



# **Diagnostic Social 2023**

Imagin'AMO - service s1099

Division Namur de l'arrondissement de Namur

Zone d'action : Gembloux, Sombreffe, Eghezée, La Bruyère

Personne de contact : Delcorde Frédéric – Directeur

Place de l'Orneau, 12 – 5030 Gembloux

081/61.05.44 – 0479/327.587 – [imaginamo@skynet.be](mailto:imaginamo@skynet.be)

[www.imaginamo.be](http://www.imaginamo.be)

## **Table des matières**

<b>Avant-Propos .....</b>	<b>3</b>
<b>1. ADN du service, ses fondamentaux .....</b>	<b>5</b>
<b>2. Le Travail de Proximité .....</b>	<b>13</b>
<b>3. Accès à une information juste et fiable .....</b>	<b>15</b>
<b>4. Accès aux services.....</b>	<b>37</b>
<b>5. Manque de place pour les jeunes et en particulier les jeunes les plus vulnérables.....</b>	<b>47</b>
<b>6. L'insertion sociale des 16 – 25 ans .....</b>	<b>56</b>
<b>7. Des familles démunies face à la complexité de leur situation .....</b>	<b>68</b>
<b>8. Vulnérabilité des jeunes et désaffiliation scolaire .....</b>	<b>76</b>
<b>9. Intensification des problèmes de santé mentale chez les jeunes .....</b>	<b>86</b>
<b>10. La mobilité .....</b>	<b>95</b>
<b>11. Pauvreté et désaffiliation sociale.....</b>	<b>103</b>
<b>12. Plan d'actions .....</b>	<b>105</b>

## **Avant-Propos**

Ce diagnostic a été réalisé par l'ensemble de l'équipe d'Imagin'AMO, aussi bien dans sa conception que dans sa rédaction. Il est le fruit d'un travail concerté.

Cette démarche de diagnostic est permanente au sein de notre service. En effet, nous sommes constamment dans une démarche d'analyse du milieu de vie des jeunes résidant sur le territoire d'actions de l'AMO. Notamment, par notre travail de rue et de proximité, notre présence dans les écoles et autres lieux de vie des jeunes, mais aussi via nos actions collectives, les entretiens individuels et familiaux qui nous permettent d'observer la réalité du milieu de vie des jeunes. Ces différents échanges nous permettent de collecter les informations utiles et de recueillir la parole des jeunes mais aussi de leurs familles.

Outre cela, nous avons quotidiennement des rencontres et échanges formels et informels avec les partenaires locaux et de la division Namur. Nous participons activement à différents collectifs de travail (Réunion des PCS locaux, Collectif Inter-AMO, Conseil de prévention, Sypa, plateforme AJ/Enseignement Namur, etc.). Divers lieux où nous avons l'occasion de croiser les diagnostics de différents acteurs locaux ou de la division Namur.

Ces différentes démarches, ainsi que l'ensemble des informations qui y sont collectées et croisées, nous permettent de mieux connaître et d'appréhender la réalité dans laquelle les jeunes vivent et évoluent.

Enfin, dans les projets que nous réalisons, nous tentons autant que possible d'impliquer les jeunes comme acteurs de celui-ci. Nous avons à cœur d'aborder des thématiques qui sont en lien avec leur environnement et leur réalité.

Ce travail de formalisation de notre diagnostic est un projet en soi. Comme signalé, la démarche de diagnostic est permanente au sein de notre service. C'est un véritable processus mais nous ne le formalisons pas nécessairement de cette manière et par écrit. Nos projets sont toujours issus de nos constats et d'une réflexion en équipe.

La formalisation dans une grille telle que celle qui nous a été proposée n'est pas nécessairement évidente. Il nous était difficile de respecter l'ensemble de la structure car cela amenait beaucoup de redondances. Les différents éléments demandés sont toutefois présents dans le texte.

La porte d'entrée proposée ne nous facilite pas la tâche car nous n'avons pas dans nos actions des blocs indépendants des uns des autres. Nous avons une culture de travail transversale où chaque action peut répondre à différentes problématiques. Ce qui a pour conséquence que la lecture risque d'être parfois inconfortable. Nous avons rencontré pas mal de difficultés à entrer dans cette manière de formaliser notre diagnostic.

Nous voulons aussi souligner, que vu la quantité de temps pris par l'ensemble de l'équipe pour cette réalisation, cela a dû se faire au dépend de notre disponibilité pour les jeunes et les familles de notre territoire d'actions. Ce qui est paradoxal pour une AMO, est que nous avons dû, quelques semaines durant, augmenter notre

violence, par une moindre disponibilité, vis-à-vis de ces derniers alors que notre mission est de prévenir celle-ci ...

Enfin, ce travail est un instantané à un moment donné. Il est évolutif et donc n'est pas nécessairement exhaustif vis-à-vis des phénomènes et problématiques rencontrées ainsi que des actions effectuées. Par ailleurs, certains échanges, attitudes, démarches effectués quotidiennement par chaque membre de l'équipe d'Imagin'AMO ne trouve pas de place dans une telle grille. Pourtant, ce travail du quotidien, peu visible, est un élément essentiel de notre travail et de la qualité du lien et de la relation de confiance que l'on développe avec les jeunes, les familles et les partenaires de notre territoire d'actions.

## 1. ADN du service, ses fondamentaux

- Bref historique du service

Imagin'AMO est issu d'une reconversion de l'Institut du Sacré-Cœur d'Yvoir. Un premier projet pédagogique a été conçu en 2001. Il a été affiné en 2002 avec des acteurs du réseau social gembloutois.

Les débuts officiels d'Imagin'AMO ont été effectués sur le terrain en 2003. Imagin'AMO s'est installé dans ses premiers locaux le 1<sup>er</sup> juillet 2003.

Le service a été agréé en catégorie 1 le 1<sup>er</sup> juin 2004 par un arrêté du gouvernement de la Communauté française daté du 14 avril 2004. A cette époque le Pouvoir Organisateur du service était l'Institut du Sacré-Cœur d'Yvoir. Fin de l'année 2005, le Pouvoir Organisateur du service change par la création de l'asbl Imagin'AMO le 7 décembre 2005. Le changement de P.O. est reconnu par la modification de l'arrêté d'agrément signée par la Ministre de l'Aide à la Jeunesse le 15 décembre 2006, il produit ses effets, anticipativement, le 1<sup>er</sup> Janvier 2006.

En juillet 2015, le service déménage dans ses locaux actuels plus adéquat à la taille actuelle de l'équipe, tout en gardant une position stratégique au centre de Gembloux.

Suite à l'obtention d'un poste APE dans le cadre du Plan Aide à la Jeunesse en 2007, puis d'un poste Rosetta en 2008, l'équipe s'étoffe et passe à 5 travailleurs. Elle s'étoffera encore avec l'attribution d'un ½ temps administratif en 2017 et d'un ½ temps « travail social de rue » en 2019 portant l'équipe à 7 personnes mais 6 équivalent temps plein. En 2023, Le Cabinet de l'Aide à la Jeunesse décide de réformer l'attribution des postes Rosetta et nous retire celui-ci, l'équipe passe ainsi à 5 ETP.



- un nom – un logo

Le nom « Imagin'AMO » a été choisi parce qu'il rappelle l'importance de la créativité dans un projet d'actions en milieu ouvert, cela fait appel à l'imagination aussi bien pour les travailleurs que pour les jeunes à qui le projet est destiné.

Un logo accompagne le nom, celui-ci interpelle aussi sur la question de la créativité mais aussi met en perspective les 2 premières lettres des mots composants le nom. Ces lettres ressemblent à des personnages, ce qui fait référence au fait que les individus sont au centre du projet.

- Présentations générales

Imagin'AMO est un service d'actions en milieu ouvert qui propose, par le biais d'actions de prévention sociale et éducative, une aide spécialisée, supplétive et

complémentaire aux services déjà offerts aux jeunes et leurs familles de la région gembloutoise.

Notre action se veut préventive notamment en visant à l'épanouissement du jeune dans son lieu de vie et en tentant d'éviter autant que possible que celui-ci ne se trouve en situation de rupture avec son environnement. Nous visons aussi le développement de l'autonomie des bénéficiaires et de leur permettre d'être les véritables acteurs de leur propre existence.

Concrètement, les intervenants sociaux de l'AMO proposent une aide socio-éducative où le jeune est au centre des préoccupations ainsi que le développement d'actions de prévention sociale en lien avec l'environnement de celui-ci et visant à l'amélioration de ses conditions de vie et des rapports avec ce qui l'entoure.

Le lieu d'intervention est principalement centré sur la localité de Gembloux. Cependant du fait qu'il n'y ait pas d'autres structures d'Aide à la Jeunesse dans les communes proches de Sombreffe, La Bruyère et Eghezée, nous répondons aussi aux demandes venant de ces entités.

De manière à nous rendre le plus disponible aux jeunes des communes sur lesquelles nous sommes actifs, les travailleurs sociaux d'Imagin'AMO développent des démarches proactives afin d'aller à leurs rencontres. Ce travail de proximité se concrétise par une présence des intervenants de terrain dans la rue, dans l'espace public ou tout autre lieu stratégique de l'entité à jour et heure fixe. Ceci afin d'être visible et prévisible pour les jeunes de notre territoire. Cette présence est hebdomadaire sur le territoire des communes de Gembloux, Sombreffe et Eghezée.

De manière générale, on peut constater que dans cette région, il y a un manque de structures pour les jeunes et en particulier pour les adolescents. Il y a une nécessité de structures qui soient accessibles, disponibles et spécialisées. Seul la commune de La Bruyère bénéficie d'une Maison de Jeunes : le Centre Rural de La Bruyère. Il n'y a aucun Planning Familial sur le territoire mise à part, une permanence le jeudi matin sur Gembloux, mais peu accessible pour les jeunes vu l'horaire.

Sur les autres communes, différents organismes sont présents pour la petite enfance et l'enfance comme l'ONE, l'extrascolaire ou encore les activités artistiques (présence de 3 Centre d'Expressions et Créativité sur Gembloux et un sur Eghezée). Cependant, une partie de ces activités est, financièrement, peu accessibles pour un public fragilisé.

Eghezée bénéficie d'une maison de quartier dépendant du CPAS : « Zone Libre » qui organise une école des devoirs et des activités pour les enfants et les jeunes ados. L'asbl Coala organise le même type de service sur Gembloux pour les 6 – 12 ans.

Cependant, le besoin de personnes de confiance, en particulier, pour les jeunes de 11 à 22 ans, pour soutenir et accompagner leur projet de vie, est réel, en dehors du milieu scolaire.

- **Brève présentation du territoire**

- **Gembloux**

Gembloux est une ville moyenne en milieu semi-rural. Nous y retrouvons un centre scolaire secondaire et supérieur important, fréquenté par de nombreux jeunes de 2,5 à 25 ans.

La situation géographique de la Ville, sa convivialité et son dynamisme la rend particulièrement attractive. Depuis plusieurs années, la ville est en plein développement. Plusieurs nouveaux quartiers se sont construits, ce qui amène un nouveau public avec un niveau social plutôt favorisé. Le public plus fragilisé est moins visible et plus isolé. Outre cela, la pression immobilière impacte le coût du logement qui est de moins en moins accessible pour les familles les plus vulnérables. En 20 ans, les maisons de Gembloux ont vu leur prix moyen augmenter de 151%.

La population, qui est de 26.605 habitants en 2023, a augmenté de + de 16 % en 10 ans. Ce développement devrait se poursuivre dans les années à venir avec la construction d'un nouveau quartier sur une ancienne friche industrielle derrière la gare et qui comprendra plus de 1.000 logements.

En mai 2023, le quartier Enée, situé en dehors du Centre-Ville, s'est considérablement développé avec l'ouverture d'un nouveau complexe comprenant des bureaux d'entreprises mais également des activités de loisirs, des commerces et de l'Horeca.

La population des moins de 22 ans (7044 personnes) représente plus de 25 %, de la population totale.

Ville en milieu rural, elle compte 11 villages, les difficultés de mobilité y sont fort présentes, ce qui nécessite une mobilité dans notre travail. Il faut souligner que plus de 60 % des jeunes de moins de 22 ans résident dans les différents villages de l'entité.

Comme signalé plus haut, Gembloux est un centre scolaire sous-régional important. Près de 4500 jeunes de + de 12 ans fréquentent quotidiennement les établissements secondaires, supérieurs et universitaires de la Ville.

Cela impacte, inévitablement, la stratégie d'actions de l'AMO. De ce fait, nous essayons autant que possible d'être présents au sein des écoles. Les animations dans les classes, outre le contenu apporté, montrent la disponibilité du service vis-à-vis des jeunes, les qualités d'écoute de l'équipe et une attitude non-jugeante. Ces animations permettent de créer du lien avec les jeunes et l'enseignant, et partant, de rendre notre service plus facilement identifiable et accessible pour ceux-ci.

En outre, notre présence en rue et notre travail de proximité est aussi, en grande partie, organisé en fonction du rythme scolaire, notamment sur le temps de midi ou en après-midi (de 13h30 à 15h30 le mercredi et de 15h30-17h30 le vendredi) qui sont des moments privilégiés de la présence de jeunes dans le centre-ville.

## ➤ Sombreffe

La commune de Sombreffe se trouve dans la Province de Namur, à la frontière des provinces du Hainaut et du Brabant Wallon. Plus précisément, elle se situe entre les villes de Charleroi, Namur et Ottignies-Louvain-la-Neuve, à une douzaine de kilomètres de Gembloux.

Elle regroupe les entités de Boignée, Ligny, Sombreffe et Tongrinne.

La localisation de la commune est particulière : elle est à la frontière de trois provinces, coincée entre les communes plus industrielles hennuyères ou de la Basse Sambre et des communes, au départ rurales, du Brabant Wallon plus aisées situées sur l'axe Bruxelles-Namur. Cette singularité est visible à l'intérieur du territoire de la commune entre Ligny d'une part, et Sombreffe, d'autre part, caractérisé par un niveau socio-économique plus aisé.

Les quatre entités de la commune de Sombreffe ne forment pas un ensemble particulièrement cohésif. Il existe notamment une rupture de mentalité et de sentiment d'appartenance entre Sombreffe, associé à la région de Namur ou au Brabant Wallon, et Ligny, apparenté à la région de Charleroi. Chacun revendique une mentalité propre. Il y aurait une mentalité « ouvrière » à Ligny contre une mentalité « plus bourgeoise » à Sombreffe.

Dans les faits, cette différence implique une certaine tension dans les relations entre les habitants des deux entités. Les habitants, y compris les jeunes, ont tendance à ne pas chercher à se côtoyer. La jeunesse de Sombreffe fréquentant davantage des lieux comme la place du Stain et son Agora et par moment le ravel, là où les jeunes de Ligny utilisent l'espace près du PISQ (Petite Infrastructure Sociale de Quartier).

Les acteurs de terrain indiquent qu'il n'est pas évident de mobiliser les habitants de Ligny lorsqu'une activité est initiée à Sombreffe et vice versa.

Les trois écoles communales organisent régulièrement des actions communes afin de renforcer la cohésion entre les trois villages sur lesquels elles sont implantées (Ligny, Tongrinne et Boignée).

A noter que Boignée et Tongrinne sont assez démunis en termes de lieu de rencontre et de rassemblement pour les jeunes qui ne possèdent pas vraiment d'endroit pour se retrouver contrairement à Sombreffe et Ligny.

Comme Gembloux, Sombreffe est soumise à une importante pression démographique qui s'explique par sa proximité vis-à-vis des centres d'emploi : Namur, Ottignies-Louvain-la-Neuve, Charleroi et Bruxelles et de la ligne ferroviaire Bruxelles-Luxembourg. De nombreuses familles, en s'installant à Sombreffe, ont l'opportunité de vivre à une distance raisonnable de leur emploi tout en évitant les prix des terrains et de l'immobilier du Brabant Wallon et de Bruxelles.

De ce fait, il faut noter que la population de Sombreffe est en croissance constante depuis 1990. En une vingtaine d'années, la commune a donc enregistré une augmentation de près de 20 % de sa population.



La commune de Sombreffe se distingue également par une des plus importantes proportions de jeunes de moins de 18 ans qui se dénombre par 1800 sur un total de 8392 habitants (21,5%) de la division Namur. Ce chiffre et cette proportion monte à 2198 jeunes (26%) de la population totale si l'on ajoute les 18 à 22 ans.

Dans l'entité de Sombreffe, il n'existe pas d'établissement secondaire, la majorité des jeunes fréquente les écoles de Gembloux, Fleurus ou Court-St Etienne. On note, par contre, la présence de six établissements primaires issus des trois réseaux (Communauté Française, communal et libre) proposant chacun des classes de maternelles et de primaires.

Plus de 1.000 enfants sont scolarisés dans ces différents établissements.

En matière de mobilité, la commune est peu desservie par le chemin de fer. Seule l'entité de Ligny dispose d'une gare se trouvant sur la ligne ferroviaire reliant les gares d'Otignies et de Charleroi-Sud. Les trains y circulent dans les deux sens jusqu'à environ 22H30 permettant ainsi aux habitants de se rendre assez facilement à Charleroi.

En ce qui concerne les bus, le réseau de la Tec ayant été modifié depuis le 1 août 2023, des nouvelles lignes dites « Express » ont vu le jour pour remplacer l'ancienne ligne 147a qui reliait Gembloux à Fleurus et Tamines. Il y a désormais la ligne E83 qui relie Gembloux à Charleroi et la ligne E85 qui relie Sombreffe à la Basse-Sambre. Ces lignes sont qualifiées d'« Express » car elles ne desservent plus certains arrêts, ce qui permet de gagner du temps sur la durée du trajet par rapport à l'ancienne ligne mais amène de nouvelles contraintes de mobilité par la diminution des haltes sur le trajet.

Outre ces deux lignes, il y a deux lignes scolaires à savoir la 831 (Gembloux, Corroy, Tongrinne) et la 832 (Gembloux, Boignée, Ligny). Comme il s'agit de ligne scolaire, il y a généralement 1 ou 2 bus au matin vers 7-8h et un bus au soir vers 16-17h.

L'ensemble du réseau est indisponible les dimanches, les jours fériés et durant tous les congés scolaires. Les possibilités de relier les différents villages les uns aux autres sont limitées et la commune n'a pas de véhicule à mettre à la disposition des groupes – les écoles ou autres – pour faciliter la mobilité à l'intérieur mais également à l'extérieur du territoire de la commune.

Ces difficultés de mobilité posent la question de l'accessibilité de l'ensemble des services et des activités proposées sur le territoire de la commune à tous les habitants, aux personnes fragilisées ou isolées et aux jeunes, qui n'ont pas toujours de moyen de locomotion à leur disposition. En effet, bien qu'il y ait une offre d'activités sportives et artistiques conséquente sur le territoire, via principalement le centre sportif de Sombreffe et l'ASBL Samaravia, l'absence d'un centre commercial et d'un pôle attractif se fait ressentir par les jeunes qui sont contraints de se rendre à Charleroi, Louvain-la-Neuve ou Namur pour profiter d'activités et lieux de rencontres, absents sur l'entité sombreffoise.

## ➤ La Bruyère

La Bruyère n'est pas un village mais le nom d'une commune qui rassemble 7 localités qui a été créé en 1977 lors de la fusion des communes. Rhisnes en est le centre administratif.

Elle tient son nom d'une ferme "La Bruyère" qui se trouve au centre géographique des anciennes communes qui la compose. Sa superficie est de 53 km<sup>2</sup> est en grande partie composée de terres agricoles, c'est une entité rurale.

La Bruyère se trouve dans la partie nord de l'arrondissement de Namur, limitrophe des communes d'Eghezée, de Namur et de Gembloux.

Sur la commune, la population représente 9 292 habitants. En ce qui concerne le public jeune, de 0 à 22 ans, cela représente une population de 2506 individus (26,9 % de la population), répartis en 1261 garçons et 1245 filles.

Cette commune ne comprend pas d'école secondaire, les jeunes fréquentant principalement les établissements de Gembloux ou de Namur. Au niveau de l'enseignement maternelle et primaire, elle compte 6 écoles communales et 2 écoles libres. Seul le village de Villers-lez-Heest ne comprend pas d'établissement scolaire. Ceci a pour effet que les jeunes du territoire, au moment du passage en secondaire, en fonction du village qu'ils habitent, s'orientent vers les établissements scolaires de Gembloux, d'Eghezée, Champion ou encore de Namur.

Comme toutes les communes, essentiellement rurales, de la région, la mobilité via les transports en commun n'est pas évidente en dehors des périodes scolaires. Seuls les villages de Rhisnes et Bovesse bénéficie d'une liaison ferroviaire entre Gembloux et Namur.

Au niveau des infrastructures, l'entité bénéficie d'une Maison des Jeunes (la seule de notre territoire) qui a des implantations sur Bovesse et Rhisnes. Elle permet d'offrir aux jeunes de l'entité une certaine offre de projets et de loisirs notamment pendant les vacances. Elle développe aussi des partenariats avec les écoles de l'entité et donc déborde parfois un peu de son cadre au niveau de l'âge de ces participants (théoriquement 12-26 ans).

Nous citerons également le projet Treebu, maison de la parentalité, située sur le village d'Emines, à la jonction avec Rhisnes. Ce projet émane de l'Asbl Aid'ucation, et a pour objectif de rassembler un maximum de professionnels indépendant dans le domaine de la parentalité et de la petite enfance. Ce service étant payant, sans politique spécifique pour un public vulnérable, est difficilement accessible pour un public vulnérable tant aussi bien d'un point de vue financier qu'en terme de mobilité.

L'action de l'AMO sur le territoire, pour l'instant, se concentre sur la réponse aux demandes des jeunes et des familles ainsi que les demandes d'intervention collectives au sein des écoles. Nous n'avons pas les moyens humains pour y assurer une présence physique régulière.

## ➤ Eghezée

La commune d'Eghezée comprend 15 villages outre celui d'Eghezée. Comme Sombreffe, elle est située aux confins de trois provinces (Namur, Brabant Wallon et Liège). Située en Hesbaye, comme ces voisines, la commune a un passif industriel plus modeste et est essentiellement rurale avec une activité agricole importante. La part de la surface agricole de la Commune représente environ 80% de la surface du territoire communale.

La population de la commune est de 16.705 habitants au 01/01/2023, la proportion des jeunes de moins de 20 ans est de 23,9 %, ce qui est supérieur au moyenne régionale (22,7 %), de l'arrondissement (22,4%) et de la Province de Namur (22,2%).

La dispersion de l'habitat pose aussi le problème de mobilité, d'autant que la commune n'est pas desservie par le chemin de fer. Les jeunes sont donc principalement dépendant des bus ou des voitures de leurs parents pour se déplacer. Il y a plusieurs lignes de bus qui relie la commune et ses villages à Namur, mais on sait que leur régularité est moindre durant les congés scolaires ainsi que les samedis et quasi inexistantes les dimanches.

Il est à noter que les liaisons avec Gembloux ne sont pas évidentes. Il n'y a qu'une ligne directe de Gembloux vers Eghezée qui ne dessert qu'une heure sur deux pour le trajet inverse cela se compliquer car le service de bus est encore plus léger. En voiture, il faut compter une bonne demi-heure. Nous devons de ce fait, faire preuve de proactivité pour rendre nos services accessibles aux jeunes et aux familles d'Eghezée. Nous assurons actuellement une présence hebdomadaire le mardi après-midi et lors des vacances scolaires nous y proposons des activités ouvertes dans l'espace public, ainsi que des stages. Pour nos suivis individuels, nous nous rendons régulièrement à domicile. Il faudrait sans doute envisager d'avoir un point de chute au niveau local avec une présence un jour par semaine. Car en matière d'efficience, nous perdons beaucoup de temps dans les transports, une heure de route pour une heure d'entretien ...

Le centre d'Eghezée comporte 3 quartiers à caractères mixte où s'entrelacent logements sociaux et privée. En effet, le quartier social du bocage comporte 99 habitations sociale et une vingtaine de résidence privée, la pavée est un lotissement résidentiel comprend 24 appartements sociaux, la résidence Thémis compte quant à lui 32 appartements sous gestion de l'Agence immobilière sociale. A cela s'ajouter 47 autres logements sous cette même gestion ainsi que 9 logements du CPAS.

Au niveau scolaire, on compte 8 écoles primaire et maternelle communales et 5 écoles libre dans les villages, une implantation de la FWB et une libre sur Eghezée. A noter que 6 villages n'ont aucune unité d'enseignements. Deux écoles secondaires sont présentes sur Eghezée : Henri Mauss qui propose essentiellement du qualifiant et le collège Abbé Noël qui propose du général et du qualifiant. Au total, pour l'année scolaire 2023, il y avait 527 élèves en maternelle, 961 élèves en primaire et 988 en secondaire tous réseaux confondus.

Pour l'enseignement supérieur, les candidats doivent s'orienter vers d'autres villes.

Concernant la petite enfance, Il existe quatre crèches communales, 9 accueillantes conventionnée Imaje, 4 accueillantes agréée par 'ONE et 3 crèches privée sur l'entité d'Eghezée

Il existe, sur ce territoire toute une convergence d'acteurs intéressants dont l'action culturelle, sportive ou sociale est, en tout ou en partie, en lien avec la jeunesse au sens large du terme. Telle que La Maison de Quartier "Zone Libre" créer en 2003 au sein du quartier sociale du boccage c'est un espace ouvert, d'échanges et d'épanouissement dont les activités sont destinées à la population de l'entité d'Eghezée entière. Elle dépend du CPAS de la commune et propose une école de devoirs, des animations pour enfants, ados et pré-ados ainsi qu'un service d'insertion sociale. Il y a aussi la présence d'un Centre d'Expression et Créativité « Terre franche » sur le village de Longchamps.

Il n'y a pas à ce jour de plan de cohésion sociale sur la commune d'Eghezée, cependant un éducateur de rue a été recruté en début juillet 2021 afin d'étoffer les ressources disponibles pour la population Éghezéenne et sa jeunesse. Cependant à l'heure où nous rédigeons ce diagnostic, le poste n'est plus occupé, la ville et le CPAS sont en réflexion quant à la suite à donner à celui-ci. Ceci étant dit, les citoyen et jeunes qui ont pu bénéficier de la proximité de ce travailleur sociale expriment à ce jour l'urgence de remettre en place ce type de service et la nécessité d'avoir une telle ressource.

Pour conclure ce point, nous souhaitons souligner que notre travail, qu'il soit de prévention éducative ou sociale, est constamment guidé par le fait que nous cherchons à développer à la fois le bien-être, l'épanouissement, la participation active, la citoyenneté et l'autonomie des jeunes de notre zone d'action. Notre but ultime est de permettre aux jeunes de pouvoir être acteurs de leur propre existence. Cela passe par un souci constant de favoriser l'expression des jeunes que cela soit lors d'une écoute active dans une relation individuelle mais aussi dans l'espace publique ou vis-à-vis de responsable d'institutions locales. Nous ne souhaitons pas parler en leur nom mais les accompagner dans cette démarche et leur permettre d'exprimer eux-mêmes leur parole.

## **2. Le Travail de Proximité**

Le travail de proximité ne doit évidemment pas être compris comme un fait social. Il s'agit d'une méthodologie de base de notre action en milieu ouvert. Elle se décline en différentes actions qui permettent de démultiplier les contacts avec les jeunes, les échanges avec ceux-ci, et partant, de récolter leur parole. Elle est donc une source importante de notre travail permanent de diagnostic.

### **2.1 La démarche d'alimentation et d'écoute**

#### **a) Constats de départ**

Comme nous l'avons souligné, la zone d'action de l'AMO est une zone géographique où la mobilité pour les jeunes de moins de 22 ans est assez complexe : 60% des jeunes (en 2022<sup>1</sup>) habitent dans les villages périphériques de Gembloux. Les uns ont accès à une gare, d'autres ont accès à des lignes de bus, enfin, certains n'ont aucun moyen de transport régulier à leur disposition pour leurs trajets, notamment pour accéder à l'AMO ou tout autres services.

Nous devons avoir une attitude pro-active et aller à la rencontre de ces jeunes sur leurs lieux de vie.

Nous constatons que le travail de proximité en milieu rural donne des résultats mitigés car d'une part, la zone est très éclatée et d'autre part, la fréquentation des espaces extérieurs éventuels est trop irrégulière.

Ceci a pour conséquence ;

- de rendre difficile le développement d'une dynamique de village locale coconstruite avec les jeunes et d'y impulser quelque chose,
- le travail de proximité est favorisé en centre-ville, car de nombreux jeunes présents sur notre territoire sont scolarisés sur Gembloux, et les résultats y sont plus probants du fait de la concentration des écoles à cet endroit et la présence de commerces, parcs,
- nous nous associons à la vie associative dans les villages en vue de participer aux événements locaux afin d'établir le lien avec notre public. Cela peut prendre la forme d'atelier ou encore de participation active sur des moments comme les fêtes de quartiers, les fêtes d'Halloween et autres.

---

<sup>1</sup> Chiffres issus du rapport annuel du service population de la commune de Gembloux au 31 octobre 2022.

## b) Actions menées

Le travail de proximité, pierre angulaire de notre travail AMO permet d'assurer sa visibilité et celle des travailleurs car il va directement au contact de la diversité des publics présents sur notre territoire d'action.

Le travailleur, au travers de cette proximité pourra directement aller toucher individuellement ou collectivement les bénéficiaires passés, présents ou futurs dans leur réalité et approcher au mieux les conditions de vie de chacun.

La zone d'action d'Imagin'AMO couvre un territoire essentiellement rural où le manque de mobilité et le manque de services sont notables et impliquent un accès plus difficile aux personnes fragilisées n'ayant pas la possibilité de se déplacer.

### Travail social de rue :

Nous développons **un travail social de rue** dans différents **lieux fréquentés par les jeunes dans l'espace public et sur les lieux stratégiques de l'entité et depuis plus de 13 ans maintenant.**

Notre méthode :

**V+P= D**

**Visibilité + Prévisibilité= Disponibilité**

- **Visibilité** : nous nous rendons visibles aux yeux des jeunes, soit par le fait de nous présenter à eux, ou simplement par le fait de les saluer dès que nous les rencontrons. Mais aussi et surtout en étant présent dans l'espace public.
- **Prévisibilité**, organiser notre présence en rue de façon récurrente en termes de jour, d'heure et d'endroit afin que les jeunes puissent savoir quand, où, comment et qui rencontrer dans leurs lieux de vie<sup>2</sup>.

⇒ L'addition de ces deux éléments nous rendent plus **disponibles** aux jeunes dans leurs lieux de vie.

**Pour rappel, l'AMO est territorialement active sur 4 entités que sont Eghezée, Sombreffe, La Bruyère et Gembloux.**

Un zonage est organisé dans chacune de ces communes à l'exception de La Bruyère en raison du territoire relativement éclaté ainsi qu'au vu du manque de moyens humains dans l'équipe.

---

<sup>2</sup> Les lieux vies sont ici entendu au sens large, à savoir lieux où les jeunes se retrouvent afin de se ressembler, de partager des moments de vie ensemble.

Notons toutefois que sur le territoire de La Bruyère la présence d'une maison de jeunes active, qui permet aux jeunes d'avoir différents espaces dans deux villages de l'entité afin d'y rencontrer différents professionnels.

Notre travail de rue est organisé comme tel ;

- Mardi et vendredi 12h-13h30 dans le centre de Gembloux, pour toucher les jeunes qui sortent des établissements scolaires.
- Mardi 15h30-18h30 à Eghezée essentiellement dans les quartiers de logements sociaux et aux abords des établissements scolaires.
- Mardi 18h-19h au resto du cœur de Gembloux fréquenté par plusieurs dizaines de familles vulnérables dont sont issus une bonne part de notre public demandeur de soutien dans le cadre de notre travail de Prévention éducative.
- Mercredi après-midi, le quartier Tous Vent à Gembloux, le centre-ville de Gembloux et Sombreffe et Ligny.
- Vendredi de 15h30-17h30, Gembloux centre et les alentours de la gare et de l'Agor espace.

Nous avons testé durant l'année 2021-2022, un zonage le lundi soir près de la gare et au niveau du Ravel mais celui-ci n'était pas productif. Nous l'avons donc arrêté.

Le travail de rue s'effectue essentiellement en solo et va à la rencontre de tout jeune ou groupe de jeunes.

Nous avons fait le choix de **réaliser un zonage en solo** parce qu'il incite d'avantage le travailleur à aller à la rencontre des jeunes mais aussi il donne moins l'impression aux jeunes d'être submergés par le contact avec plusieurs travailleurs qui l'accostent.

Enfin, nous avons un travailleur en moins depuis 2023 ce qui ne nous permet plus de dédoubler chaque période de travail de rue.

**La politique d'Imagin'AMO est, depuis plus de 13 ans, que le travail de prévention commence par le travail de proximité.**

Celui-ci est soutenu par une présence régulière en rue avec une posture de disponibilité à la rencontre et à l'échange, mais aussi à l'écoute.

**A ce jour, l'équipe de 3,5 travailleurs de terrains de l'AMO assurent 13h de travail de rue par semaine et ce, hors des vacances scolaires.**

Nous sommes convaincus de la pertinence et de la portée positive dans notre travail de proximité : cela nous permet d'être visible, d'être accessible et disponible, ou encore de renforcer les liens existants avec la population déjà connue.

### **Actions de proximité :**

Le travail de proximité implique de même **la participation à des activités d'accroche et de prévention au niveau local.**

Nous sommes présents lors de divers événements locaux tel que le Wally Gat Rock, les 6h brouettes, Gembloux Plage ainsi que le Carnaval de Gembloux.

Nous participons également à l'évènement Place aux enfants en octobre, qui permet de présenter les missions et la fonction de l'AMO aux enfants participants. Pour ce faire, l'équipe a créé un jeu de plateau de présentation du service adapté à ce type d'évènement.

Nous mettons aussi en place des après-midis d'animation dans l'espace public lors des jours blancs du mois de juin.

Depuis 2019, nous participons avec notre public au projet d'arts urbains Prizme.

Enfin, ces dernières années, nous avons aussi participé à des nouveaux événements festifs et locaux tels que la journée sans voiture au quartier A Tous Vents et la fête du Bocage à Eghezée depuis 2022.

Il est aussi à noter la présence régulière de l'équipe de Be Alcool, projet de prévention par les pairs en milieu festif, lors des fêtes/soirées locales fréquentées par les jeunes.

L'ensemble de ces participations, que nous tentons d'assurer avec la présence de jeunes qui le souhaitent, nous permet de nous inscrire dans la vie associative locale pour et avec les jeunes du territoire.

### **Organisation d'espaces destinés aux jeunes :**

Comme précisé plus haut, **le travail de rue en milieu rural** est souvent compliqué pour **développer une dynamique territorialisée impliquant des jeunes.**

Nous avons expérimenté durant plusieurs années, la mise en place **d'ateliers ouverts** hebdomadaires permettant **une accessibilité et une opportunité** pour aller à la rencontre d'un public en milieu rural au sein de son milieu de vie.

Si cela a fonctionné pendant un certain temps, il y a eu au fur et à mesure une érosion de la participation et peu de renouvellement des jeunes présents, même si cela nous a permis de rencontrer une bonne trentaine de jeunes au total.

La crise sanitaire et l'interdiction de poursuivre des activités collectives en intérieur ont particulièrement impactés ces initiatives.



Enfin, nous mettons en place depuis 2019, un espace **les je-dis midi à l'Atrium57**, centre Culturel de Gembloux, pour permettre aux jeunes de 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> de venir se poser et manger leur repas. Cet espace met à disposition des jeunes de quoi réchauffer leur plat, une connexion wifi, des baby-foot.

Depuis janvier 2022, nous organisons un espace d'accueil au sein de l'Athénée Royale de Gembloux, suite à la demande de la préfète de l'époque. Cet espace que nous avons nommé **AR Games** est organisé tous les lundis midi pendant la période scolaire.

Depuis cette année, nous avons repris notre présence aux **Restos du cœur de Gembloux** de façon hebdomadaire.

### **Animations scolaires :**

Pour aller à la rencontre de ces populations ont été mises en place **des activités et des participations à des activités régulières avec l'aide de partenariats locaux.**

Une présence régulière dans les écoles au travers d'animations traitant de sujets variés permet **d'afficher la disponibilité et les raisons d'être de l'AMO** au-delà des informations apportées aux jeunes.

**Ces animations sont des lieux privilégiés pour créer du lien avec les nouvelles générations**, tendent à démystifier le rôle du travailleur social, entretiennent le lien aux écoles et aux PMS et rend de facto notre service plus proche, identifiable et accessible.

### **Les groupes de travail :**

Nous sommes à l'origine d'un groupe de travail centré sur **la réflexion et l'échange autour du travail de rue** qui réunit des travailleurs des **autres AMO namuroises** à savoir l'AMO de la Basse-Sambre, Andenn'AMO et AMO Passages.

Nous nous voyons initialement tous les 3 mois mais avons décidé de se voir de façon plus régulière depuis 2022. Nous nous réunissons tous les 2 mois actuellement.

L'objectif de cette plateforme inter-AMO est **d'échanger sur le travail de rue, d'exposer les difficultés rencontrées dans notre réalité de terrain, de réfléchir à l'émergence de nouveaux constats...**

De cette plateforme a émergé l'expression d'un **besoin de formation consacré au travail de rue pour les membres des différentes équipes.**

Une formation sur ce thème a été suivie par l'ensemble des travailleurs des AMO de la plateforme en 2020.

En outre, afin de faciliter notre travail au sein de ce groupe d'échange, **nous avons élaboré une grille de constat** qui nous permet **de synthétiser le résultat de nos échanges depuis 2022.**

En ce début d'année 2023, **une nouvelle plateforme consacrée aux AMO actives dans les milieux ruraux et semi-ruraux a vu le jour.** Celle-ci rassemble entre autres l'AMO Jeun'Est de Jodoigne, la Particule de Hannut, l'AMO Plan J de Tubize, latitude de J de Batice, Dinamo de Dinant et encore l'AMO le Cercle de Ciney. Imagin'AMO, Andenn'AMO et l'AMOBs ont rejoint ce nouveau **groupe d'échange focalisé sur le développement du travail de rue en milieu rural.**

A ce jour, plusieurs rencontres sont déjà programmées au cours de cette année.

### **c) Public cible**

Le travail de proximité de l'AMO est destiné aux jeunes fréquentant l'espace public avec une attention pour les plus vulnérables ainsi que leurs familles.

Mis à part certains ateliers hebdomadaires où nous ajoutons parfois une condition d'âge pour assurer la cohérence au niveau de la participation, le travail de proximité s'adresse à notre public au sens large sans autre critère spécifique.

### **d) Partenaires**

Les partenaires du travail de proximité sont à la fois nombreux et rares car si le travailleur AMO va travailler en réseau et interagir avec de nombreux services, il restera souvent seul dans son action de terrain. Nous pouvons néanmoins citer comme partenaires réguliers du travail de proximité :

- la commune et son PCS
- la bibliothèque de Gembloux
- l'Atrium 57
- la Jeune Chambre Internationale
- le Récif à Eghezée
- les écoles
- la Caravane du réseau associatif gembloutois
- l'AGE de la faculté d'Agronomie de Gembloux
- Plusieurs AMOS du namurois et du Brabant-Wallon

### **e) Evaluation et mise à jour des constats**

Des échanges réguliers avec nos partenaires gembloutois et extra-gembloutois nous permettent d'adapter au mieux notre action pour se rapprocher du quotidien des différents publics vivants dans la zone.

Nos activités sont inscrites dans une newsletter mensuelle partagée au début du mois sur les réseaux sociaux Facebook et Instagram mais également par mail aux partenaires et aux parents.

Cela permet d'informer notre public sur les activités que nous proposons.

Un des multiples résultats du travail de proximité est que **les travailleurs sont devenus au fur et à mesure du temps des intervenants de référence pour certaines personnes** en ville qui vont les interpeller en rue, passer à l'AMO, donner des nouvelles et ce, parfois, de manière régulière.

Il est aussi l'occasion pour le travailleur d'échanger de manière régulière avec les jeunes, et donc de récolter sa parole. Cette méthodologie de travail social permet aussi à l'équipe de nourrir de manière permanente le diagnostic, les besoins et la réalité des jeunes. Même si ces derniers ne sont pas formalisés de manière régulière, ils sont régulièrement évoqués en réunion d'équipe à l'initiative du travailleurs concernés.

Cependant, suite à la crise sanitaire, le lien avec une partie des jeunes s'est perdu, vu les diverses interdictions de présence dans l'espace public. Ils ont amené une sorte de **« reset »** auprès des jeunes qui, auparavant, identifiaient l'AMO.

Ce reset se marque par **une rupture avec cette tranche de la population** fréquentant l'espace public.

Nous avons dû quasiment repartir à zéro dans ce travail **suite au constat que nous n'étions plus reconnus et identifiés par les jeunes.**

Il a donc été nécessaire de repenser notre présence en rue lors des heures propices à leur fréquentation par notre public cible mais aussi de réfléchir à d'autres moyens pour permettre **une identification et une visibilité** accrue de l'AMO par notre public.

C'est ainsi que des projets tels que **les AR games** ou les **Je Dis Midi** par exemple prennent leur sens. Ceux-ci complètent pertinemment le travail de rue en offrant des moments de rencontre où l'AMO peut être identifiée par les jeunes et ce dans les espaces de vie qui sont les leurs.

Ces espaces sont aussi une **occasion pour les rencontrer et les questionner les jeunes** sur leurs habitudes de vie, sur ce qui les motivent, sur leurs besoins. Il s'agit **de lieux d'expression** qui permettent de **récolter leur parole** et ce, dans l'optique d'un enrichissement constant de notre diagnostic.

Cet investissement s'est fait aussi via une adaptation constante de nos périodes de travail de rue afin de coller le plus possible à la réalité de terrain. C'est pourquoi par exemple, nous avons décidé de suspendre le travail de rue du samedi à Eghezée et d'investir la localité le mardi fin de journée, car cela était plus pertinent pour rencontrer les jeunes.

D'autre part, **nous avons réintroduit la présence au resto du cœur** le mardi pendant une heure, car ce **moment reste une période privilégiée pour rencontrer notre public** et se rendre accessible à celui-ci en le rencontrant dans sa réalité de vie.

Un autre constat qui s'est avéré plus intense depuis 2020 est que le développement d'une dynamique locale impulsée par des jeunes demeure un idéal du travail de proximité vers lequel nous essayons tendre notamment avec des projets du type To Chill ou les Je Dis Midi mais que cela reste compliqué au vu des caractéristiques de notre territoire rural et semi-rural.

Comme précisé plus haut cela s'explique entre autres par **une fréquentation irrégulière de l'espace public par les jeunes** mais aussi par **un changement d'habitude entamé par les périodes de confinement successives** ayant durablement impacté la capacité, la motivation et peut-être le besoin des jeunes de s'investir dans des collectifs, des actions, des projets.

En parallèle de cette réalité, le fait de devoir rester chez soi lors de la pandémie a entraîné une **augmentation de la consommation des médias et des réseaux sociaux**<sup>3</sup>. Le terme de « prison dorée » est parfois utilisé par certains pour qualifier l'amplification de ce phénomène et la diminution des espaces de rencontre à l'extérieur de chez soi. Il y a de ce fait, **une virtualisation des habitudes des jeunes et de la population** au sens large qui complique la mise en projet physique, le rassemblement d'individus autour d'une cause commune. Cela venant impacter notre travail de rue et de proximité.

En fin de compte, nous pensions qu'une fois les entraves liées aux mesures sanitaires seraient terminées, les individus pourraient reprendre leurs habitudes comme en amont de la crise liée au covid mais cela n'a pas été le cas comme nous venons de l'expliquer. Nous continuons cependant à investir l'espace public et continuons de mettre l'accent sur les actions de proximité qui répondent à un besoin qui reste issu des réalités de terrains observées malgré l'absence de demande formelle de la part des jeunes et de leur famille mais qui constituent toujours des vecteurs pertinents pour aller à la rencontre de notre public et pour le questionner par rapport à ses habitudes et aussi une approche bien moins stigmatisante que celle de franchir les portes d'un service de l'aide à la jeunesse.

En fin de compte, **le travail de rue et de proximité est un éternel recommencement** au sein duquel rien n'est jamais acquis surtout lorsqu'il s'agit de créer du lien de confiance avec les jeunes. Nous devons sans cesse nous adapter aux réalités du terrain, revoir notre mode de fonctionnement, nos moments de présence dans le milieu de vie de notre public. Nous procédons par essais et erreurs en vue d'avoir une action pertinente en lien avec la réalité et les feed-back renvoyés par les jeunes.

---

<sup>3</sup> PARZONKO K. Les jeunes et les réseaux sociaux, Lettres Numériques. Mai 2020. (en ligne). <https://www.lettresnumeriques.be/2020/05/29/chiffres-les-jeunes-et-les-reseaux-sociaux/>

## **2.2 Prospection et analyse**

Nos actions sont récurrentes et visibles pour le public et pour nos partenaires afin de faciliter les échanges dans le réseau gembloutois et d'accroître les contacts et notre accessibilité.

Des plages horaires alternatives pour les zonages ainsi que de nouvelles zones sont régulièrement testées afin d'aller chercher une variance dans les résultats. Ainsi le zonage dans les villages après plusieurs mois de mise en place et qui ne donnait que des résultats mitigés a été écarté pour rétablir une présence aux Restos du Cœur de Gembloux en soirée.

Cependant, la question de comment toucher les jeunes vivant dans les différents villages de notre territoire continue de nous animer. Dans cet esprit, nous avons organisé une réflexion collective avec nos collègues des 4 autres AMO namuroises. Celle-ci a débouché sur l'idée de développer un réseau d'« Apaches » sur notre territoire. En référence, au projet du même nom développé par la plateforme intersectorielle AJ – Enseignement de Namur. Il s'agit d'avoir un réseau de personnes relais (Commerçants, citoyens, acteurs associatifs, etc.) locaux qui connaissent nos missions et peuvent orienter les jeunes et familles qui rencontrent des difficultés vers notre service.

## **2.3 Hypothèses d'actions**

1. *Poursuite des 7 périodes hebdomadaires de travail social de rue :*
  - Ma 12h-13h30 Centre-Ville de Gembloux
  - Ma 15h30 – 17h30 Eghezée
  - Mc 13h30 – 15h30 Centre-Ville de Gembloux
  - Mc 14h – 16 h Quartier Tous Vents Gembloux
  - Mc 14h – 16h Sombreffe – Ligny
  - Ve 12h -13h30 Centre-Ville de Gembloux
  - Ve 16h – 18h Centre-Ville de Gembloux
2. *Présence au resto du cœur le mardi soir*
3. *AR Games, les lundis de 11h45 – 13 h45 à l'Athénée Royale de Gembloux*
4. *Je dis Midi à l'Atrium Café, les jeudis de 11h30 – 14h de Novembre à fin avril*
5. *Atelier BD-Manga à Bibloux les mardis de 17h30 à 18h30*
6. *Développement Réseau apache*
7. *Poursuivre nos présences lors d'évènements locaux :*
  - Wally Gat Rock
  - Marché de Noël
  - Gembloux Plage
  - 6 heures brouettes
  - Place aux enfants
  - Etc.

### **3. Accès à une information juste et fiable**

#### **3.1. La démarche d'alimentation et d'écoute**

##### **a) Constats de départ**

La difficulté d'accès à l'information de la part des jeunes et des professionnels reste encore d'actualité et ce, sur des thématiques variées. En effet depuis 2020, les demandes d'informations de la part de notre public ont pris de l'ampleur. Nous constatons **une augmentation des demandes d'animations** d'informations et de sensibilisation au sein des écoles et ce, sur de nombreuses thématiques.

Ces demandes proviennent tant de la part des écoles secondaires que des écoles primaires même si certains thèmes s'adressent plus spécifiquement à un public bien précis. Par exemple, nous menons davantage d'animation EVRAS et sur les assuétudes en secondaire et en primaires sur la question de l'éducation aux médias et sur le vivre ensemble.

En outre, dans un contexte **d'omniprésence des nouveaux médias et moyens de communication**, notamment avec les réseaux sociaux, une autre réalité se veut de plus en plus forte, à savoir **le surplus d'informations et la difficulté d'y décerner les sources fiables**. Ce qui sous-tend un nouvel enjeu que nous avons déjà évoqué en 2020 : la **nécessaire question du tri et de la pertinence de l'information** reçue via les innombrables sources disponibles dont la pertinence et la fiabilité est très variable.

Ces interpellations proviennent lors de nos permanences, de nos rendez-vous de suivis individuels, lors de nos actions collectives ou tout simplement par contact direct avec nos partenaires (écoles, El Paso, PMS, ...) qui s'interrogent sur des problématiques qu'ils rencontrent avec les jeunes.

Les thématiques abordées sont les mêmes qu'en 2020. Les demandes concernent les thèmes des assuétudes et plus particulièrement la consommation d'alcool, de drogues, des écrans et dans la même optique, l'éducation aux médias. En outre, nous avons aussi des demandes en rapport avec l'EVRAS (Education à la Vie Relationnelle Affective et Sexuelle) et plus particulièrement sur la question du consentement, de l'orientation sexuelle, de la pornographie, la contraception-prévention. La question du harcèlement est régulièrement évoquée mais aussi de nombreuses demandes d'infos sur l'orientation scolaire, les démarches administratives pour les demandes de bourse d'étude et enfin, pour la recherche de job d'étudiant.

Constat notable et positif pour notre service est qu'Imagin'AMO est bien identifié par notre réseau, qu'il s'agisse des partenaires ou des jeunes. En effet, nous sommes de plus en plus considérés comme un service ressource en matière de jeunesse incontournable à Gembloux. Nombreux sont les partenaires qui se tournent vers **l'AMO comme ressource en vue de réaliser des animations**, de mettre en place un projet collectif ou tout simplement pour chercher une information fiable et précise. Nous

nous en rendons également compte lorsque les jeunes nous abordent et nous reconnaissent dans la rue puis qu'ils franchissent les portes de l'AMO avec une demande.

Pour répondre aux demandes de nos interlocuteurs (public, partenaires) nous avons mis en place une série d'actions consacrées à chacun des thèmes plébiscités en partenariat avec le réseau local en vue d'apporter une réponse se voulant la plus complète et fiable possible. Faire appel au réseau permet également d'avoir des informations de la part d'expert en fonction des thèmes. Par exemple pour les animations EVRAS, nos animations sont créées avec le planning familial. En outre, nous réalisons ces actions en permanence grâce à nos casquettes de PRS (Point Relais Sida) et Point-Relais Infor-Jeunes.

### **b) Actions menées**

Les activités proposées prennent souvent la forme d'animation dans les écoles, sur diverses thématiques que nous allons aborder ci-dessous. Nous avons également des projets divers, en partenariat ou non avec d'autres services, qui donnent l'accès à des informations comme par exemple des stands de prévention à l'occasion de certains événements tels que la journée mondiale du sida. Enfin, il est important de rappeler que nous proposons des permanences où les jeunes et leur famille peuvent se présenter afin d'obtenir des informations sur des domaines variés. Notre volet de Point Relais Infor-Jeunes et Sida nous permet de bénéficier d'informations actualisées sur d'innombrables thématiques.

#### **- Les animations EVRAS**

Nous continuons nos animations EVRAS (2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> secondaires) au Collège Saint-Guibert mais aussi à Abbé Noël (2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> secondaires). Depuis l'année scolaire 2022-2023, nous proposons cette animation également à Henri Mauss en 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> secondaires, à la demande de l'école.

Les mesures sanitaires ayant impacté l'organisation de certaines animations, nous n'avons pu animer les 4<sup>e</sup> lors de l'année scolaire 2020-2021 et 2021-2022 et les animations des 2<sup>e</sup> années ont été annulées à la dernière minute au collège Saint Guibert.

A partir de l'année scolaire 2023-2024, pour faire des animations EVRAS en 6<sup>e</sup> primaire et 4<sup>e</sup> secondaire, il faudra obtenir un label EVRAS ou être accompagné d'un partenaire qui en possède un (Planning Familiaux par exemple). Les PMS/PSE ainsi que les plannings familiaux obtiennent le label par défaut, de par la nature de leur service. En ce qui nous concerne, nous voulons en effectuer la demande auprès de l'organisme qui le délibère. Ce label est fourni par le Ministère de la Fédération Wallonie Bruxelles, plus précisément par la cellule « Egalité des chances ».

Il y a une hausse de la demande au sujet des animations EVRAS mais également une évolution sur les thèmes qui sont abordés. Initialement, l'EVRAS avait été envisagée suite à la vaccination des jeunes filles en 2<sup>ème</sup> pour le HPV qui se demandaient pourquoi elles recevaient ces injections par déficit d'informations ou de discussions en

famille ou à l'école sur cette thématique. Afin de permettre à chaque jeune d'être correctement informé sur les questions de vie relationnelle, affective et sexuelle, nous avons en partenariat du PSE provincial, du PMS libre, du planning familial Solidaris et de l'école mis en place des animations EVRAS en 2<sup>ème</sup> année secondaire. Celles-ci sont évaluées chaque année et réadaptées en vue de coller au mieux à la demande et aux besoins des élèves. Ces évaluations ayant lieu en présence de la direction de l'école qui reprenaient l'avis de ses élèves et les partenaires. Par la suite, nous avons convenu avec l'école de procéder à des animations Evras en 4<sup>ème</sup> secondaire suite à la demande des jeunes lors du projet Parole de jeunes.

Nous abordons les thèmes de la puberté en 2<sup>ème</sup> ainsi que les changements du corps et l'aspect relation avec les autres, le consentement. En 4<sup>ème</sup>, nous abordons généralement la contraception et les IST mais l'animation au sein de ces années a connu davantage de chamboulement que pour les 2<sup>èmes</sup> années. Nous avons parlé de l'identité de genre, des orientations sexuelles, du consentement, de la pornographie, de la masculinité/féminité qui sommeille en chacun de nous et même de l'hygiène, de la pilosité... Nous sommes dans un processus constant d'évaluation qui nous amène chaque année à réenvisager les thèmes abordés, les outils utilisés, et la façon dont nous allons sonder les jeunes afin d'avoir leur réalité de vie afin d'adapter les animations en fonction de leurs besoins.

#### - **L'éducation aux médias**

Durant l'année 2020-2021, nous avons fait des animations éducation aux médias dans plusieurs écoles dont l'école d'enseignement spécial de Gembloux, l'athénée de Gembloux et dans les écoles libres de Lonzée. Ces animations étaient effectuées en 5<sup>ème</sup> et 6<sup>ème</sup> primaire.

Nous avons également fait cette animation dans une école aux Isnes 6<sup>e</sup> primaire. L'enseignante avait contacté l'AMO suite à un problème de comportements entre élèves concernant les réseaux sociaux et le harcèlement.

A partir de l'année 2021-2022, Abbé Noël a fait la demande pour cette animation pour 1<sup>e</sup> secondaire et 2<sup>e</sup> différenciés secondaire. Cette animation est toujours d'actualité aujourd'hui.

Cette thématique a aussi été abordée en animation à l'école de Meux durant l'année scolaire 2022-2023. Nous avons été interpellés par la directrice suite à un problème survenu via un réseau social avec les élèves.

Depuis l'année 2023-2024, nous avons également mis en place cette année à Henri Maus pour les 1<sup>e</sup> années. Nous leur avons proposé cette animation suite à leur questionnement face à l'utilisation des réseaux sociaux par les jeunes mais également des soucis de droits à l'image qu'ils ont connu au sein de leur école.

#### - **Alcool & assuétudes**

Durant l'année scolaire 2021-2022, nous avons fait une animation avec, entre autres, le jeu « cocktail de la fête » pour aborder le thème des assuétudes à Abbé Noël avec les 5, 6, 7<sup>e</sup> secondaire. L'envie de réitérer l'animation était là mais l'école nous ayant



contacté trop tard, l'animation n'a donc pas eu lieu durant l'année scolaire 2022-2023.

Une nouvelle demande est venue de la part d'Henri Maus Eghezée à propos d'une animation sur ce thème-ci. L'animation ciblait les 3<sup>e</sup> secondaire. Les élèves avaient des animations sous-forme de Workshop d'une heure auprès de plusieurs services, concernant ce thème. L'animation dans sa globalité dure 1 journée.

- **Passage Primaire-secondaire**

Le projet passage primaire-secondaire vise à informer les enfants de 6<sup>e</sup> primaire sur leur futur passage en secondaire, leur permettre un moment d'échanges où ils peuvent poser des questions et également les rassurer par rapport à leurs craintes et espoirs.

Suite au covid19 début 2020, nous avons adapté nos animations en vue de correspondre aux normes sanitaires à ce moment-là. Il n'était plus possible de faire des animations en grand groupe en mélangeant les écoles et nous avons opté pour réaliser celles-ci en classe restreinte. Cette animation qui se faisait habituellement en une journée complète, se déroulent maintenant en une matinée par classe. De ce fait, les animations sont plus espacées dans le temps, de novembre à février. Cependant, nous avons observé qu'il était bénéfique et intéressant de faire comme cela et nous sommes donc restés sur ce modèle d'animation en petite classe. Les enfants étaient plus confiants lorsqu'il fallait poser une question, cela permettant un contact plus privilégié en plus petit groupe avec des camarades qu'ils connaissaient déjà.

Les thématiques abordées sont globalement toujours les mêmes que sous l'ancien canevas d'animation mais sous forme d'ateliers tournants. Sont abordés la méthodologie, le choix de l'école, des mises en situation via scénettes... Nous évaluons l'animation P6 en fonction des retours des enfants sur celle-ci pour rester complets et répondre aux attentes et envies de ceux-ci lors d'une rencontre collégiale en fin d'année scolaire avec les partenaires du projet. A ce propos, une grille d'évaluation a été construite suite aux animations en 2021, afin d'obtenir un meilleur feed-back de la part des enfants.

- **Orientation scolaire et genre 2e secondaire Athénée Royale de Gembloux**

Lors de l'année 2022-2023, l'Athénée nous a fait une nouvelle demande d'animation auprès des 2<sup>e</sup> secondaire et 2<sup>e</sup> différenciées afin de les informer sur les différentes possibilités d'orientations scolaires et enseignements en alternance. Le but était également de travailler sur les stéréotypes autour des métiers (au niveau du genre, de l'activité en tant que telle, ...).

Cette animation se déroulait sur 2x50 minutes, notamment avec le média du « Métierama ». La demande a été réitérée pour l'année scolaire 2023-2024. Elle se déroulera à nouveau avec les différents partenaires (cité des métiers, Infor Jeunes et le PMS de l'école).

- **Job étudiant**

Cette animation se fait depuis l'année scolaire 2017-2018 et suit son cours à l'Athénée Royal de Gembloux en 5<sup>e</sup> secondaire. On y voit les éléments importants à mettre dans un CV et lettre de motivation et abordons les questions que l'on peut poser à un entretien d'embauche. Cette animation dure 50 minutes par classe. Cela a d'autant plus de sens que les jeunes de 5<sup>e</sup> doivent rechercher un stage cette année-là.

En plus de cette animation à l'Athénée, nous proposons également des séances d'informations sur ce thème à l'AMO depuis l'année scolaire 2022-2023. Ces animations sont ouvertes à tous, notamment pour les jeunes d'El Paso et de la phase 3. Les jeunes y viennent sur base volontaire et peuvent y faire leur CV et lettre de motivation et prendre des informations concernant la législation en termes d'emploi et job étudiant.

- **Kot et Bourse**

Depuis de nombreuses années, cette animation est proposée à l'Athénée Royal de Gembloux en 6<sup>e</sup> secondaire et elle suit son cours, à la demande de l'école. Cette animation se fait dans le cadre de la semaine orientante qui a pour but d'aider et informer les jeunes rhétos et les 5<sup>e</sup> quant à leur futur après les secondaires. Y sont abordés entre autres, le thème des hautes écoles, universités, demande et recherche d'emploi, ... Dans notre cas, nous expliquons comment introduire une demande de bourse et passons en revue les différentes possibilités de logements étudiants en expliquant les avantages et inconvénients et les obligations en termes de contrat de location. Nous avons proposé à Infor-Jeunes et à Dynamo International de participer à cette semaine avec d'autres animations car leur présence nous paraissait intéressante de par les ressources qu'ils pouvaient apporter. Depuis lors, ils sont également intervenants lors de cette journée.

Nous avons également fait, lors de nos samedis, une séance d'information à l'AMO concernant les logements étudiants, les bourses et les études supérieures. Une autre séance a été faite à propos du volontariat et des voyages à l'étranger. Ces séances permettent de donner des informations aux jeunes et qu'ils puissent venir avec leurs questions, leurs situations/projets. Ils viennent de manière volontaire.

- **La foire aux associations**

Durant l'année scolaire 2021-2022, Henri Maus a fait la demande d'une animation pour les 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> secondaire. L'objectif de la foire aux associations était de permettre aux jeunes d'avoir connaissance de différents services disponibles pour eux sur les territoires alentours de leur école et de leur résidence. Les élèves voyagent en groupe de service en service pour y recevoir une animation qui explique le service ainsi que ses missions. Cela se déroule sur deux journées complètes. La foire aux associations dans leur école leur permet d'avoir un premier contact avec les services sans se déplacer, savoir ce que chaque service fait et pouvoir mettre un visage sur les travailleurs sociaux de chaque service afin de faciliter le premier pas d'un jeune vers celui-ci. C'est donc en octobre 2022 que cette foire aux associations s'est tenue au sein de l'école. Nous étions 14 services différents réunis lors de cette journée. Ces

services brassaient des thèmes très différents mais pertinents pour les jeunes : métiers, voyages, bénévolat, bien-être, assuétudes, EVRAS, ...

- **Animation présentation de l'AMO**

Lors d'une présentation de notre service aux personnels enseignants de l'Athénée Royal de Gembloux, nous avons reçu une demande de la part du professeur de citoyenneté. Il souhaitait que l'on puisse venir présenter l'AMO et ses missions dans ses classes de 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> secondaires. Nous avons effectué l'animation dans 8 classes, durant 50 minutes à chaque fois. Nous avons présenté les membres de l'AMO, nos valeurs, nos missions, ... Nous avons également laissé un moment pour que les jeunes puissent poser leurs éventuelles questions.

- **AR Games**

Durant l'année scolaire 2021-2022, la préfète de l'Athénée de Gembloux a demandé une présence dans l'école tous les lundis midi (2x50 minutes) durant l'année scolaire. Le but étant de faire connaître l'AMO aux élèves et de créer un lien avec ceux-ci. Durant cette année-là, nous avons utilisé le média du jeu de société pour créer le contact, créer une relation de confiance. C'était une année « test » du projet. Durant l'année scolaire 2022-2023, nous avons repensé ce projet et proposé des animations d'informations sur différents thèmes. Ceux-ci étaient choisis à la demande des jeunes : EVRAS, assuétudes, préjugés hommes-femmes, stéréotypes, consentement, droit à l'image, ...

Ces animations permettent aux jeunes d'avoir accès à l'information sur des sujets qui les intéressent et également de pouvoir poser leurs questions. Le tout se fait généralement sous forme de débat, de vrai/faux, ... afin de garder l'aspect du jeu que les élèves appréciaient. Ajoutons aussi que cette présence les lundis au sein de l'école permet aux élèves de nous identifier plus facilement et de créer un lien avec ces derniers.

- **Stand Prévention dans l'Enseignement supérieur**

Depuis plusieurs années, l'ISIA, école supérieure sur Gembloux, fait appel à nous pour un stand prévention à l'occasion de la journée mondiale du sida, qui a lieu le 1 décembre en vue de sensibiliser ses élèves aux problématiques propres à l'EVRAS : dépistage, MST, contraception, ...

Depuis 2022, l'Assemblée Générale des Étudiants des facultés agronomiques fait appel à nous et au SASER en vue d'organiser un dépistage et d'informer ses élèves. Le SASER s'occupe de l'aspect médical quant à nous, nous nous centrons sur l'information et la sensibilisation autour des IST, de la contraception, ... Cette animation nous permet à chaque fois de rencontrer une 30aine d'étudiants.

En concertation avec le SASER et l'AGE, il a été décidé de proposer ce stand prévention et dépistage 3X par an. Toutefois, nous avons précisé qu'il ne sera pas systématiquement possible pour nous d'y participer mais que l'on pouvait fournir la documentation en suffisance.

Lors des 6h brouettes de Gembloux, nous tenons, avec plusieurs partenaires, un stand de prévention et de sensibilisation sur les thématiques de l'EVRAS, des assuétudes et

de l'alcool. Nous y sommes présents toute l'après-midi. Chaque année, nous sommes ré-interpellés par les membres de l'AGE pour y être présents et nous organisons une réunion préparatoire avec les partenaires que sont le SASER, Sésame, Excepté Jeune et l'AGE.

- **Be Al Cool**

Ce projet est présent depuis 2017 et est toujours d'actualité puisqu'il répond encore à une demande présente de la part des mouvements de jeunesse mais également au vu des constats que l'on peut faire durant nos échanges avec les jeunes, que ce soit lors des animations scolaires ou du travail de rue.

Be Alcool est un projet qui propose, entre autres, à des jeunes volontaires (à partir de 16 ans) de se former et de constituer une équipe en vue de mener des actions de préventions dans les soirées à destination des jeunes gembloutois. Ce projet aborde la consommation d'alcool et de cannabis, des relations sexuelles et les nuisances sonores lors des événements festifs locaux.

A cette occasion, nous sommes présents lors de soirées proposées par les mouvements de jeunesse (soirée Oméga, Amnésia, ...) ainsi qu'aux soirées rhétos et lors de certains événements bien spécifiques tels que les 6h brouettes ou le Wally Gat Rock durant l'année scolaire.

Le groupe de jeunes volontaires est formé durant un weekend, durant lequel les participants sont informés par différents services à tour de rôle à propos des thématiques liées à la réduction des risques (EVRAS, alcool, assuétudes...).

Cependant, ce projet a été fortement impacté durant le covid19 puisqu'aucune soirée festive n'a eu lieu. Le premier événement possible a pu avoir lieu en septembre 2021, il y a donc eu un gros moment d'arrêt après la crise covid en mars 2020.

- **Point Relais Sida et Point Relais Infor Jeunes**

Bien que notre fonction première soit l'AMO en tant que tel, nous bénéficions également d'une casquette Infor Jeunes et Point Relais Sida. Cela nous permet d'avoir accès à une information qui est constamment vérifiée et actualisée. Nous pouvons ainsi nous-mêmes en tant que travailleurs, rester au courant de toutes nouvelles modifications dans les informations. De ce fait, nous bénéficions d'une documentation généreuse par l'intermédiaire de notre volet point relais Infor-Jeunes qui nous permet régulièrement d'avoir accès à des mises à jour d'informations dans de nombreux domaines : jobs d'étudiant, orientation scolaire... De ce fait, nous pouvons, en plus de donner l'information aux jeunes, leur donner des brochures qu'ils peuvent garder pour eux. Nous effectuons assez régulièrement des animations en classe accompagnés d'Infor-Jeunes. Cela nous permet d'être davantage complets dans les informations que nous transmettons aux jeunes.

Le point relais sida nous permet également d'obtenir certains outils et également des préservatifs que nous proposons gratuitement à l'AMO. Tout comme le point relais Infor Jeunes, cela nous permet également de rester au courant des informations actuelles, plutôt en matière d'EVRAS de ce côté-ci. En outre, cette casquette de point relais sida nous facilite la mise en place de certains projets comme la journée

internationale contre le sida à l'ISIA par exemple. Nous participons tous les mois à une réunion inter PRS en vue de discuter de l'actualité dans le domaine de l'EVRAS et d'échanger autour des pratiques. Une fois par an, nous participons à une actualisation des connaissances qui nous permet d'obtenir les dernières informations en matière de prévention de dépistage et sur les IST.

Dans les deux cas, ces deux casquettes de point relais peuvent également faciliter l'accès aux jeunes à notre service. Effectivement, il y a un côté moins stigmatisant en venant via ce biais plutôt que celui de l'aide à la jeunesse. Le fait que nous soyons point relais Infor-Jeunes renforce également notre visibilité et le fait que nous soyons identifiés comme un service pour les jeunes.

Qui plus est, nous participions à une autre plateforme locale organisée par le CLPS qui abordait aussi des thématiques liés à l'EVRAS au sens large. Cependant, malgré l'envie de vouloir continuer à y participer, au vu de l'augmentation des demandes d'animations et de projets, nous avons dû faire un choix concernant les activités à investir. Nous avons donc fait le choix de nous retirer de cette plateforme. D'autant plus que celle-ci, à nos yeux, faisait double emploi avec les rencontres PRS où nous étions déjà présents.

#### - **Permanences**

Nous adaptons également nos horaires de permanence afin d'être disponibles et accessibles pour notre public à des moments qui sont possibles pour lui. C'est un moment où les jeunes viennent pour poser leurs questions ou expliquer leurs situations. Nous faisons des permanences en soirée le mardi et le jeudi afin de proposer un moment possible pour rencontrer ceux qui ne sont pas disponibles en journée et d'élargir les possibilités de rencontre.

Lors de ces moments, nous sommes régulièrement interpellés pour des demandes de type informations sur les CV, job étudiant, orientation scolaire, EVRAS, ...

Les heures de permanence sont affichées sur nos flyers, notre site internet ainsi que sur la porte de l'AMO. Il y a une permanence chaque jour de la semaine à l'exception du vendredi car nous avons remarqué qu'il y avait du monde dans les rues à ce moment-là. Notre présence en travail de rue était donc plus logique. Nous avons créé deux permanences le soir : le mardi et le jeudi afin de pouvoir accueillir les jeunes ou familles qui ne pouvaient pas venir à un autre moment.

### **c) Public cible**

Pour les animations dans les écoles de nos territoires, ce sont bien entendu les élèves qui sont la cible de nos actions. Pour le projet P6, ce sont les enfants de 6e primaires des écoles communales de Gembloux, Eghezée, La Bruyère, Sombreffe qui dépendent du PMS Provincial.

Lors des séances d'informations ponctuelles comme lors des samedis, est concerné tout jeune de Gembloux et les alentours intéressé par la thématique abordée (job étudiant, voyage à l'étranger, orientation scolaire, demande de bourse, ...). Il s'agit ici d'une participation sur base volontaire.

En ce qui concerne les permanences, c'est l'ensemble de notre public sur nos territoires qui en est le destinataire.

De façon générale, nous nous adressons à tous jeunes âgés de 0 à 22 ans et à leur famille sur Gembloux, Eghezée, La Bruyère et Sombreffe sans distinction particulière sauf lorsque nous proposons des animations principalement scolaires à un public défini ou à des classes précises.

#### **d) Partenaires**

Pour ces animations et projets, nous travaillons en partenariat les services suivants :

- Les écoles (primaire, secondaires et même études supérieures) de nos territoires ;
- Les PMS des différentes écoles ;
- Les plannings familiaux ;
- Action Médias Jeunes ;
- Sésame ;
- Excepté Jeunes ;
- Maison de l'emploi ;
- La cité des métiers ;
- Infor Jeunes ;
- La phase 3 ;
- Le Récif ;
- Le ressort ;
- SASER ;
- Dynamo International ;
- Service Citoyen ;
- La croix rouge ;
- La particule AMO ;
- AMO Jeun'est ;
- Andenn'AMO ;
- Passages AMO ;
- Le service jeunesse de la commune de Gembloux ;
- L'assemblée générale des étudiants ;
- Les mouvements de jeunesse du territoire ;
- La section informatique et arts d'expression/animation de l'Athénée de Gembloux ;
- Les classes de techniques sociales et service aux personnes du Collège Saint Guibert ;
- Mais également des jeunes connaissant l'AMO avec qui nous avons coconstruits des projets.

A savoir que, lorsque nous pensons à un projet ou une animation, nous réfléchissons aux partenaires potentiels pour celle-ci. Dans le souhait de vouloir apporter aux jeunes une information complète, nous n'hésitons pas à activer notre réseau et faire appel à d'autres services pour coconstruire un projet. Cela a été le cas par exemple pour la foire aux associations à Henri Maus où nous avons invité 14 services différents à se joindre à nous pour l'animation. Cela permet aux jeunes mais également aux

personnels enseignants de pouvoir rencontrer d'autres services et de prendre connaissance des missions de chacun. Ces co-animations permettent aussi de renforcer notre place au sein du réseau, de proposer des animations complètes et exhaustives auprès des jeunes mais aussi pour ces derniers, d'identifier des services ressources pour eux, susceptibles de leur donner des infos pertinentes et fiables.

Dans ce contexte d'augmentation des sollicitations des écoles, nous leur ouvrons la porte sur le monde extérieur et les services existants pouvant les accompagner dans le souci grandissant qu'elles apportent à la prévention au sens large dans les domaines variés, précédemment cités. Nous endossons ce rôle d'intermédiaire, de relais entre l'école et les partenaires. Nous faisons lien au sein du réseau en vue d'organiser et mettre autour de la table l'école et les partenaires, afin de construire ensemble l'animation la plus adaptée au besoin des élèves de l'établissement et rendre les écoles actrices de leur projet.

### **e) Evaluation et mise à jour des constats**

La demande d'informations sur des thèmes divers est non seulement toujours d'actualité mais a depuis 2020 pris davantage d'importance. Ce qui est notable aussi depuis 3 ans c'est le fait que nous observons **une hausse de la demande d'animations** par les partenaires et principalement les écoles, qu'elles soient du primaire ou du secondaire. Bien que les thèmes demandés soient globalement les mêmes qu'il y a trois ans, les demandes de la part de nos partenaires sont plus précises. A titre d'exemple, si auparavant la thématique demandée concernait l'EVRAS au sens large, nous avons désormais **des demandes précises** pour aborder la notion de consentement, d'identité de genre qui est une demande en hausse de la part des jeunes et qui se confirme lors de demandes en suivis individuels ou encore au sujet de la pornographie.

Nous pouvons ajouter à ce propos l'aspect paradoxale que suscite l'extension de l'EVRAS en ce moment. En effet, en dépit de la volonté d'uniformiser les animations pour les secondaires, **l'apparition d'un label EVRAS** ajoute des contraintes pour les acteurs qui peuvent mettre en place ce type d'animation. D'autant que l'obtention du label n'est pas la seule contrainte puisqu'il faut désormais aussi suivre une formation minimale de minimum 6h avec une mise à jour annuelle par un suivi de formation de 2h sur la thématique de l'EVRAS auprès d'un organisme reconnu compétent pour le faire comme par exemple, le planning familial.

D'autre part, nous sommes aussi de plus en plus interpellés par nos partenaires des **suites d'une situation problématique ou d'une situation de crise** à laquelle ils ont été confrontés. A ce propos, nous pouvons citer le cas des écoles qui font appel à nous lorsque l'une de ses classes a assisté à des débordements sur les réseaux sociaux notamment. C'est un constat qui peut s'avérer inquiétant et pour le moins questionnant car plus qu'auparavant, nous sommes amenés à intervenir dans une situation de crise, en aval d'une situation problématique là où normalement, nous intervenons à titre préventif au regard de notre cadre en tant qu'AMO. Ceci justifie plus que jamais la nécessité de travailler avec des partenaires face à des situations qui gagnent en complexité et qui nous mettent par moment en difficulté pour

apporter une intervention efficace au regard de la demande exprimée par notre public.

Concernant les demandes individuelles et recherches d'infos, nous constatons que nous avons toujours autant de demandes qu'auparavant, nous avons moins de demande d'information « type infor-jeunes » qu'auparavant. L'information étant plus facilement disponible grâce à l'émergence d'internet et des réseaux sociaux.

Ce qui nous interpelle est le constat d'un certain nombre de jeunes semblent déjà savoir. Mais nous constatons que l'information reçue est peu décodée et pas toujours utilisées à bon escient. Il semble qu'il y ait peu de recul critique, peu de tri, pas de traitement de l'information. Il y aurait donc, selon nous, une certaine forme de surinformation dont la fiabilité n'est pas vérifiée.

### **3.2. Prospection et analyse**

Nous avons sondé nos partenaires concernant ce constat de la **surinformation et du manque de fiabilité de celle-ci**. Cette observation semble partagée auprès d'une partie de nos partenaires. Certains, comme le planning familial ainsi que le PMS/PSE, précisent que beaucoup de jeunes estiment déjà savoir. Ils semblent trouver l'info sur les réseaux sociaux, dans leur groupe d'amis ou sur internet sur la première source qu'ils trouvent sans remettre en question sa fiabilité. Ceci pourrait en partie expliquer la raison qu'ils ne font pas toujours appel aux services compétents. D'autre part, Infor Jeunes appuie le constat du PMS et PSE et y ajoutent une dimension en plus. Selon leurs observations, nombreux jeunes ingèrent des informations via les réseaux sociaux (TikTok, Instagram, Snapchat) ou lors de conversations entre amis sans vraiment chercher à les recevoir. D'un autre côté, d'autres jeunes font l'action de chercher une information mais ne la confronte pas à d'autres sources.

Enfin, seule une petite partie des jeunes chercheraient une information vraie et complète selon eux. Toutefois, **l'absence de tri dans l'information trouvée sur internet** peut être assimilée à une attitude passive dans la recherche d'une information de qualité. Ce qui ne signifie pas que les jeunes ne cherchent pas l'information mais qu'ils la prennent là où elle semble le plus facilement accessible, à leur portée : à savoir sur les réseaux sociaux et sur internet. Cela rappelle le constat que nous avons déjà ciblé dans notre précédent diagnostic (2020) qui est la nécessité de rechercher une information fiable et qualitative. Aujourd'hui, plus que jamais, ce constat a lieu d'être.

D'autre part, les acteurs locaux en ISP nous partagent le fait que, plus que précédemment, de nombreux jeunes font de erreurs d'orientation dont les conséquences impactent sérieusement leur Insertion socioprofessionnelle. Cette orientation est souvent faite en solo à partir d'infos glanées sur internet sans avoir consulté ou discuté avec d'autres personnes. Ils estiment par ailleurs, qu'il serait nécessaire de mettre en place des projets d'orientation. Qui existe déjà par ailleurs, mais que leur consultation devrait être plus systématique pour éviter la démotivation des parcours d'insertion chaotique.

Outre cela, le planning indique que **franchir la porte de certains services s'avèrent plus stigmatisant que d'autres**. Pour eux par exemple, ils expliquent que franchir la



porte d'un planning familial induit forcément une demande en lien avec la sexualité et donc est plus stigmatisant que de franchir les portes d'Infor-Jeunes, pour illustrer ses propos. En précisant au passage que pour des thèmes pouvant être qualifiés de « délicats » comme peuvent l'être les questions liées à la sexualité, les jeunes ont d'autant plus le recours à internet et les réseaux sociaux pour trouver une information pour éviter de ressentir un jugement ou un sentiment de honte.

Nous avons constaté dans nos demandes individuelles mais aussi via des retours d'écoles une **augmentation du nombre de jeunes filles rapportant des faits de violences sexuelles**, pouvant aller d'une atteinte à la pudeur à du viol avec un consentement qui n'a pas toujours été compris ou respecté par le partenaire. Ce constat est également amené par le planning familial qui précise être de plus en plus sollicité lors d'animations en classe par des adolescentes ayant été victimes d'abus. En parallèle, des garçons arrivent de temps à autre jusqu'à l'AMO ou au PMS de l'école en expliquant se sentir mal car accusés d'être des pervers voire même des violeurs alors qu'ils n'ont pas le sentiment de l'être. La majorité du temps, ces garçons ne sont pas malveillants mais sont victimes d'une incompréhension dans leurs relations et leur rapport à leur partenaire, sur ce qui est consenti et sur ce qui ne l'est pas. Ce qui rappelle donc **l'importance du travail d'information** que nous avons à tenir avec nos partenaires **sur le consentement** et sur le fait qu'il s'exprime à la fois par le langage verbal mais également via le langage du corps. Ce qui est une preuve de l'importance de l'EVRAS au sein des écoles et de ce qu'elle apporte en matière de prévention et de respect de soi et de l'autre dans les relations affectives et sexuelles.

Les jeunes nous parlent de plus en plus aussi **du consentement au sens large notamment au niveau de la consommation d'alcool et de drogues**. Les élèves d'Abbé Noël ont d'ailleurs demandé cette année une animation sur le consentement de manière globale.

Nous sommes toujours fort interpellés par les écoles autour des questions du **cyberharcèlement** qui ont des conséquences sur le vivre ensemble au sein des établissements scolaires. Outre la question du cyberharcèlement, il y a également la question d'harcèlement et des difficultés de vivre ensemble dans les classes qui est une grosse demande des écoles également.

En dépit de ce besoin pourtant bien éprouvé dans notre réalité de terrain, nous constatons **une montée de la méfiance concernant les animations EVRAS au sens large de certains parents**. La plupart du temps, ceux-ci sont mal renseignés sur le contenu et la portée réelle des animations, influencés par des discours de type propagandistes. A titre d'exemple, certains parents pensent que nous allons inciter leur enfant à avoir une vie sexuelle active. Cette tendance à l'hostilité vis-à-vis de l'EVRAS a pour conséquence une remise en question de la part de directions d'établissement scolaire sur l'organisation de ces animations au sein de leurs infrastructures au risque d'entraîner un retour en arrière, avec l'annulation des dites animations. Les écoles étant tiraillées entre leurs contraintes imposées par la Fédération Wallonie-Bruxelles et l'enjeu relationnel avec les parents d'élèves et leur réputation. En définitive, cela se traduit par un nouvel enjeu en tant que service proposant des animations EVRAS qui concerne la sensibilisation sur l'importance de ces animations, sur ce qu'elles apportent en termes d'informations sur les IST et

contraception mais aussi sur le rôle du consentement. Accompagnés de nos partenaires que sont le planning familial, PMS/PSE, il va nous falloir rencontrer les directions interpellées et amener le dialogue avec ces dernières, les enseignants et équipes éducatives mais aussi en fonction de la nécessité, dans un échange avec les parents sur leur représentation par rapport à l'EVRAS, sur le contenu des animations, les objectifs suivis et les enjeux sous-tendus par les thématiques traitées.

De plus, avec l'arrivée de l'agrégation EVRAS, nous sommes face à une réalité du terrain qui est la suivante. Sur des territoires comme Eghezée par exemple, il sera plus difficile pour les jeunes d'avoir accès aux animations car il y a très peu de services agréés. **Or, le but de ce décret est de permettre l'accès à l'information aux élèves, ce qui va dans le sens contraire.**

Nous remarquons également une augmentation de demande de pilule du lendemain ici à l'AMO. Nous nous questionnons sur l'importance de communiquer et informer sur les moyens de contraception mais également sur la prise de la pilule du lendemain, son fonctionnement et ses effets. Il est donc nécessaire d'en parler lors de nos animations EVRAS.

### **3.3 Hypothèses d'actions**

- Investir davantage les réseaux sociaux avec des informations pertinentes via des post plus réguliers afin d'être présent, là où les jeunes sont exposés à pleins d'informations qui ne sont pas toujours fiables et vérifiées.
- Poursuivre les animations en milieu scolaire (EVRAS, éducation média, les conso, foire aux associations, ISP, job étudiant, orientation de genre, etc.)
- Poursuivre la présence du point-relais Infor-Jeunes dans nos locaux
- Poursuivre le projet Be al-cool – projet de prévention par les pairs
- Développer le réseau « Apache », sensibiliser des personnes ressources (commerçants, associatifs, travailleurs, etc.) sur place dans les lieux plutôt ruraux comme Eghezée, Sombreffe ou encore La Bruyère pour se rendre accessible aux jeunes vulnérables, pouvoir partager des observations ou constats et avoir une personne ressource sur le lieu même quand nous n'y sommes pas.
- Être présent lors d'événements locaux (6h brouette, carnaval, Fêtes des Wally, Fêtes de quartier, Braderie, etc.)

## **4. Accès aux services**

### **4.1 La démarche d'alimentation et d'écoute**

#### **a) Constats de départ**

Depuis de nombreuses années, nous travaillons la thématique de l'accès aux différents services ressources pour les jeunes.

En effet, nous constatons dans les diagnostics précédents une certaine méconnaissance et confusion de la part des jeunes envers les services qui leur sont destinés. Nous avons alors constitué un « bottin social jeunes », sorte de répertoire des services locaux et de leurs actions. Nous souhaitons que cet outil soit attractif, facile d'utilisation et distribué au plus grand nombre.

Il est important de signaler également que les services présents sur nos territoires sont généralement ouverts la journée et non en soirée. Les heures d'ouvertures ne correspondent pas toujours à la réalité et disponibilité des jeunes.

Certains types de services sont absents de notre territoire comme un planning familial<sup>4</sup> ou un service spécialisé sur la question des assuétudes. Il n'existe qu'une Maison de Jeunes sur la commune de La Bruyère, et particulièrement sur les villages de Bovesse et Rhisnes. D'autre part, une bonne partie de ses activités vise un public enfant, mais les grands ados. L'accès à ce type de service est particulièrement compliqué pour les jeunes des 4 communes.

L'offre des transports en commun n'est pas toujours évidente et optimale pour les jeunes plus éloignés habitant les villages environnants. Différentes lignes sont limitées aux horaires scolaires<sup>5</sup>.

#### **b) Actions menées**

##### **- Panik**

Dans un premier temps, nous avons créé un répertoire des services utiles pour les jeunes. Celui-ci reprenait les services destinés aux jeunes fréquentant Gembloux. Il prenait la forme d'une brochure tenant en format poche. Cependant, nous avons rapidement fait un double constat préjudiciable à son utilisation. Le premier était lié

---

<sup>4</sup> Cette affirmation n'est pas tout à fait juste, car il y a sur Gembloux une permanence hebdomadaire d'un planning. Cependant celle-ci est peu accessible aux jeunes scolarisés, car elle se tient uniquement le jeudi matin.

<sup>5</sup> Horaire scolaire : 1 bus le matin du village vers le centre-ville, le retour en fin de journée dans l'autre sens. Pas de bus lors des congés scolaire et Week-End.

au format papier, rapidement obsolète dès lors qu'un partenaire venait à changer de coordonnées. Ce qui faisait qu'en une année seulement, nombreuses étaient les informations non à jour dans la brochure. Le second constat quant à lui était lié au coût de l'impression, sans compter que le format papier n'était pas écologique. En effet, les brochures étaient produites dans un format atypique et donc onéreux à l'impression.

Suite à un processus d'évaluation réalisé avec les jeunes, ils nous ont indiqué qu'un format numérique serait plus pertinent. Suite à cela, nous nous sommes mis en projet avec eux autour d'une version 2.0, plus efficace et plus ergonomique que l'actuelle. Pour se faire, nous avons réunis autour de la table des écoles, enseignants et directions mais aussi le service jeunesse de la commune de Gembloux pour réfléchir à son évolution. Nous avons alors rassemblé des classes d'informatique, d'arts d'expression et de communication ainsi que de techniques sociales pour travailler en groupe de travail. Un groupe était axé sur le contenu, tandis qu'un autre était porté sur la promotion et la charte graphique et enfin, le dernier groupe était focalisé sur le développement du site internet. Après quasiment une année scolaire de travail, le site a connu son lancement en avril 2019 et s'est vu complété très rapidement par une application disponible sur Android.

Depuis, nous veillons à son actualisation régulière afin de s'assurer que les informations et coordonnées des services repris soient toujours à jour. Chaque début d'année scolaire en septembre, nous contactons les services mentionnés sur Panik pour vérifier les informations les concernant. Depuis lors, nous avons aussi élaboré des stickers Panik afin de les distribuer à un maximum de jeunes et de partenaires, ce qui participe à la promotion et la visibilité du site auprès du jeune public gembloutois. Les stickers ont connu un lifting en 2023 avec la présence d'un code QR dessus, qui une fois scanné amène au site internet.

Depuis lors, notre enjeu principal est devenu la pérennisation du site internet en veillant à ce qu'il soit toujours utilisé par les jeunes depuis son lancement en 2019. Nous relevons au moins 2 fois par an les données statistiques de fréquentation du site pour veiller à ce qu'il soit toujours utilisé par les jeunes. Ce qui est le cas puisque la plupart des articles du site comptabilisent plusieurs milliers de vues et avoisinent en moyenne les 10 000 vues par articles.

Chaque début d'année scolaire, nous allons à la rencontre de classes, dans les sections qui ont participé à l'élaboration de Panik, pour présenter le projet, l'évaluer avec eux et proposer à ceux qui le souhaitent de rejoindre le comité de pilotage de Panik. A propos de ce dernier, il est actuellement composé de deux jeunes porteurs afin de garantir le maintien de l'implication de jeunes au projet mais est aussi composé des enseignants des classes citées plus haut, du service jeunesse de la commune et de bien entendu de l'AMO.

Lors de l'année scolaire 2022-2023, une enseignante de l'athénée de Gembloux nous a demandé de venir présenter l'AMO et le projet Panik. Nous avons alors rencontré plusieurs de ses classes durant l'année scolaire.

- **Un Panik à Eghezée ?**

Lors de notre rencontre d'évaluation des animations menées lors de l'année scolaire 2022-2023 à l'école Henri Mauss d'Eghezée, la direction de l'établissement a partagé son souhait de développer un outil à l'instar de Panik mais centré sur les services utiles pour les jeunes et présents sur l'entité. Bien que la demande soit pertinente, la création d'un Panik spécial Eghezée nécessite un travail en amont d'identification des partenaires et d'élaboration du site avec ceux-ci. C'est pourquoi, dans un premier temps, nous avons proposé de réaliser un signet que les élèves pourront intercaler dans leur cours reprenant le PMS et Imagin'AMO. Pour ce qui est de Panik Eghezée, sa construction est prévue tout au long de l'année 2023-2024.

- **Interpellation du conseil de prévention**

Autre élément à évoquer concernant l'accès aux services est, ce que nous pourrions appeler, le « renvoi de balle » que nous constatons régulièrement pour des situations de jeunes âgés de 17 ans qui donne lieu à de vraies parties de « tennis » entre CPAS et AJ, où les instances concernées préfèrent régulièrement se décharger de situations de plus en plus complexes. La conséquence est déplorable pour ces jeunes déjà enlisés dans des situations parfois très précaires, venant ainsi les fragiliser davantage. Certains arrivent de par cette conséquence à l'AMO qui se donne au mieux afin d'accompagner ces jeunes dans un paysage institutionnel bien souvent opaque à leurs yeux.

- **To chill**

Dans le cadre de notre projet To chill, nous mettons à disposition un soutien scolaire accessible aux jeunes du secondaire n'ayant pas accès forcément à du soutien scolaire ailleurs et ce tous les mardis. Cet espace permet d'aider les jeunes dans le cadre de leurs études en leur offrant ce lieu privilégié pour obtenir de l'aide pour la compréhension de leurs matières, un soutien à la méthode et un lieu de travail au calme. Ainsi des jeunes en difficultés scolaires peuvent ainsi obtenir une aide alors qu'ils n'ont pas forcément les moyens de bénéficier d'une remédiation ou de cours particuliers, ces derniers pouvant s'avérer onéreux.

Toujours dans le cadre du To Chill mais cette fois lors de la plage horaire du vendredi à l'Atrium 57, nous invitons de nombreux intervenants qui peuvent offrir leurs services ou des infos cruciales pour des jeunes en questionnement. A titre d'exemple, rien que sur l'année 2022-2023, nous avons invité Infor-Jeunes, Dynamo International et le Service Citoyen qui ont réalisé le déplacement jusque Gembloux pour venir à la rencontre des jeunes et leur octroyer une information de qualité dans leur domaine respectif.

- **Suivis individuels**

Pour tenter de répondre au mieux à ce difficile accès aux services, nous soutenons les jeunes dans le cadre de nos suivis, pour l'accomplissement de leurs démarches, nous les orientons et accompagnons lorsqu'ils le souhaitent vers les services appropriés comme c'est régulièrement le cas lorsqu'un jeune aimerait faire une requête vers le CPAS, est convoqué au SAJ ou encore exprime le besoin que nous l'accompagnons au Service d'Entraide Migrant, à la commune...

Les demandes de ce type ont considérablement augmenté depuis ces quelques dernières années.

- **Concert'Action**

Nous avons commencé en 2022 le développement d'un espace permettant aux professionnels du secteur associatif gembloutois d'échanger autour des situations de plus en plus complexes rencontrées par les utilisateurs de nos services. Sont réunis notamment le CPAS, les Restos du cœur, la régie des Couteliers, le groupe Alpha-Gembloux, le SEM, le SSM, le Forem, El Paso ou la maison médicale de l'Harton mais aussi d'autres intervenants de façon moins régulière comme c'est le cas pour l'ONE. Un des objectifs est de faciliter l'accès aux services via les échanges et réflexions sur l'accessibilité de ceux-ci auprès du public et sur la façon d'entrer en relation avec notamment dans le cadre de publics particulièrement isolés et fragilisés pour lesquels il reste difficile de les atteindre et d'entrer en relation. Un autre bénéfice de Concert'Action est la mise en valeur de services spécifiques pouvant apporter une intervention dans un domaine spécifique par exemple la santé mentale et de notre côté, posséder une meilleure connaissance du réseau pour mieux aiguiller et accompagner nos jeunes et familles vers un service adéquat et compétent. Ceci dans l'optique de faciliter l'accès aux services. Ce projet est co-animé avec Kirikou.

**c) Public cible**

Le public cible visé par la question de l'accès aux services sont l'ensemble des jeunes ainsi que leurs familles, et en particulier ceux-elles qui connaissent des situations de vulnérabilité fréquentant notre territoire d'actions.

**d) Partenaires**

- Service jeunesse de la commune de Gembloux
- Les élèves de la classe informatique de l'athénée et leur professeur
- Les élèves de la classe arts d'expression et de communication de l'athénée et leur professeur
- Les élèves de la classe de techniques sociales du collège, des services d'aide aux personnes et leur professeur
- Les jeunes investis dans le copil de Panik
- Les autres classes de l'athénée qui ont démontré leur intérêt pour Panik
- La bibliothèque de Gembloux lors du To Chill du mardi
- L'Atrium 57 pour le To Chill du vendredi
- Infor-Jeunes
- Dynamo International
- Le Service Citoyen
- Le CPAS de Gembloux
- Kirikou
- Les partenaires présents à To Chill tels que l'Atelier Sorcier, Guerillart...

## e) Evaluation et mise à jour des constats pour 2023

Panik est un projet que nous avons mis sur pied avec espoir de contrer au maximum la difficulté d'accès aux services mais ce n'est pas la seule action que nous mettons en place face à ce phénomène. Que cela soit via To Chill, notre participation au réseau associatif gembloutois, nos interpellations des autorités compétentes et bien entendu au quotidien dans l'accompagnement des demandes individuelles des jeunes et de leur famille, nous redoublons sans cesse nos efforts pour apporter notre pierre à l'édifice au regard de ce constat. Toutefois, la situation actuelle n'a fait que s'aggraver depuis 3 ans.

La 1<sup>ère</sup> raison touche à **la mobilité** principalement pour le public qui vit en milieu rural et semi-rural. L'accès au transport en commun n'a pas été amélioré, malgré un redéploiement de l'offre du TEC dans la région de Gembloux. Ce dispositif mené en vue de mieux correspondre à la demande et réalité des usagers, a pour effet pervers de renforcer l'isolement de public plus fragilisé. En effet, l'offre a été guidée principalement pour les transports vers le lieu de travail ou les écoles, diminuant l'offre en journée. On peut considérer qu'elle a été dirigée d'un point de vue commerciale plutôt que sur la question de l'accessibilité à tous au transport en commun. Avec pour effet de voir des villages qui ne sont plus desservis que par une offre scolaire et donc plus aucun bus en journée. Nous développerons davantage cette thématique au point 9 sur la question de la Mobilité.

La seconde raison est liée aux effets de la progression rapide de la **digitalisation de notre société** dans le contexte de la crise du Covid-19. Cette transformation digitale n'est pas sans conséquences sur l'accès aux services essentiels et sur les droits des personnes les plus fragiles, incapables de suivre le rythme imposé. Certaines situations peuvent être discriminatoires. Faire ses opérations bancaires ou prendre rendez-vous chez le médecin par internet, acheter un billet de train sur une borne digitale, demander un document à la commune, reconnaître un enfant, poser sa candidature en ligne, payer dans un magasin avec son téléphone, une application bancaire ou même avec une simple carte de banque... Pour beaucoup de personnes en situation de vulnérabilité, ces gestes de tous les jours qui peuvent paraître anodins représentent souvent un véritable parcours du combattant ou sont impossibles car elles ne disposent pas d'un accès à internet ou du matériel numérique nécessaire.

Le **tout au numérique** est un mouvement en cours depuis plusieurs dizaines d'années et s'apparente à un « fait social total » qui « met en branle la totalité de la société et de ses institutions »<sup>6</sup>. Dans le cadre des services publics, une pléthore de plateformes en ligne, de comptes d'utilisateur, d'espaces personnalisés est massivement mise à disposition afin de faciliter l'accès aux informations et à des documents qui concernent le citoyen. Cette facilitation est effective pour une frange assez large de

---

<sup>6</sup> (Mauss in Akoun & Ansart, 2006)

la population qui détient les compétences linguistiques, techniques et sociales pour s'orienter dans le dédale des démarches administratives en ligne. Jusqu'il y a peu, cette dématérialisation était encore largement compensée – pour les personnes moins équipées pour s'y retrouver – par le maintien de guichets physiques pour permettre aux personnes de poser leurs questions à des professionnels en capacité de leur apporter une réponse.

Petit à petit, cependant, cet équilibre a été rompu, **la numérisation des services publics prenant le pas sur l'offre de services en présentiel**. La pandémie et les confinements ont en ce sens donné un coup d'accélérateur sans précédent à cette tendance, justifiant, soudainement, la fermeture des guichets physiques des institutions publiques et privées et **la digitalisation «forcée» d'une majorité de démarches**<sup>7</sup>.

La conséquence de ce processus est **qu'elle fait porter le poids de la responsabilité individuelle aux personnes fragilisées de ne pas être en mesure de s'adapter à l'évolution de la société** parce qu'elles ne sont pas capables d'utiliser efficacement l'outil numérique. Ceci s'ajoute à d'autres fractures déjà subies par des publics fragilisés comme la fracture sociale et culturelle, venant creuser l'écart entre ceux qui sont intégrés dans la collectivité et ceux qui en sont exclus. Sans oublier que cela se traduit aussi par un manque de participation et d'investissement à la vie en société en tant que citoyen, puisque étant évincés de cette dernière au vu de l'accumulation des diverses fractures<sup>8</sup>. La population avec laquelle nous travaillons nous interpelle quasi quotidiennement pour des démarches administratives pour lesquelles elle ne s'en sort pas. Bien souvent, elle ne comprend pas ce qui est demandé par l'interlocuteur et/ou ne voit pas comment fournir des documents qui lui sont demandés. Il y a pour une partie de ce public un vrai besoin d'être accompagné dans les démarches. Ajoutons à cela la difficulté à accéder à du matériel numérique opérationnel ou à une connexion internet suffisamment bonne. Nous pouvons constater qu'il y a une contradiction entre la virtualisation de la société et les besoins de notre public cible ayant besoin de réaliser ses démarches physiquement, avec une personne en face d'eux.

Ce constat de fracture numérique est sociétal et dépasse largement la région gembloutoise. Notre action à notre niveau ne peut infléchir sur cette réalité au niveau macro de par notre action essentiellement de proximité et ce même en redoublant d'effort. En effet, notre engagement pour endiguer ce fait social amène surtout des

---

<sup>7</sup> P. FERON, Ch. MAISIN, "Non-recours toujours ! Fermeture des guichets et dématérialisation des services aux usagèr.es, l'expérience du numéro vert bruxellois – Allo ? Aide sociale », Pauvreté n°35, Le Forum Bruxelles contre les inégalités, Bruxelles, Été 2022

<sup>8</sup> DE CORT L, VAN OVERBEKE V. Réduire la fracture numérique pour l'ensemble des consommateurs dans la société, SPF Economie. Avril 2023. (en ligne). <https://economie.fgov.be/fr/publications/reduire-la-fracture-numerique>



résultats au niveau local et ce, même s'il est toujours très difficile de démontrer les effets tangibles et bénéfiques de nos actions de prévention.

A noter que ce phénomène touche moins notre public cible les jeunes de – de 22 ans mais plutôt leurs parents dans une série de démarche administrative, financière ou en lien avec la santé. Mais cette difficulté d'accès peut, bien entendu, avoir des conséquences sur la situation des enfants de ses familles.

Néanmoins, notre volonté d'interpeller les autorités politiques et autres instances décisionnelles, permet un impact déjà plus méta surtout lorsque les constats amenés sont partagés par d'autres acteurs associatifs. Plus un même constat est partagé par divers intervenants, plus il prend du poids et par conséquent de l'impact en vue de sensibiliser un maximum de citoyen et d'espérer contribuer à un changement positif de notre société en réduisant les inégalités là où elles existent.

#### **4.2. Prospection et analyse**

- **Méconnaissance des services par les jeunes**

Nous avons confirmé ce constat malgré les diverses actions que nous mettons en place à ce propos. Pour illustrer ceci par un exemple récent, lors de l'organisation de la foire aux associations que nous avons organisée au sein de l'ITCF Henri Maus, plusieurs nous ont partagés avoir été agréablement surpris qu'autant de services leur étaient dédiés et s'intéressaient à eux. Par ailleurs, nous continuons à recevoir régulièrement des demandes spécifiques qui devraient être destinés à un planning familial ou à un service d'aide psychologique. Le travail d'information et de mise en lien entre ces jeunes et les institutions qui leur sont dédiés doit être poursuivi de manière constante. D'autre part, il est important d'être vigilant à sensibiliser ces services à adopter des attitudes proactives permettant de les rendre disponible au public jeune.

- **Mobilité**

Concernant la mobilité, nous n'avons pas de prise particulière sur la situation, si ce n'est de partager ce constat mais dont la plupart des intervenants sont bien conscient. Par exemple, différents opérateurs ISP développent des projets, pour les demandeurs d'emploi, de financement du permis B aussi bien théorique que pratique via le Passeport Drive du Forem. Ce qui tend à montrer que le fait de ne pas être autonome dans sa mobilité reste un frein à l'insertion sociale des personnes.

En ce qui nous concerne, il nous paraît essentiel de préserver notre mobilité et notre proactivité en allant vers les jeunes et leur famille là où ils sont.

Notons l'initiative des différents acteurs du réseau gembloutois avec **le projet Caravane**. Celui-ci consiste à poser des tonnelles dans les différents villages de Gembloux. Des représentants de l'associatif ou des services publics locaux vont à la rencontre des habitants. Participent à ce projet, entre autres, le CPAS, la Ville, le Groupe Alpha Gembloux, la Maison Croix-Rouge, la Régie des Couteliers, le Conseil

des Aînés, le Service Entraide Migrants, CORSADE, l'Agence Locale pour l'Emploi, le Service de Santé Mentale ou la Maison Médicale de l'Harton.

- **Fracture numérique – accueil physique des patients – bénéficiaires**

Nous avons évoqué les questions relatives à la fracture numérique et en particulier la digitalisation de service public ou privé et le renforcement de l'isolement que ce phénomène représente pour des populations plus vulnérables.

Notons sur ce point, Deux projets qui tentent de réduire celle-ci et qui sont développés dans la région de Gembloux et Sombreffe.

- **Projet tous connectés** des CPAS de Gembloux et Sombreffe, qui développe entre autres une cartographie des espaces numériques disponibles au public sur les communes de Gembloux et Sombreffe. On ne compte pas moins de 10 lieux accessibles sur ces deux communes (3 à Sombreffe, 7 à Gembloux).
- Le projet en cours de développement **d'Espace numériques mobiles** de la CEDEG, permettant à installer celui-ci dans différents villages de l'entité ; Celui-ci étant animé par une animatrice pour assister les usagers.

Nous pouvons aussi souligner **les disparitions physiques de certains services de proximité** tel que les distributeurs d'argents, d'agences bancaires, de permanence locale de Mutuelle et un **accès de plus en plus compliqué à l'offre médicale**. C'était déjà vrai concernant la Pédopsychiatrie, c'est actuellement le cas pour les psychiatres (« généralistes ») et il en est de même les médecins généralistes. A l'heure où nous écrivons ces lignes, il n'est plus possible de trouver un médecin en tant que nouveau patient sur Gembloux même à la maison médicale de l'Harton.

De même, **l'accès à des soins psychologiques à moindre prix est très complexe** malgré l'offre déployée dans le cadre de Psynam via les psys de 1<sup>ère</sup> ligne conventionnés. Chaque nouvelle offre de soins dans ce cadre est rapidement complète. Quant au service de santé mentale, il faut se mettre sur liste d'attente. Cela signifie aussi la limitation dans le choix du thérapeute. Or, nous connaissons l'importance de pouvoir développer un lien de confiance fort dans une relation thérapeutique où l'on est amené à évoquer des événements ou émotions très intimes. Des personnes fragilisées ne peuvent s'offrir le luxe de faire le choix du thérapeute. Une mauvaise expérience pouvant fermer durablement les portes à l'accès à ce type d'intervention parfois indispensable pour trouver des réponses aux souffrances vécues.

D'autre part la pression commence à se sentir sur l'ensemble des services de 1<sup>ère</sup> ligne qui doivent compenser l'inaccessibilité croissante des services plus spécialisés. Ce qui amène à parfois à des services de proximité à devoir reporter une première intervention, qui peut être de juste réceptionner la demande, à plusieurs semaines. Les rendant de ce fait aussi moins disponibles aux populations fragilisées.

- **Disqualification sociale**

Enfin, nous voudrions terminer ce point sur l'accessibilité des services par une dimension que nous n'avons pas encore évoquée. Il est difficile de pousser la porte d'un service social pour certaines personnes. En effet, faire un appel à l'aide peut être **socialement disqualifiant** comme le signale Serge Paugam. Notre société valorisant principalement la valeur travail, le fait d'en être exclu peut avoir pour effet de rendre une démarche de demande d'aide difficile à effectuer car vécue comme stigmatisante. « Dans la mesure où les fragiles refusent la dépendance vis-à-vis des travailleurs sociaux et souhaitent un emploi permanent garantissant tout à la fois un revenu régulier, une sécurité matérielle, une reconnaissance sociale dans le monde professionnel et, d'une manière plus générale, une « identité au travail », ils éprouvent un sentiment d'infériorité sociale lié à une crise de statut. On peut dire qu'ils font l'apprentissage de la disqualification sociale. L'angoisse de l'échec, le malaise, l'attitude de repli ou de distanciation dans les relations sociales, la crainte d'être assimilé aux « cas sociaux » et, enfin, le refus d'une intervention sociale régulière sont les aspects les plus marquants de la fragilité intériorisée. »<sup>9</sup>

Vu sous ce prisme, nous pouvons mieux comprendre la difficulté de certaines familles à passer la porte du CPAS, du SAJ ou encore des restos du Cœur quand ils semblent besoin.

#### **4.3. Hypothèse d'actions**

- Adopter une attitude proactive dans l'accompagnement de nos « bénéficiaires » lors de réorientation. Mettre toutes les conditions pour faciliter l'établissement d'un contexte extensif de confiance avec les autres services partenaires.
- Dans le même ordre d'idée, sensibiliser les partenaires locaux de modifier leurs postures dans l'accompagnement d'une orientation en passant d'une logique de « Process » à une logique de « Concertation ».
- Favoriser l'ouverture de l'école aux ressources de son environnement et aux acteurs locaux avec des projets tel que la **foire aux associations** à l'ITCF Henri Maus ou les **Journée conso** au Collège Abbé Noël.
- Ces événements sont une opportunité pour un grand nombre de jeunes de pouvoir faire connaissance et avoir accès à différents services réunis à un seul endroit.
- Poursuite du Projet **Panik** afin qu'il reste à jour, tout en maintenant l'implication des jeunes dans la gestion de celui-ci. Nous allons également mettre en place une version Panik pour la région d'Eghezée, en collaboration avec les responsables et les jeunes de l'ITCF Henri Maus.

---

<sup>9</sup> S Paugam « La disqualification sociale », Quadrige, PUF, 2009.

- Diffuser auprès des familles les ressources sur le territoire en vue de lutter contre la fracture numérique.
- Sensibiliser les services publics et privés à la nécessité de développer des attitudes proactives afin de faciliter leur accessibilité aux familles fragilisées et particulièrement celles qui vivent des situations d'isolement social.

## **5. Manque de place pour les jeunes et en particulier les jeunes les plus vulnérables**

### **5.1 La démarche d'alimentation et d'écoute**

#### **a) Constats de départ**

Dans les diagnostics précédents nous avons relevé les constats suivant :

- Difficultés d'accès aux loisirs
- Manque de lieux de rencontres
- Manque de lieu de concertation autour de la jeunesse
- Manque de dialogue avec les jeunes

Plutôt que de présenter ce points de manière séparée, il nous a paru plus pertinent de rassembler ces différents constats dans un seul point concernant la place de jeunes. Il nous semble que les différents phénomènes décrits convergent vers un constat plus transversal la place et les priorités que l'on accorde aux jeunes dans notre société ?

#### **• L'accès aux loisirs**

Il y a une offre importante de loisirs existante sur le territoire – Mouvement de jeunesse, clubs sportifs, activités culturelles, extra-scolaire.

Mais l'accès à cette offre n'est pas identique pour chaque jeune ou chaque famille. Certains n'y ont pas accès pour diverses raisons.

Le territoire sur lequel nous développons notre action est en grande partie rurale comptant de nombreux villages, dont une bonne partie ne bénéficie pas d'une offre de transport public régulière. Par exemple, 7 villages sur 37 bénéficient d'une gare et rare sont les villages à disposer d'une ligne de bus permettant un passage régulier (toutes les heures) vacances scolaires et Week-End compris. La mobilité sans la possession de son propre véhicule est donc compliquée et ne permet pas de participer à une activité sportive ou récréative régulière le Week-End ou le mercredi après-midi pour certaines familles plus vulnérables.

Outre la question de la mobilité, le coût des activités proposées n'est pas en adéquation avec toutes les bourses. A titre d'exemple, un stage d'une semaine durant les congés scolaires d'automne ou d'hivers coutent entre 80 € et 140€ en fonction de l'opérateur. En été, les plaines présentent un coût plus accessible mais le

prix varie fortement d'une commune à l'autre de 35 € à Gembloux et Sombreffe à 50 € pour Eghezée et 60 € pour La Bruyère.

D'autre part, dans certaines situations, les difficultés rencontrés par les parents ne sont pas toujours disponibles dans leur parentalité face aux difficultés multiples et sévères face auxquelles ils sont confrontés. Cela se marque notamment par de la désorganisation, recherche d'un stage pour les vacances scolaires l'avant-veille voire le matin même du début des activités.

Or, l'accès à des activités de loisirs, outre le fait d'être un droit de l'enfant, est fondamental dans le développement et épanouissement de celui-ci. Et en particulier, pour les enfants qui rencontrent au quotidien des situations de vulnérabilités et sont victimes de toutes sortes de microviolences.

L'Unicef considère, par exemple, que « des enfants éloignés de l'art et du divertissement sont comme amputés de leur enfance. Sans la partie ludique, l'enfance et l'adolescence n'existent pas »

On ne peut donc pas écrire qu'il manque une offre de loisir mais celle-ci n'est pas nécessairement adéquate et accessible aux jeunes en situation de vulnérabilité pour des questions entre autres de mobilité, de coûts financiers, de parents manquant d'organisation, etc. Or l'accès à cette offre est fondamental dans le développement des enfants, et en particulier ceux qui connaissent des situations familiales ou sociales complexes. Sachant que celle-ci permettent à la fois de contribuer à l'épanouissement de l'enfant, à développer son estime de soi, ses compétences sociales et son autonomie.

- **Manque de lieux de rencontre**

Depuis plusieurs années, nous relayons le constat qu'il manque de lieu – d'espace où les adolescents peuvent se retrouver librement, se rencontrer, être accueilli. Il ne s'agit pas uniquement de ce que nous observons mais aussi ce qu'il relaye de manière régulière. Pour ceux qui ont la possibilité de se déplacer aisément, ils développent leur vie sociale plutôt à Namur ou Louvain-la-Neuve.

Quand nous parlons de lieu d'accueil, on peut évoquer les maisons de jeunes quasi inexistante sur les quatre communes<sup>10</sup>. Mais aussi tout autre lieux que ce soit en fin de journée, le mercredi après-midi, le Week-End ou le temps de midi dans les centres de Gembloux et d'Eghezée qui connaissent une population scolaire conséquente. Avec comme seul possibilité pour passer leur temps de midi les mois pluvieux et froid : les commerces pour ceux qui peuvent s'acheter un snack (sandwichs, Dürüm, etc.) ou le parking sous-terrain de l'Hôtel de Ville de Gembloux. A noter que certaines écoles manquent de place et poussent les élèves du 3<sup>ème</sup> degré à passer leur temps de midi hors de l'école.

---

<sup>10</sup> Mise à part le Centre Rural de La Bruyère à Bovesse et Rhisnes

D'autre part, nous avons de manière régulière, des demandes d'infos de lieu où des ados pourraient noués des liens avec des jeunes du même âge. Il ne s'agit pas ici de caprice, mais de jeunes souffrant d'isolement soit parce qu'ils sortent d'un parcours institutionnel (AJ, psychiatrie, etc.), qu'il débarque dans la région suite à des difficultés familiales, des Mena en projet d'autonomie, etc. Et malheureusement, nous n'avons pas grand-chose à leur proposer.

D'autre part, la période de 2020 à 2022 a été fortement impactée par la crise sanitaire et l'ensemble des mesures décidées par les autorités publiques ont limité ou interdit pendant plusieurs périodes la présence et les regroupements dans l'espace public, les activités collectives, etc.

En résumé voici ce que les jeunes nous partagent régulièrement sur cette question :

- Manque de lieux où ils peuvent se rencontrer, se retrouver, discuter et s'exprimer pleinement. En effet, il existe peu d'infrastructures leur permettant de se rassembler.
- Les jeunes mettent en avant que le centre de Gembloux devient de plus en plus désertique et de moins en moins attrayant, ce qui explique que pour beaucoup, ils ne restent pas à Gembloux en dehors des heures scolaires et préfèrent se rendre à Namur ou Louvain-la-Neuve pour se divertir.
- Les jeunes qui franchissent la porte de l'AMO, certains arrivent avec une demande bien précise : trouver des activités auxquelles participer et, à travers cela, se construire un réseau social au sein de Gembloux.
- Difficulté de créer des liens avec leur alter-egos lorsqu'ils ne vont pas à l'école à Gembloux, ou simplement lorsqu'ils débarquent sans avoir aucune attache particulière.

En bref, en ce qui concerne nos constats, ils restent les mêmes depuis plusieurs années, les jeunes sont en demande de lieux où ils peuvent se rencontrer, partager, être entendus, et ce à des coûts abordables.

- **Manque de lieu de concertation autour de la jeunesse et Manque de dialogue avec les jeunes**

Ces deux constats sont intimement liés puisque l'un découle de l'autre ou écrit autrement s'il existe un lieu de concertation jeunesse, il y aurait de fait un dialogue avec eux. Partant du principe, que s'il existe un tel lieu, il ne peut s'organiser sans la présence des principaux concernés

Sur cette question, nous relevions que si certaines écoles secondaires avait mis en place des conseils d'élève, aucun lieu de ce type n'existait au niveau communal sur Gembloux, ni au sein des communautés locales. On remarquait malgré tout la mise en place de conseil communal des enfants sur les 4 communes mais rien de semblable au niveau des plus de 12 ans.

Nous soulignons l'existence de concertations communales sur la petite enfance et des commissions communales de l'accueil qui traitent des questions de l'accueil temps libre des enfants. Ces lieux, qui sont toujours fonctionnel actuellement, sont assez spécifiques quant aux thèmes qu'ils abordent.

Fort de ces constats, nous avons écrit dans nos diagnostics sociaux précédents qu'il n'y a donc pas de lieu particulier de dialogue ou de concertation jeunesse permettant d'élaborer une politique jeunesse dans sa globalité. Cependant, cette situation avait évolué notamment à Gembloux qu'à Sombreffe avec des initiatives venant de ces deux communes mais qui n'ont pas été couronnée de succès et n'ont pas été au bout de leur ambition première pour des raisons diverses. Nous avons émis l'hypothèse que la méthodologie choisie n'était peut-être pas la bonne et proposons de partir plutôt des jeunes pour faire bouger les choses.

En 2019, sur Gembloux nous avons entamé e processus avec un groupe de jeune volontaire et preneur de cette démarche. La crise sanitaire, avec l'arrêt de toute vie sociale ne nous aura pas permis de continuer ce travail avec eux. Les mesures définitivement levée au printemps 2022, ils étaient passé à une autre étape de leur existence et plus disponible pour ce type de démarche.

Face à l'ensemble de ses constats, et dans notre plan d'action, nous avons développé les projets décrits au point suivant.

## **b) Actions menées**

- **L'accès aux loisirs**

- **Les stages durant les vacances scolaires**

En effet durant les vacances scolaires nous proposons différentes activités avec une objectif de création de lien, de découverte du lieu de vie de jeunes, nous tentons de les organiser dans des lieux desquels ils sont proches ou mieux encore dans leurs quartiers directement, quand il s'agit de lieux comme le quartier à Tous vent ou le Bocage.

Ces activités se font à destination des jeunes de 6 à 22 ans, qui sont présents sur notre zone d'action. Ce sont des activités collectives qui ont pour objectifs de favoriser la rencontre, créer le lien entre pairs sans distinction, d'ordre sociales, culturelles et intergénérationnelles. Ces moments se veulent accessibles à tous.

Lors de l'organisation de nos activités nous mettons une attention particulière afin de permettre à tous de pouvoir s'y sentir valoriser et de renforcer l'estime d'eux même. En vue de faciliter un ancrage local nous essayons au maximum d'étoffer nos activités et stages par des partenariats locaux. Ces partenariats peuvent se faire sous différentes formes, comme un apport technique dans le domaine des sports ou artistiques par exemple, ou encore une coanimation complète du stage avec notre

partenaire local dans le but de travailler l'encrage et l'accessibilité aux services entre autres.

De manière à les rendre accessible, les stages organisés par l'AMO sont de 20 € pour une semaine. Avec la possibilité de négocier la participation financière si ce n'est pas possible, en général nous proposons à la personne de donner le montant qui lui paraît raisonnable en fonction de sa situation. En termes de mobilité, on va chercher les enfants ou jeunes qui ont du mal à se déplacer jusqu'au service.

#### **- Les ateliers hebdomadaires**

Pendant plusieurs années, nous avons mis en place des ateliers hebdomadaires, Rap Slam et Custom. Ces ateliers étaient organisés sur la commune de Sombreffe et Ligny. Ces ateliers artistiques hebdomadaires étaient ouverts à tous et gratuits. Ils avaient pour objectifs outre la création du lien avec le public jeune sombreffois, un renforcement de notre visibilité et de notre disponibilité sur la commune. Cependant, la crise sanitaire a eu raison de ces 2 ateliers, n'ayant pu s'organiser à différentes périodes. Nous avons tenté de continuer dès que c'était possible, mais à la sortie de la crise sanitaire, nous n'avons plus réussi à mobiliser un nombre de participants suffisant pour les maintenir. Par contre, nous avons créé un atelier BD Manga au sortir de la crise couplé avec un espace de soutien scolaire à la Bibliothèque de Gembloux, qui lui rassemble chaque semaine une dizaine de jeunes.

#### **• Manque de lieux de rencontre**

#### **- Les je dis midi**

Fin 2019, nous lançons le projet des « je-dis midi » qui émane d'une demande de jeunes en l'ouverture d'un espace en intérieur permettant aux élèves sortant durant le temps de midi de pouvoir manger au chaud. Nous ouvrons cet espace les jeudis midi durant la période hivernale, à savoir de novembre à fin avril. Nous avons commencé en novembre 2019 une première expérience dans la maison des associations. Avec une trentaine de jeunes présents, puis 70 la semaine suivante. Cette réussite quantitative, nous a imposé de déménager l'accueil à l'Atrium Café (café du centre culturel Atrium 57). Nous ne respectons plus les normes des pompiers, et cela dérangeait les services occupant les espaces voisins. Ce projet a continué à être organisé durant la pandémie lorsque les règles nous y autorisaient avec de difficultés organisationnelles lors des quotas. Nous avons régulièrement près de 100 jeunes par temps de midi. Il est toujours effectif aujourd'hui, et est fréquenté chaque semaine par une bonne cinquantaine de jeunes.



- **Réflexion et mise en place d'un espace ouvert à destination des jeunes - To Chill**

La demande d'un espace ouvert à destination des jeunes gembloutois est une demande récurrente. Cet espace fut ouvert à destination des jeunes de 12 ans à 22 ans, en partenariat avec l'Atrium 57, sur base d'une co-construction avec des jeunes qui en avaient l'envie et le besoin. L'objectif étant outre de répondre à leur demande d'interpeller les autorités locales quant à la nécessité de l'ouverture d'un tel espace. Ce projet d'espace devait être animé par les jeunes « porteurs du projet et les travaille de l'équipe AMO, mais aussi accessibles à tous les partenaires et acteurs intéressés par la démarche. Prévu initialement au printemps 2020, nous avons dû reporter ce projet suite à la pandémie. Quand nous l'avons lancé, les règles nous limitaient à 8 jeunes maximum, puis 10. Nous avons détourné l'objet de ce projet en un espace où des jeunes en difficulté suite à la perte de tout lien social puisse y reconstruire peu à peu une nouvelle socialisation dans un cadre sécurisant. Le projet a connu dans ce cadre une fréquentation assez régulière. Cependant, à la reprise d'une situation sanitaire normale au printemps 2022, le projet n'a pas réussi à décoller. Nous avons décidé de l'arrêter. Cet espace que nous avons nommé To Chill était organisé chaque vendredi de 15h30 à 18h30.

- **Soutien scolaire**

Durant la crise sanitaire et parallèlement au projet To Chill évoqué ci-dessus, pour répondre au besoin des jeunes, en difficulté avec une scolarité à temps partiel, nous avons proposé un espace de soutien scolaire. Celui-ci a lieu tous les mardis en fin d'après-midi à la bibliothèque de Gembloux. Au vu du succès et des besoins, un second moment est proposé le jeudi au même lieu depuis l'automne 2023.

### **c) Public cible**

Comme beaucoup de nos projets, celui-ci cible les jeunes âgés de 6 ans à 22 ans, habitants de notre territoire d'actions, d'appartenances sociales diverses mais en particulier les jeunes connaissant un manque de ressource qu'elles soient matérielles ou affectives. Leurs familles sont également concernées indirectement par nos actions, que nous avons à cœur de rendre accessibles à tout un chacun.

Les actions listées ci-dessus émane, pour la plupart, des jeunes eux-mêmes. Elles ont pour objectif de répondre à leur besoin de lieux de rencontres et de loisirs accessibles.

### **d) Partenaires**

Nos partenaires sur cette thématique sont :

- La Ville de Gembloux
- La commune de Sombreffe
- Le CEC Ateliers sorciers

- Le centre culturel de Gembloux (Atrium 57)
- La bibliothèque communale de Gembloux (Bibloux)
- Des artistes professionnels extérieurs

### **e) Evaluation et mise à jour des constats**

La période depuis le dernier diagnostic n'a pas été propice pour développer différents projets sur cette thématique. Qui demande des actions collectives à une période où se sont succédés pendant 2 ans diverse période de confinement ne permettant pas de mener des projets sur du moyen long terme.

Cependant, comme décrit ci-dessus concernant à la fois la question des lieux pouvant accueillir de jeunes et celle du dialogue et des lieux de concertation, nous avons entrepris deux expériences.

L'une, les je-dis midi a répondu à un besoin réel des jeunes, celle de disposer d'un espace les temps de midi en période hivernale.

Par contre, l'autre expérience menée dans notre recherche d'une méthodologie permettant aux jeunes d'instaurer un dialogue avec les autorités. Mais, aussi de s'investir comme acteur dans la création d'un espace qu'il revendique et qui leur est destiné. Expérience que nous avons mené de l'automne 2020 au printemps 2023 via le projet To Chill, n'a pas été couronnée de succès.

Le contexte avec la pandémie et son cortège de règles sanitaires n'ont pas facilité les choses. Cependant, c'est une fois les différentes mesures contraignantes que le projet a été le plus en difficulté. Nous avons du mal à en expliquer les raisons. Mais nous avons pu constater que depuis la « sortie » de crise sanitaire en 2022, les comportements des jeunes se sont modifiés. Avec une moindre présence des jeunes dans l'espace public et une diminution de leur disponibilité pour les espaces que nous organisons pour eux.

D'autre part, on constate la difficulté d'investissement de leur part lorsqu'il s'agit de se mettre en action et d'interpeller le service communal compétent. On leur propose de les accompagner dans ce type de démarche, ils évoquent leur souhait d'une telle dynamique mais ne franchisse pas vraiment le pas.

Au vu de l'énergie et du temps que ce projet to chill nous demandait en temps et en moyen humain. Dans un contexte, où en parallèle, nous recevions de plus en plus de sollicitation en termes de suivi individuel et d'animations scolaires. Nous avons préféré arrêter l'expérience qui n'était pas efficiente.

Par contre, le fait d'avoir développé le projet To Chill au centre culturel – Atrium 57, puis le soutien scolaire à Bibloux (Bibliothèque de Gembloux) ont permis aux jeunes de se rendre compte que ces deux espaces étaient disponibles pour eux, qu'ils pouvaient y être accueilli. Certains l'ont bien compris, en s'y installant aussi en dehors de nos activités sur place.

Concernant, les loisirs, les animations que nous proposons répondent partiellement pour quelques jeunes ou familles durant certaines périodes de congés scolaires. Mais l'étroitesse de nos moyens humains limitent les possibilités.

## **5.2 Prospection et analyse**

Les constats sont toujours bien présents et actuels et régulièrement confirmés par notre public dans les rencontres régulières que nous avons avec eux.

Concernant, l'accès aux loisirs mise à part l'offre faite par l'AMO et les interpellations régulières auprès du réseau local sur le coût de l'offre extrascolaire, nous avons peu de prises sur la situation.

A notre comme ressource possible, l'intervention du possible du CPAS pour financer certains stages.

Le manque d'espace et la difficulté de rendre un espace disponible se traduit par la difficulté de créer une réelle concertation entre les jeunes et les autorités communales. Dans un sens comme dans l'autre a responsabilité partagée.

Des clubs de jeunes existent dans certains villages de l'entité. Toutefois, ce type de lieu reste fragile car dépend de la bonne volonté de l'un ou l'autre et tombe parfois en désuétude avec le temps, lorsque les jeunes partent vers l'enseignement supérieur ou s'engagent dans une vie professionnelle. Les clubs stable dans la durée de 5 ou 6 sur les 4 communes et souvent en lien avec les jeux inter-villages.

Pour la question du dialogue avec les jeunes et les autorités communales, nous avons participé à une réunion du PCDR de Sombreffe orienté jeunesse avec la présence divers acteurs locaux dont des représentants de différents mouvement de jeunesse ou des plaines communales (jeune de la commune qui sont coordinateur-animateur de plaines). L'expérience était intéressante permettant un dialogue sur les besoins, les manques, ce qui pourrait être réalisé, les collaborations avec la commune. L'avantage est qu'il s'agit d'un dispositif léger, qu'il permet la rencontre, l'échange. Par contre, le moment choisi, un an avant les élections (1ère rencontre depuis 2019), peut paraître suspect et instrumentalisant. Et, on ne sait pas encore aujourd'hui si une suite sera donnée aux différentes questions évoquées. En outre, les personnes présentes sont-elles vraiment représentatives des jeunes ou de leur propre activités ? Cependant, l'idée d'une rencontre annuelle de ce type permettant simplement de dialoguer/d'échanger est une piste qui nous paraît intéressante à exploiter. Elle a l'avantage d'être un processus léger, peu énergivore et peu chronophage.

Concernant de manière plus globale, la place des jeunes dans notre société, la période troublée avec l'émergence de crise successive est assez indicative.

Les jeunes ont particulièrement été maltraités durant la pandémie étant à la fois pointé du doigt comme personne potentiellement dangereuse, aux comportements

peu respectueux des nouvelles règles sanitaires et complètement laissé pour compte, qui s'est réellement inquiété d'eux ? Et au final, ce sont eux qui ont payé la facture la plus onéreuse alors qu'au final ils étaient les moins en danger par la situation sanitaire. Ils ont dû faire preuve d'une grande solidarité vis-à-vis des autres générations sans avoir été reconnu pour cela. Au contraire ils ont été dénigré et ont subi une multitude de violences avec la rupture imposée de toute leur vie sociale pourtant indispensable à leur développement et épanouissement.

On peut légitimement se poser la question de savoir dans quelle société nous sommes pour ce soucier si peu de sa jeunesse, de son avenir.

Autre exemple, du peu de considération pour la jeunesse, la réunion PCDR de la commune de Sombrefe. Nous avons évoqué cette rencontre de manière positive, car elle a eu le mérite d'exister. Cependant, en termes de contenu, il y a quelque chose de très illustratif. Le PCDR de la commune prévoit 30 fiches projet. La réunion avait pour objectif de remplir la trentième pour un projet en lien avec la jeunesse. Cependant, lors de la même réunion, on nous expose que le public jeune (-de 20 ans) représente plus d'un quart de la population. Si on met en comparaison ces deux éléments, la commune compte ne réserver qu'1/30ème de son plan de développement rural au 1/4 de sa population. L'exemple nous semble assez évocateur de la question de la considération des jeunes et de la place qu'on leur accorde.

### **5.3 Hypothèse d'actions**

- Je dis Midi
- Soutien scolaire
- Atelier BD Manga
- Noter que ces deux projets ont comme effet de permettre aux jeunes d'accéder la bibliothèque Bibloux – où ils sont accueillis dans les espaces disponibles.
- Activités de l'AMO durant les vacances scolaires.
- Sensibiliser les autorités à une rencontre annuelle avec des « représentants » des jeunes ?

## **6. L'insertion sociale des 16-25 ans**

### **6.1 La démarche d'alimentation et d'écoute**

#### **a) Constats de départ**

Cette thématique est travaillée collectivement avec nos collègues de la division Namur depuis 2012 suite aux constats communs d'une augmentation des demandes venant de jeunes de plus de 18 ans, à l'époque, en dehors de notre cadre de travail. Les différents constats effectués dans cette dynamique de travail sont repris ci-dessous.

- **De manière globale :**

- Une fragilisation des grands adolescents, jeunes majeurs. Certains se trouvent en situation d'isolement et/ou de décrochage scolaire.
- La méconnaissance par les professionnels de services généralistes vers lesquels orienter les jeunes majeurs.
- Les inquiétudes des professionnels par rapport à cette population de jeunes adultes. Inquiets, car ils voient de nombreux jeunes, quittant leur structure, s'engager dans une vie d'adulte sans y être forcément prêts et sans avoir acquis les fondements indispensables à l'autonomie. L'inquiétude porte également sur le manque de relais et de ressources car les intervenants de l'Aide à la Jeunesse constatent un plus grand isolement des jeunes souvent privés de ressources familiales. Aussi, d'autres travailleurs sociaux soulèvent la difficulté de trouver des solutions de prise en charge lors de problèmes psychiatriques ou d'handicaps.
- Le rabaissement de l'âge de la majorité de 21 à 18 ans a eu pour conséquence de rendre les jeunes majeurs disposant de peu de ressources familiales encore plus vulnérables : ils ne sont protégés que jusqu'à 18 ans. Alors qu'à contrario, les jeunes qui bénéficient d'un encadrement familial quittent, eux, de plus en plus tardivement le foyer familial, le contexte économique rendant l'accès à l'emploi (et donc à des revenus) encore plus difficile. Conscients que ce processus d'autonomie est souvent vécu de manière précipitée par les jeunes qu'ils accompagnent, les intervenants de l'Aide à la Jeunesse tentent de constituer un réseau autour du jeune pour rompre son isolement au moment de ce passage vers la majorité et pour pallier à l'absence de ressources familiales.
- L'accompagnement préventif dont ils ont pu bénéficier est donc à questionner. D'ailleurs, la question de la préparation de l'avenir des jeunes ne doit pas commencer à se poser lors de l'adolescence de ceux-ci, elle doit être au cœur du travail préventif de l'Aide à la Jeunesse et ce, dans les différentes dimensions de la vie des enfants et jeunes, à savoir la famille, l'école, le quartier... Les grands adolescents et les jeunes adultes

demandent un accompagnement global, intensif et une grande disponibilité.

- A contrario, une hyperspécialisation des services s'adressant aux adultes est observée, il devient difficile pour le jeune adulte de savoir à quelle porte aller frapper pour tel ou tel type de difficulté. Le travail en réseau et l'articulation entre les services de secteurs différents sont compliqués. Il en va de même pour l'articulation entre les services s'adressant aux mineurs et ceux s'adressant aux majeurs, les logiques et pratiques diffèrent. Peu de services s'adressant aux adultes proposent une approche globale de la personne.
- Pour certains jeunes sortis de l'Aide à la Jeunesse ou de SRJ, on observe un rejet institutionnel. Une fois le mandat et la prise en charge terminés, la plupart des jeunes n'ont plus envie d'entendre parler de services, d'institutions, ils veulent « respirer », « voler de leurs propres ailes ». Pour beaucoup de jeunes, il y a un besoin de prendre distance avec tout ce qui représente un possible « cadrage de leur vie », de se défaire de toutes contraintes. Mais les jeunes les plus fragilisés, avec peu de ressources familiales, n'ont pas de socle auquel venir se raccrocher quand les conséquences de cette « liberté » les rattrapent. Une dégringolade qui peut se transformer en errance : perte de revenus, de logement, assuétudes... Les AMO voient certains de ces jeunes refaire appel à eux à 19 ou 20 ans.

- 
- **En matière d'Insertion Socio-Professionnelle**

- L'insertion socio-professionnelle pose des difficultés à ces jeunes confrontés à de multiples problématiques et ayant peu de soutien familial. Parallèlement à cela, les conditions en matière de chômage se durcissent et peuvent conduire à une plus grande marginalisation de ces jeunes.
- On observe chez des jeunes adultes plus vulnérables les effets particulièrement ancrés de la relégation scolaire : décrochage scolaire installé depuis plusieurs années, difficultés à lire, écrire, compter, pas de diplôme, parfois pas même le CEB. Ces éléments vont constituer de redoutables freins pour la suite de leur parcours d'insertion socio-professionnelle.
- De même, certains acteurs ou jeunes nous signalent que les formations et dispositifs proposés par Forem s'avèrent trop contraignants, trop conditionnés pour de nombreux jeunes : ils échouent aux tests pour accéder aux formations, ne remplissent pas les conditions en termes de diplômes obtenus.
- Les dispositifs d'insertion socio-professionnelle sont trop éloignés de ces jeunes, de leurs besoins, de leurs réalités. Il manque de dispositifs de « pré ISP ». Pour de nombreux jeunes, on observe le besoin d'une période de transition, de dispositifs qui permettent de rattraper, de pallier là où

l'enseignement a échoué, de gagner en estime de soi, en compétences sociales et transversales... Il existe des CISP ou des régies de quartier dans lesquels les jeunes peuvent vivre des expériences positives mais ces projets sont limités dans le temps et en termes de places disponibles (ils ne s'adressent d'ailleurs pas exclusivement aux jeunes adultes). Ils ne sont parfois pas suffisants pour que les jeunes accèdent à de l'emploi ensuite.

- Les politiques de l'emploi érigées ces dernières années qui responsabilise collectivement les demandeurs d'emploi et selon laquelle « si tu ne trouves pas, c'est de ta faute » est erronée pour une partie des jeunes. En effet, elle manque d'une prise en considération globale du jeune, d'un accompagnement « doux » s'adaptant aux besoins de chaque jeune, accompagnement individualisé. S'ajoute à cela (à l'origine et renforcé par tout cela) le grand mal-être dont souffre une certaine jeunesse que nous accompagnons : dépression, très peu d'estime de soi, psychose, addictions...

- **En matière de logement**

- Une des grosses difficultés rencontrées par le jeune lors de sa mise en autonomie est la recherche d'un logement (revenus souvent très faibles proportionnellement au montant des loyers). Et lorsqu'un logement a été trouvé, la gestion d'une première location est souvent complexe. S'ajoute à cela le constat interpellant de la proportion importante de jeunes de 18 à 25 ans vivant dans la rue ; parmi eux, nombreux sont ceux qui étaient déjà accompagnés par l'Aide à la Jeunesse lorsqu'ils étaient mineurs.
- Il apparaît dans les constats du Relais Social Urbain Namurois que les jeunes de moins de 24 ans font partie d'un des trois publics en hausse en termes de précarité sur Namur et notamment dans l'errance en rue.
- Les logements sociaux (publics et AIS) sont trop peu nombreux et trop peu accessibles pour les jeunes. Et notamment, pour ceux qui sortent d'institution d'hébergement, qui pour beaucoup ont peu de ressources dans leur environnement social pour les soutenir. Il faudrait d'abord qu'ils aient connus le sans-abrisme, qu'ils aient des enfants à charge, etc. pour devenir prioritaire.
- L'offre de logements sociaux est bien inférieure au besoin, à la demande et les jeunes adultes ne sont pas le public prioritaire. Ils font peur aux bailleurs : et s'ils ne payaient plus leur loyer ? et s'ils causaient des dégâts locatifs ? et s'ils provoquaient des nuisances pour le voisinage ?
- Le logement qui est pour rappel, Le point d'ancrage, La base de la sécurité. Une condition indispensable à toute insertion sociale et professionnelle. Même par l'intermédiaire des services de l'Aide à la jeunesse, il est très

difficile d'établir des partenariats avec le secteur du logement social. Ce secteur logement qui demande aux services de l'Aide à la Jeunesse des tas de garanties financières, garanties que les services d'accompagnement ne sont pas en mesure d'apporter. Ironie du sort : il est parfois plus aisé de collaborer en direct avec des propriétaires privés. Ils peuvent faire preuve de plus de souplesse, demandent moins de garanties financières aux services qui accompagnent le jeune...

Dans le cadre des laboratoires à projets, nous sommes témoins d'une volonté, dans le chef de plusieurs acteurs locaux de l'insertion socio-professionnelle, de faire bouger les lignes, de s'adapter aux besoins des jeunes. Cela s'avère beaucoup plus compliqué avec le secteur logement. Il reste très difficile de décroiser les secteurs.

## **b) Actions menées depuis 2020**

Comme cité plus haut, suite au divers constats effectués, nous avons mis sur pieds pour la division Namur deux laboratoires à projets. L'un sur le thème de l'Insertion Socio-professionnelle et l'autre sur le logement. Ces labos visent entre autres à faciliter un travail intersectoriel entre les secteurs de l'AJ, du logement et de l'ISP. Ils restent ouverts à l'intégration d'autres secteurs.

S'il y a un travail de base de concertation intersectoriel, nous souhaitons garder l'objectif de créer des projets concrets qui soient utiles aux jeunes comme aux professionnelles. Le travail que nous souhaitons entreprendre est ambitieux et prend du temps. D'autant que nous devons créer des synergies entre des acteurs qui n'ont pas l'habitude et donc de culture de travail en commun.

Enfin, l'interpellation sur la complexité des situations rencontrées est aussi un objectif de ces labos.

### **• Dans le cadre du labo ISP**

Le labo ISP avait connu au fur et mesure du temps une érosion de sa participation au niveau des acteurs d'Insertion Socio-Professionnelle. Début 2020, nous avons effectué une relance de la dynamique qui rencontra du succès par la mobilisation de 27 personnes dont 13 personnes provenant du secteur ISP.

Malheureusement, la crise sanitaire et les règles limitant la vie collective nous a forcé à mettre en pause le projet pendant 2 ans jusqu'à début 2022. Cet espace de travail et de concertation ne pouvait s'envisager sous une forme virtuelle.

Ceci eu pour conséquence de perdre quelques acteurs remobilisés.



Lors de la relance en janvier 2022 (les réunions en grand groupe étant encore compliqué à organiser), nous avons organisé de travaux par petits groupes intersectoriel AJ- ISP avec une série de questions à débattre :

- Rappel des offres existantes aussi bien ISP – AJ – Qui on est ? Que propose-t-on en ISP ?
- Idées pour favoriser l'intersectorialité méthode pour relancer le labo ISP ?
- Quelles difficultés avec les 16-25 ans ?  
Brainstorming – les deux mots clés –  
a. qu'est-ce qui fait sens pour les jeunes (ISP) ?  
b. Quid de la confiance – entre personne et jeunes ?

D'autres question y étaient abordées tel que :

- Comment intégrer du temps et du sens aux dispositifs ISP ?
- Il y a de l'existant... Faudrait-il créer autre chose ?
- Comment peut-on aider les jeunes à se nourrir de sens ?

De ce travail est ressorti l'idée qu'il fallait prioriser la valorisation des dispositifs existants qui sont déjà nombreux et d'en améliorer les articulations entre secteurs et entre services.

La méthodologie pour effectuer ce travail a été de repartir de situations concrètes de jeunes en difficultés dans leur insertion sociale et que chaque participant puisse proposer des pistes d'interventions que son service pourrait mettre en place.

Il en est ressorti que notre connaissance des fonctions et missions effective des services AJ et ISP présents restaient encore confuses pour les intervenants de l'autre secteur. Parallèlement, on constatait la même difficulté par rapport au secteur de la Santé Mentale (non présent dans les labos).

Face à ce constat, nous projetons de créer des « mallettes » ressources sous forme de tableau de comparaison des offres, missions, fonctions, accessibilité des services de chaque secteur y compris celui de la Santé Mentale. Ce travail complétera la cartographie intersectorielle déjà créée auparavant.

Le labo ISP prend, in fine, un peu forme d'intervision entre représentant des deux secteurs sur base de situations concrètes avec pour objectif une meilleure articulation via un meilleur maitrise de la connaissance des service et dispositif déjà mis en œuvre. Nous faisons le pari qu'une fluidité intersectorielle entre les dispositifs existant permettra de mieux soutenir les jeunes vulnérables dans leur difficulté d'insertion.

- **Au niveau Local – Gembloux**

Nous avons prévu d'investir les réunions du PCS de l'axe insertion socio-professionnelle. Il est bien entendu que la crise sanitaire a empêché sur une partie de la période les réunions collectives. Nous avons tout de même participé à plusieurs réunions dont l'une où nous avons animé en visio-conférence une sorte d'interpellation et de travail réflexif avec les acteurs locaux de l'ISP sur l'insertion des jeunes. Force est de constater que nous nous sommes sentis isolé dans nos réflexions et notre volonté de travailler collectivement cette question. L'attention des services locaux étant prioritairement portée sur les adultes. Les réunions étant surtout un lieu d'échange d'information.

De même, la CEDEG, seul CISP sur Gembloux, a organisé début 2022 un Salon de l'Emploi auquel nous étions partants pour y participer. Cependant, celui-ci étant exclusivement à destination des adultes, durant les heures scolaires, l'opportunité de notre présence n'a pas été rencontrée.

Il nous apparaît donc plus pertinent de poursuivre le travail au sein des labos ISP de la division Namur qui rencontre plus nos réalités de terrain que celle des rencontres du PCS sur ce thème.

Cependant, nous avons constaté que la Maison de l'Emploi de Gembloux, réoriente régulièrement des personnes de leur public vers Imagin'AMO quand des préoccupations de ces derniers, freinant leur insertion, sont en lien avec nos missions ; tel que des parents qui rencontrent des difficultés en tant que parent.

Notre participation et notre rencontre avec différents opérateurs ISP locaux aura au moins permis cela.

- **Dans le cadre du projet Solidar'cité de l'AMO Passages à Namur**

Depuis plusieurs années déjà, l'AMO Passages développe un projet solidarité. Dans ce cadre et ce depuis le démarrage du projet il nous a semblé pertinent de soutenir nos collègues dans ce projet qui a pour but de travailler la réinsertion de jeunes dans un encrage vers l'extérieur. Les jeunes qui intègrent ce dispositif vivent en marge de notre société et ce depuis déjà un certain temps. L'objectif ici est de créer du lien avec le groupe de jeunes, et de via différents moments d'animation de leur rendre accessible une série d'outils et d'information dans le but de se remettre en mouvement vers une formation, un emploi ou des études.

- **Dans le cadre du labo logement**

- **Projet Salto**

Pour rappel, ce projet vise à mettre en place une plateforme collaborative permettant une collaboration innovante pour le namurois entre un partenaire « logement » tel qu'une « AIS » et des services d'accompagnement émanant de l'AJ et des MENA. Au départ, si la définition d'un mode de fonctionnement assez élaboré a permis de constituer de manière concrète la plateforme avec la participation de service l'AJ et des MENA, des difficultés ont été rencontrées avec les opérateurs logement.

Au fur et à mesure des rencontres avec les représentants des AIS de la division, il est apparu que ceux-ci étaient favorables à collaborer dans le projet Salto. Le frein restait la disponibilité de logements. Leur demande pour la mise en route concrète de collaboration dans ce dispositif est que l'on puisse leur trouver des logements qu'ils pourraient reprendre en gestion. Cependant, il est compliqué pour des services AJ du Livre I (prévention) de répondre à cette demande.

Notre action s'est finalement axée sur une interpellation sur cette thématique. D'une part via le Conseil de Prévention de Namur, et d'autre part par l'organisation d'une matinée de réflexion collective en mai 2023 où sont invités les représentants des 5 communes les plus peuplées de la division (Namur, Sambreville, Andenne, Gembloux et Jemeppe sur Sambre) en lien avec la question du logement, de la Cohésion Sociale ou de la précarité. Cette matinée sera centrée sur le thème de l'accès au logement pour des jeunes en situation de vulnérabilité.

Il est à noter que ce projet porté par le labo logement et le conseil de prévention de Namur bénéficie du soutien méthodologique de l'asbl RTA.

- **Site internet pour faciliter l'accès à l'autonomie : Auton'Home**

Afin de répondre aux questions que se posent les jeunes en matière d'autonomie, le labo logement s'est mis en chantier afin de créer un site à ce propos.

Le contenu du site a été réalisé sur base d'une récolte des questions et des difficultés que les jeunes rencontrent. Cette récolte a été faite par les équipes des différents services AMO et de la MADO participant au labo logement.

Les tutos réalisés dans ce cadre par les mêmes services avec les jeunes seront publiés sur le site.

Ce dernier est organisé autour de questions concernant 5 thématiques :

- Le vécu
- Le résidentiel

- Les relations intra et inter-personnels
- Les aspects financiers et administratifs
- Le socio-professionnel

Le site sera mis en ligne en juin 2023, il sera adoubé d'une page Instagram afin de faciliter l'interactivité. Différents « goodies » sont créés pour faciliter la promotion de celui-ci auprès des jeunes de la division.

### • **Projet de tutos**

L'idée a été d'organiser des ateliers de créations vidéo avec les jeunes permettant la réalisation de tutos de conseil à la mise en autonomie dans la gestion de son logement reprenant des conseils par les jeunes, pour les jeunes.

Après deux stages réalisés avant 2020, le contexte sanitaire et la limitation des activités collectives ont rendu compliqué la poursuite du projet en 2020 et début 2021. Cependant, trois tutos ont été réalisés lors des congés d'automne, sur Namur, Gembloux et Andenne (à vérifier).

### **Au niveau local -Gembloux**

Nous pouvons effectuer les mêmes constats que sur l'axe ISP, par rapport à notre participation aux réunions de l'axe du logement. Nous avons dans ce cadre, interpellé les pouvoirs publics locaux sur l'importance de pouvoir monter un/des projets de collaborations Commune – CPAS/AIS/Services sociaux locaux – un peu sur le modèle Salto pour faciliter l'accès au logement pour des publics vulnérables. L'idée pour nous serait de s'associer avec des services concernant aussi les adultes et le Centre El Paso, services agréé AJ pour l'accueil de jeune MENA. En effet, nous n'avons pas constamment des jeunes en recherche de logement. Et réserver un logement uniquement pour le public de l'AMO ne serait pas pertinent.

Cependant, au cours de l'automne 2023, nous avons reçu l'opportunité d'intégrer un studio, pris en gestion par l'AIS de Gembloux-Fosses, dans le projet Salto. N'ayant pas à ce moment précis de jeunes intéressés par ce dernier, nous avons ouvert l'offre aux partenaires locaux et aux participants au labo logement. 7 services ont montré leur intérêt pour l'offre et au final 3 jeunes filles se sont portées candidates. Celles-ci étaient toutes les 3 dans des parcours d'errances. On sent que l'idée de Salto fait son bout de chemin et que divers opérateurs logements ou responsables locaux ont pris conscience de ce besoin.

### **c) Public cible**

En premier lieu, l'ensemble des jeunes vulnérables de 16 à 25 ans de la division concernés par une situation de découverte et de difficultés par rapport à son

autonomie, sa recherche d'un logement ou dans son parcours d'insertion social et professionnel.

#### **d) Partenaires**

Ce projet connaît un large partenariat intersectoriel et sur l'ensemble de la division Namur.

Nous pouvons citer entre autres :

- Les 5 AMO's de la division
- La Mado
- Le conseil de prévention de Namur
- La direction de la prévention Namur
- Sypa et les différents services AJ membre de cet asbl
- Le Forem
- La Cité des Métiers
- Le service Citoyen
- La Mirena
- Différents Centre d'Insertion Socioprofessionnelle de la division
- Les AIS de Namur, Gembloux-Fosses et Andenne-Ciney
- L'Asbl Solidarité Mosane
- Les maisons de quartier de la Ville de Namur

#### **e) Evaluation et mise à jour des constats**

En conclusion de l'analyse de ce fait social, en regard de ce qui a été mené ces trois dernières années, de l'expérimentation et de l'évolution de nos constats, nous pouvons confirmer en partie ce que nous écrivions, il y a 3 ans.

Les actions menées dans le cadre du projet 16-25 ans nous paraissent pertinentes. En effet, le principal constat et, du coup, objectif est de renforcer l'accompagnement des jeunes dans leur prise d'autonomie, les soutenir, éviter qu'ils se retrouvent dans un processus de désaffiliation. Où s'ils sont déjà dans cette situation leur tendre la main pour les aider à sortir de leur errance, s'ils le souhaitent. Accompagner en particulier dans leur insertion sociale et professionnelle mais aussi sur l'acquisition d'un logement salubre et adéquat à leur situation. En effet, le fait de jeter des ponts entre les différents acteurs potentiels de cet accompagnement et construire une politique plus cohérente de soutien et d'aide vont dans le sens des objectifs poursuivis.

Au niveau de la cohérence de nos actions, les idées et les productions sont intéressantes. Le travail de diffusion est en cours notamment sur la question du logement et de l'autonomie via la création du site Auton'Home et de son profil Instagram. Nous n'avons pas suffisamment de recul pour en évaluer son efficacité.

D'autre part, on est davantage au clair aujourd'hui, qu'il est plus pertinent d'améliorer le fonctionnement des initiatives déjà existante, plutôt que de créer de nouveaux dispositifs. Tout en mettant l'accent sur un investissement sur une meilleure articulation entre les différents dispositifs et acteurs. Ceci ne pourra se faire qu'en investissant les espaces de concertation et réflexion intersectoriel, en occupant en quelque sorte une posture d'ambassadeur de notre secteur. Ce qui se concrétisera en favorisant une meilleure connaissance de notre secteur par nos partenaires et des autres secteurs par nos équipes.

## **6.2 Prospection et analyse**

### **• ISP**

Lors d'une consultation des acteurs gembloutois (Maison de l'emploi, Mirena, CISP, projet territoire zéro chômeur longue durée, EFT, CPAS, etc.) plusieurs constats ont pu être partagés.

- Il y a de plus en plus une prise de conscience des acteurs de l'ISP qu'il faut d'abord travailler avec les personnes pour les mettre dans les conditions à pouvoir se mettre dans un parcours d'insertion avant de pousser à une intégration au travail. Ce qui n'a pas toujours été le cas mais qui est paradoxal avec les politiques d'emploi de plus en plus sanctionnant pour les chômeurs longue durée. Notons aussi le développement d'un projet pilote sur Gembloux intitulé « territoire zéro chômeur longue durée », le seul en Province de Namur. Ce projet adopte une méthodologie intéressante en partant d'un diagnostic de terrain auprès, entre autres, de la population locale. Dans ces objectifs, est prévue la création de 25 emplois sur base des besoins locaux exprimés par des citoyens. Emplois qui seraient créés avec les demandeurs d'emplois intéressés. Cependant, il faut avoir au moins 2 ans de chômage pour être éligible, ce qui exclut de fait notre public – de 22 ans. Nous avons interpellé sur cette question et sur la nécessité de ne pas exclure des jeunes qui ont déjà connu un parcours scolaire chaotique.
- La succession et la multiplication des crises (climatique, sanitaire, énergie, guerre en Ukraine) sur un temps relativement court à modifier le rapport des jeunes au travail. De ces crises est née une incertitude et une difficulté de se projeter sur l'avenir. Il y a chez les jeunes un besoin de profiter du moment présent et non pas de s'engager dans une « carrière » vécue comme contraignante et incertaine. Il n'y a plus comme dans les générations passées une recherche d'un travail avec un CDI garantie d'une certaine stabilité mais plutôt juste la recherche d'un boulot qui permette de réaliser les projets de l'instant présent.
- La question de l'orientation est aussi soulevée. Elle est principalement effectuée via le web de manière individuelle, sans réflexion approfondie ou échange avec d'autres regards. Il en résulte une série de mauvais choix, apparemment nettement plus fréquent que par le passé. En découle, beaucoup plus d'échec

dans son parcours de formation qu'il est parfois difficile à « rectifier ». L'orientation semble être devenu un enjeu prioritaire pour les acteurs isp consultés. Dans ce sens, la connexion et la collaboration avec les secteurs jeunesse aurait tout son sens dans cet objectif.

- Les échanges avec les acteurs ISP nous indique la richesse des ressources de leurs secteurs. On est régulièrement étonné du nombre de projets développés, de la pléthore d'initiative qui y sont prises. Il est impossible de tous connaître. Or il y a des ressources vraiment intéressantes pour les jeunes avec lesquels nous sommes en contact au quotidien. D'où l'importance de rester en contact régulier avec ce secteur pour échanger de manière permanente sur nos ressources et sur les collaborations possibles.

### • **Logement**

Le labo logement a organisé une matinée Table ronde en mai 2023 sur l'accès au logement pour les jeunes vulnérables. Différents projets intersectoriels ont été présenté. Ce que l'on peut retirer de ses expériences, c'est d'une part l'importance de la collaboration intersectorielle mais aussi de bouger mes lignes, des sortir de ses habitudes de fonctionnement, de sortir de son cadre pour permettre la production de ce type de projet.

En conclusion sur ce point, en tant qu'AMO, nous n'avons pas d'expertise particulière en logement ou en ISP. Mené des collaborations avec ces deux secteurs, être présent lors des concertations locales ou de la division évoquant ces thématiques reste une manière de faciliter l'accès aux jeunes que nous suivons aux dispositifs proposés par ces secteurs.

## **6.3 Hypothèse d'actions**

- **Projet Salto**
  - Faciliter l'accès au logement pour des jeunes via un partenariat conventionnel avec des acteurs logements (AIS dans un premier temps)
  - Interpellation pour envisager des quotas de logements sociaux pour les jeunes via des partenariats conventionnés avec des services d'aide aux jeunes, sans que ceux-ci doivent se porter garant ou de couvrir tous les risques
  - Ces actions doivent être envisagé avec un réseau large acteur AJ (AMO, MADO, Résidentiel, Mena, Service d'accompagnement, Direction de la prévention) mais aussi bien entendu avec le secteur logement AIS et société de logements sociaux.

- Nous espérons favoriser le travail en réseau et les collaborations intra-sectorielles AJ/logement afin de faciliter autant que possible l'accès au logement pour les jeunes les plus vulnérables.
- Créer une cellule locale qui serait composée entre autres de représentants de la Ville, du CPAS, de l'AIS, du centre El Paso ainsi que d'Imagin'AMO. Il serait peut-être aussi intéressant de joindre d'autres acteurs locaux tel que la Cité des Couteliers, la Régie de Quartier, le Service Entraide Migrant, voire les Restos du Cœur qui travaillent aussi avec des publics/familles vulnérables.
- **Projet Auton'home**
  - Gestion et mise à jour, pour tous jeunes qui fait sa première expérience d'autonomie, d'une plateforme sur le WEB – site Auton'Home avec des conseils utiles et pratico-pratiques à la gestion de son logement.
  - Promotion et diffusion auprès des jeunes de cet outil
  - Evaluation avec les jeunes de la pertinence de cet outil
- **Collaborations intersectorielles**
  - Décloisonner les secteurs. Permettre une meilleure connaissance intersectorielle, favoriser des collaborations entre acteurs de secteurs différents et la production de projet intersectoriel au bénéfice des jeunes
  - Malgré le fait qu'au niveau local, il n'y a pas de focus des populations jeunes, continuer à participer au réunion des axes ISP et logement au niveau local pour renforcer les éventuels partenariats intersectoriels et rappeler les besoins des jeunes vis-à-vis de ces acteurs.



## **7. Des familles démunies face à la complexité de leur situation**

### **7.1 La démarche d'alimentation et d'écoute**

#### **a) Constats de départ**

Tant dans nos suivis que dans nos demandes individuelles, la thématique des relations intrafamiliales est omniprésente. Ces demandes sont issues des parents ou des jeunes.

Ils nous évoquent des difficultés relationnelles entre parents et enfants. Les parents qui s'estiment dépassés dans leurs missions d'éducation parentale, ou encore, des jeunes qui ne se sentent pas entendus et/ou accueillis dans leurs difficultés par leurs proches.

Nous recevons aussi des mères, des pères, ou des jeunes, qui sont mis en difficulté par les rivalités entre les parents lors d'une séparation ; et où l'enfant est totalement instrumentalisé dans le conflit judiciaire autour du divorce et/ou de la garde de celui-ci.

Les sources utilisées sont :

- Registre des demandes individuelles
- Thématiques des suivis individuels de l'AMO
- Interpellation – relais/renvois d'autres services (SAJ, SPJ, avocats, PMS, ...)
- Présentes aussi dans les diagnostics des autres AMO de l'Arrondissement et relevées aussi par les intervenants du SAJ.

#### **- Les conflits intra-familiaux et séparations difficiles :**

Les interventions au sein des familles où les relations sont conflictuelles, difficiles et complexes, nécessitent d'arriver à mettre au travail l'ensemble des membres de la famille. Pour ce faire, l'équipe de l'AMO est en réflexion continue, ainsi qu'en formation de façon régulière. En effet, afin de pouvoir impliquer et rendre acteur l'ensemble des membres de la famille, nous avons expérimenté différents outils comme la circulation de l'information et les modèles liés aux postures occupées par l'usager émanant des thérapies interactionnelles.

Dans notre précédent diagnostic, nous mettions en avant la difficulté de remettre de la communication entre les jeunes et leurs parents. Nous en arrivions très régulièrement à des situations chaotiques et parfois cataclysmiques. Dès lors, la seule solution entrevue pour les jeunes pour sortir de leurs difficultés avec leurs parents, était la fuite du domicile familial. Dans ce type de situation, il est nécessaire de faire circuler l'information et le premier enjeu est de mettre l'ensemble des membres de la famille autour de la table, afin que tous puissent être acteurs de la situation difficile.

En ce qui concerne, la question de la séparation parentale difficile, nous rencontrons chaque année différentes situations où les relations entre parents sont tellement

conflictuelles qu'aucun dialogue n'est possible. L'enfant est souvent instrumentalisé dans ce conflit. Les situations sont tellement conflictuelles qu'il nous est impossible d'intervenir de manière efficace. Or, il y a dans ces situations une grande souffrance de la part des enfants concernés.

- **Concertation et co-intervention entre partenaires :**

Nous avons partagé qu'il était compliqué de pouvoir mettre l'ensemble des acteurs sociaux concernés par la thématique de la parentalité autour de la table. Dans le cadre d'un plus vaste projet autour de la parentalité, nous avons souhaité mettre en place des concertations locales autour de la question de la parentalité. Cependant, il eût été nécessaire de trouver un service acceptant la coordination de cette dernière, ainsi que du temps au sein des différents services afin de pouvoir se mettre en réflexion autour de cette thématique de manière active et pas uniquement en mode consommateur d'outils et de méthodes d'intervention. Nous n'avons depuis lors cessé d'organiser des concertations autour des familles et de jeunes en vue de travailler de façon la plus concrète et complémentaire avec les acteurs du réseau présents sur notre territoire d'actions.

- **Complexité des situations et parentalité empêchée :**

Le durcissement du caractère complexe des situations évoqués lors du dernier diagnostic est encore, aujourd'hui, non seulement une réalité mais nous constatons une aggravation de ce phénomène. Les hypothèses quant à la cause de ce phénomène sont la multiplicité et succession des crises que nous avons connues ces dernières années : économique, sociétale, écologique, énergétique et sanitaire ainsi que les conséquences des mesures prises par les différents décideurs durant cette dernière. Nous sommes face à des familles qui éprouvent des difficultés à plusieurs niveaux (économique, mobilité, relationnel, santé mentale...), ce qui nécessite un accompagnement de la part de plusieurs services ou la mise en place de ceux-ci si cela n'est pas encore fait.

Il nous paraît également nécessaire de partager notre constat quant à l'apparition de plus en plus importante chez les adultes responsables des jeunes, de troubles liés à la consommation mais aussi de troubles cognitifs, qui entravent une parentalité normée et mettent en difficulté nos interventions mais surtout le bien être des jeunes avec qui ils vivent.

Face à cette complexité des situations, nous voulions continuer et renforcer les concertations entre intervenants autour et en présence des familles, avec l'ensemble des professionnels qu'elles mettent au travail autour d'elle. Il semble plus qu'essentiel et nécessaire de se rencontrer entre intervenants, de pouvoir travailler en collaboration autour et avec la famille. Nous devons concerter nos interventions en permettant aux bénéficiaires de se réapproprier les différentes démarches.

Avec la crise sanitaire de la covid 19, cela a été mis en difficulté de par les mesures sanitaires prises par les autorités qui rendaient impossible les rencontres. De plus, il était

essentiel de recréer à nouveau du lien entre les différents services après cette période qui a créé une rupture au niveau social et éloigné les différents services des familles.

Il est également nécessaire que l'on puisse se rencontrer entre services, au-delà des situations familiales avec lesquelles nous travaillons. Cela nous permet de mieux connaître le cadre, fonctionnement et missions de chacun. Une meilleure connaissance du réseau nous permet une meilleure orientation des bénéficiaires vers les services adéquats en fonction de la demande et de la situation.

## **b) Actions menées**

### **- Concert'Action :**

Dans ce même cadre, nous avons proposé la mise en place d'une concertation locale autour de l'intervention auprès des familles. Nous pratiquons au quotidien avec les familles qui mettent au travail plusieurs services autour d'elles. En effet, dans les situations qui nécessitent différents types d'intervention, qu'elles soient en place ou non, nous organisons des concertations avec l'objectif de faciliter le travail entre les services mais également dans le but de clarifier les mandats, les missions et les prise en charge des uns et des autres pour et avec la famille. Cela se met en place en fonction des besoins, à plusieurs reprises ou non.

Au-delà des concertations autour des familles, il y a également la nécessité d'aller à la rencontre des services afin de mieux les connaître comme cité au point précédent. Il est question aussi de pouvoir échanger ensemble sur nos constats/observations et réfléchir ensemble à ce qui pourrait être mis en place face à cela.

Dans ce but-là, nous avons mis en place le projet « Concert'Action » en avril 2023 qui réunit plusieurs services clés du réseau gembloutois. Concert'Action, c'est une rencontre toutes les 6 semaines où nous abordons tous ensemble des thématiques auxquelles, en tant que services, nous sommes confrontés, qui nous posent question ou une pratique que nous aimerions faciliter. Les services participants viennent s'ils le souhaitent, à toutes les séances ou seulement celles qui leur semblent intéressantes pour eux. Ces séances ont pour but de pouvoir réfléchir ensemble autour de problématiques que nous rencontrons dans notre travail, et cela, pour le bien des bénéficiaires et leurs familles. Ces séances permettent également de se rencontrer entre services et de créer un lien, ce qui facilite les partenariats, les missions communes, le travail autour d'une famille/un jeune par la suite.

### **- Co-intervention en suivi individuel :**

Face à certaines situations plus complexes, nous travaillons en co-intervention au sein même de notre équipe. Cela permet un travail plus riche, plus varié et également de pouvoir observer différentes choses dans l'intérêt du jeune et de sa famille. Le travailleur se sent également moins seul face à la complexité des situations et à la

multitude d'éléments auxquels il faut être attentif. Cela nous rend également plus disponible pour la famille mais aussi pour les intervenants et de réagir plus rapidement face à une situation compliquée. Cette co-intervention n'est pas mise en place pour le confort du travailleur, cependant, permettre au travailleur d'être soutenu dans son intervention permet de renvoyer un mode de fonctionnement à la famille.

- **Formation/supervision d'équipe :**

Ce constat de complexification des situations conflictuelles dans les familles nous a également amené, depuis 2 ans, à suivre une supervision en équipe. Cela nous permet de découvrir d'autres outils, de travailler ensemble autour de situations complexes que l'on rencontre et d'approfondir nos connaissances au bénéfice des familles. Cela nous permet d'avoir des outils et une base commune à tous au sein même de l'équipe d'Imagin'AMO.

Ces supervisions ont lieu de façon mensuelle et nous y amenons des questions pratico-pratiques ou des thématiques, problématiques auxquelles nous sommes confrontés dans notre quotidien.

Qui plus est, chaque travailleur qui le souhaite a la possibilité de suivre une formation sur une thématique concernée par notre action de terrain.

**c) Public cible**

L'ensemble des jeunes et des familles résidant sur le territoire couvert par l'AMO, à savoir, Gembloux, Sombreffe, Éghezée et La Bruyère.

**d) Partenaires**

Nos partenaires sont avant tout les jeunes et leur famille. Dans notre travail avec les jeunes et les familles, nous coopérons avec leur accord et dans leurs intérêts avec l'ensemble des services qui interviennent autour de la famille :

- le CPAS
- le SAJ ;
- la médiation de dette;
- les avocats qui sont administrateurs de bien;
- le projet tandem (ancien petit vélo jaune);
- l'ONE;
- les écoles;
- les PMS;
- le service de santé mentale;
- les psychologues et pédopsychiatres;
- l'attribut mobile;
- les restos du coeur;

le ressort, ...

### **e) Evaluation et mise à jour des constats**

Bien que la thématique des séparations conflictuelles s'estompe dans l'ensemble des demandes reçues, notre stratégie est de proposer un espace d'écoute et d'accueil. Dans ce type de situations, nous devons souvent envisager un accompagnement psychologique, ce que nous ne pouvons proposer. Malheureusement celui-ci ne peut être mis en place qu'avec l'accord des deux parents, ce qui est parfois compliqué à obtenir au vu des relations conflictuelles.

De façon générale, nos interventions se veulent tournées vers la réappropriation du problème par l'ensemble des membres du système. Nous œuvrons dans le sens de rendre acteurs les jeunes de leurs projets.

Notre stratégie d'intervention est colorée de par le processus de formation et de supervision dans lequel l'équipe s'est inscrit depuis deux ans maintenant et ce, dans le but d'outiller l'ensemble des travailleurs des mêmes outils et d'uniformiser ainsi les pratiques. En fonction de l'ancrage du problème et des familles, cela prend plus ou moins de temps, mais quoi qu'il en soit cela participe à la création du lien de confiance et d'un espace commun d'impulsion de changement de mode relationnel.

Les concertations que nous mettons en place autour des familles a pour effet de clarifier pour celles-ci l'ensemble de la problématique, mais aussi de responsabiliser les intervenants dans leurs missions. Cela a également pour effet de permettre aux professionnels et à la famille d'identifier clairement et concrètement qui prend en charge quel aspect, de mieux « accorder nos violons » pour plus de cohérence dans la prise en charge globale de la situation.

L'ensemble de ses actions sont basées sur les constats du diagnostic précédents.

Ces constats sont également partagés par les acteurs locaux gembloutois et répondent au besoin des jeunes, des familles, des familiers et des professionnels. Les actions pouvant répondre à cette problématique sont plutôt de l'ordre de la prévention éducative notamment via des suivis individuels ou familiaux.

Cependant, la multiplication et la complexité des problématiques vécues par une même famille demandent une multiplication des intervenants et des interventions. Ce qui demande à ceux-ci de se concerter. Or, comme nous l'avons souligné cela ne va pas de soi et il n'y a pas d'automatisme dans cette pratique. Vouloir influencer à ce niveau, en voulant une modification de l'approche des travailleurs psycho-médico-socio-éducatifs afin qu'elle soit plus respectueuse des individus mais aussi des autres interventions, relève selon nous de la prévention sociale.

On ne pourra pas changer tout l'environnement social des familles, ni faire disparaître leurs difficultés d'un coup de baguette magique (que nous ne possédons pas), mais nous souhaitons à la fois les rendre acteur et leur rendre la maîtrise de leur situation.

Cela passe par une meilleure coordination et concertation où le jeune et sa famille ont une place légitime. Ce processus de travail nous paraît pertinent et cohérent au regard de nos objectifs d'autonomisation et d'épanouissement. Il s'agit pour nous de pousser à la modification d'une culture de travail au sein du réseau. C'est en cela, que nous avançons sur le fait qu'il s'agit d'une transformation structurelle du positionnement des intervenants psycho-socio-éducatifs du réseau local.

A ce jour, les troubles liés à la santé mentale explosent au sein des familles dans lesquelles nous intervenons et viennent se rajouter aux difficultés déjà présentes.

Ces troubles peuvent avoir des sources différentes, mais ont tous en commun les répercussions dramatiques sur les jeunes et les enfants mais également sur l'ensemble du système qu'il touche. Nous constatons de la souffrance et de ce fait des solutions choisies par notre public et/ou par les parents, qui au final sont plus destructrices et source de mise en danger comme les consommations, l'automutilation, les tentatives de suicide et autre. Nous nous retrouvons face à une demande en santé mentale qui explose.

Malgré les services qui se développent dans ce sens, l'aide à ce niveau est difficilement accessible et insuffisante. Il y a peu de places disponibles, il est difficile de prendre et d'obtenir un rendez-vous. Le choix du thérapeute reste limité comme c'est le cas par exemple pour les bénéficiaires du CPAS. En effet, le CPAS travaille avec deux thérapeutes auxquels leurs bénéficiaires ont droit, mais reste minime au regard des besoins. Nous sommes donc face à un fossé entre la réalité du terrain et ses difficultés qui persistent, malgré l'augmentation et le développement des offres de santé mentale.

## **7.2 Prospection et analyse**

Il y a trois ans, nous ciblions principalement les violences intra-familiales et les relations conflictuelles dans le cadre familial.

A ce jour, vient s'ajouter l'enjeu de la parentalité empêchée. En effet, nous constatons une augmentation des situations où les parents ne se retrouvent pas dans les conditions favorables pour exercer leur rôle parental, soit parce qu'ils se retrouvent dans des conditions socio-économiques compliquées, soit parce qu'eux-mêmes en tant qu'adultes sont impactés au niveau de leur santé mentale, ressentent un mal-être. Cette dernière étant parfois adjoint d'une consommation à une substance qui bien que s'apparentant à une solution, nous pouvons citer l'alcool ou la prise excessive de médicaments notamment, viennent aggraver des situations familiales précaires.

Enfin, nous sommes amenés à travailler de plus en plus avec des familles où la cérébrolésion d'un parent empêche l'application d'une parentalité sereine et adéquate.

Nous sommes préoccupés quant à l'accès aux soins de santé mentale, de proximité et accessible financièrement dans un délai acceptable. A ce jour, le secteur

pédopsychiatrique reste saturé et les listes d'attentes sont longues. Certains intervenants ne prennent plus de nouveaux patients. Des jeunes ou des parents se trouvant alors sans aide psychologique alors qu'ils en ont grandement besoin, doivent parcourir une longue distance pour trouver un professionnel ou sont contraints de faire appel à un psychothérapeute qui ne leur correspond pas forcément.

A ce jour, plus que jamais, il nous semble nécessaire d'assurer une écoute empathique et bienveillante, respectueuse d'un public de plus en plus vulnérable.

En effet lorsque nous sommes, tous secteurs confondus, confrontés aux contraintes de nos pouvoirs subsidiant qui sont en attente d'évaluation quantitative de nos interventions d'écoute ; comment et en combien de temps nous solutionnons les difficultés de ces familles, il est nécessaire d'assurer un cadre rassurant à ces familles fragilisées.

Comment les protéger des tensions que nous pouvons vivre quant à la justification de notre travail et de nos interventions, en tant que professionnel nous-mêmes sous pression ? Comment pouvons-nous prendre soin de nos bénéficiaires quand nous devons prendre soin de nous-même ?

A une période, où il existe une dualité entre nécessité grandissante des services et indisponibilités plus grandes de ceux-ci, notre accessibilité permet également notre interpellation de façon spontanée et permet à notre public de trouver une oreille attentive. A ce jour où certains services restent encore et toujours uniquement joignables par mails. L'AMO intervenant ainsi comme un service de première ligne et service en dernier recours voire parfois en unique recours possible pour un public qui se sent désemparé par la difficulté de sa situation, ne sachant plus à quelle porte frapper.

Au vu de la complexité croissante des situations dans lesquelles nous intervenons, couplé au fait que nous sommes de plus en plus interpellés par nos partenaires pour intervenir sur des situations de crise au niveau familial, nous sommes amenés à agir sur des situations de crise. Là où à l'origine, nous avons plutôt une mission et une expertise d'un travail de prévention éducative ou sociale. Ce qui nous amène à repenser notre intervention, ainsi que la façon dont nous travaillons avec nos partenaires. Depuis le début de la crise sanitaire, nous sommes essentiellement passés d'un travail socio-éducatif de prévention à un travail de gestion de crise.

En définitive, cela nous amène à la question de savoir si nous pouvons nous limiter à une intervention de prévention éducative ou sociale ou si nous devons étendre notre action et se diriger vers un travail curatif au sens large, ce qui amène la question de cohérence par rapport à notre cadre AMO.

### **7.3 Hypothèse d'actions**

- Certaines familles attendent de plus en plus longtemps avant d'interpeller les services, que cela soit pour des soucis relationnels, scolaires, financiers ....

Cette situation implique que généralement les difficultés se sont accumulées et aggravées. Cette accumulation engendre un travail de dépliage de la demande plus important et ce afin de percevoir au maximum la réalité de la situation. Mais augmente aussi le risque, pour le jeune, de rupture avec son environnement et le risque de violence subie ou réactionnelle. Nous souhaitons poursuivre le développement de concertations autour des familles. Concertations qui rassemblent l'ensemble des professionnels qui interviennent dans la situation dans le but de coordonner les actions en place et à venir, mais également à identifier les besoins encore non pris en compte du jeune et sa famille. La participation libre du jeune ou de sa famille, s'il n'a pas le discernement nécessaire à ce type de pratique, est une condition sine qua non de ce type de pratique.

- Poursuite du projet Concert'Action qui a pour objectif de mettre en place un réseau de coordination<sup>11</sup> ayant pour objet d'échanger et de développer avec différents acteurs locaux une réflexion sur les pratiques réelles de chacun autour de thématiques définies par les participants (ex : santé mentale, adhésion des bénéficiaires, les assuétudes, etc.). L'objectif final visé par le projet est d'augmenter l'efficacité du réseau en regard des besoins réels de la population locale, par une action mieux concertée et respectueuse des personnes. Il prend forme en l'organisation de 4 rencontres annuelles d'environ 3 heures où chacun peut exprimer ses constats, difficultés sur les thématiques choisies par les participants. Nous cherchons aussi de trouver des réponses aux difficultés exprimées par l'intelligence collective du groupe. La participation est libre, et y sont invités l'ensemble des acteurs sociaux effectifs du territoire gembloutois, qui sont financièrement accessible au public (souvent gratuit). Ces espaces de travail sont coanimés par Kirikou et Imagin'AMO. Le CPAS de Gembloux est le troisième partenaire dans la coordination du projet.
- Continuer l'organisation d'espaces de formation – supervision pour outiller l'équipe aux complexités des situations rencontrées.
- La poursuite de notre travail de prévention éducative, avec l'objectif de permettre une place d'acteurs de leur situation pour le jeune et sa famille.

---

<sup>11</sup> [https://www.intermag.be/images/stories/pdf/reseau3\\_problematiques.pdf](https://www.intermag.be/images/stories/pdf/reseau3_problematiques.pdf), Jacqueline Fastrès, RTA asbl



## **8. Vulnérabilité des jeunes et désaffiliation scolaire**

### **8.1 La démarche d'alimentation et d'écoute**

#### **a) Constats de départ**

Il y a trois ans dans notre précédent diagnostic, nous mettions en avant plusieurs constats qui sont aujourd'hui encore d'actualité :

Nous pointons :

#### **- Difficulté d'adaptation de l'école à la singularité de l'enfant**

Nous constatons encore que différentes familles rencontrées nous évoquent des problèmes d'adaptation à l'école. Nous constatons que pour décrire cette situation l'utilisation d'étiquette « pathologique » telle que haut potentiel et toutes les « dys » (praxie, calculie, lexie, etc.) sont utilisées parfois de façon excessive. En effet, qu'il s'agisse de demandes provenant des familles ou des écoles (quand il s'agit d'évoquer les difficultés d'un enfant), nous sommes appelés à intervenir sur les difficultés d'adaptation de l'enfant à son environnement scolaire et ce, sans questionner l'adaptation du système scolaire à ces enfants aux profils spécifiques.

Il ne s'agissait pas vraiment d'un nouveau phénomène mais celui-ci est toujours bien présent aujourd'hui dans notre réalité de travail.

Selon nous, cela est lié au fait qu'à l'époque une bonne part des demandes reçues concernant des difficultés de liens avec l'école concernaient plutôt des enfants que d'adolescents. Le décrochage étant une problématique que nous rencontrons essentiellement dans le secondaire, la difficulté d'adaptation, exprimée comme telle, concerne généralement plus des enfants du primaire. En outre, il nous apparaît que l'école (mais pas seulement elle) recourt, plus que par le passé, à une stigmatisation « psycho-médicale » pour décrire les difficultés d'apprentissage ou de comportement des enfants : haut-potentiel, trouble de l'attention ainsi que tous les « dys », etc. Ce qui peut générer des décisions trop rapides de relégation d'enfants vers l'enseignement spécialisé. Mais aussi, est plus confortable pour l'école comme pour les parents, car elle ne favorise pas la remise en question. Une cause des troubles, des difficultés = la maladie. Cette situation est finalement rassurante ... Un médicament, un changement d'orientation et l'affaire est réglée. Sans jamais que personne ne se pose la question sur comment aurions-nous pu intégrer cet enfant dans notre école. Ce descriptif est assez caricatural, mais au final pas si éloigné d'une certaine réalité. Si des enfants souffrent effectivement de différents troubles, que ceux-ci existent réellement, on constate aussi qu'une fois le diagnostic posé, il a pour effet de déresponsabiliser le couple parents-école sur la situation, les difficultés et souffrance de l'enfant.

- **Inquiétudes liées au passage de l'école fondamentale à l'école secondaire**

A travers notre travail de terrain et les échanges que nous entretenons avec le PMS provincial Gembloux-Tamines en charge des différentes écoles communales (Gembloux, Sombrefe, Tamines, Eghezée, etc.), nous avons pris conscience de la réelle inquiétude qui habite les enfants de 6ème primaire ainsi qu'à leur parent sur le passage en secondaire. Les craintes exprimées sont déclinées en plusieurs étapes, à savoir : le passage du CEB, l'inscription (notamment suite à l'arrivée du Décret Inscriptions) et l'intégration au sein de leur nouvel établissement scolaire. Ce changement en implique bien d'autres. D'autant plus lorsque l'enfant provient d'une école de village et s'apprête à intégrer une école beaucoup plus grande où tous ses repères seront remis en question. Outre le départ d'un lieu qu'il a fréquenté durant des années, le passage à de nouvelles habitudes questionne l'enfant. Pour beaucoup, l'école secondaire va de pair avec la découverte des transports en commun, la grandeur de l'infrastructure, l'augmentation du nombre d'élèves, l'appréhension d'un rythme autre et d'une méthode de travail différente. Si les enfants et leurs parents sont les premiers concernés ; les écoles, les PMS et les AMO doivent effectuer un travail autour des représentations de ce passage entre le primaire et le secondaire. D'autant qu'on sait à quel point la qualité de ce passage sera impactant sur la scolarité secondaire des jeunes et peut augmenter le risque décrochage par la suite.

- **Interventions/animations relatives au climat au sein des écoles**

Au cours de ces dernières années, nous avons régulièrement des demandes d'intervention au sein des écoles relative au climat de classe. Des directions d'école primaire ou les PMS nous ont plusieurs fois interpellés pour travailler la question du harcèlement/cyberharcèlement. Question que nous recadrons souvent par l'enjeu du vivre ensemble, de la gestion positive des conflits et de l'éducation aux médias.

D'autre part, il nous arrive aussi à la demande des écoles de travailler avec des groupes classes du secondaire, soit directement en lien avec le bien-être, mais souvent sur des questions comme la vie affective et sexuelle, la consommation d'alcool ou les préjugés. Ces dernières années, nous avons reçu plusieurs demandes en lien avec l'éducation aux nouveaux médias et également une augmentation des demandes sur le thème de l'EVRAS, des assuétudes et alcool. Ceci est notamment le cas pour les écoles secondaires à Eghezée où la demande pour animation scolaire a drastiquement augmentée depuis notre dernier diagnostic social.

Lors des animations menées dans les différents groupes, nous avons pris conscience des maux liés aux élèves mais également aux écoles auxquelles ils appartiennent (fonctionnement, réputation, liens professeurs-élèves, etc.). Effectivement, nous nous sommes retrouvés face à des élèves qui affichaient un besoin de s'exprimer, d'être pris en considération. Toutefois, nous avons vite pu constater que ces classes jugées défaillantes représentaient bien souvent le symptôme d'un dysfonctionnement

étendu à la structure scolaire. De plus, nous avons remarqué à quel point les incohérences apparaissant dans les discours tenus par les adultes pouvaient influencer négativement les jeunes et leur état d'esprit au sein du cadre scolaire.

Le bien-être et le climat positif au sein des classes et des écoles est un sujet d'actualité. L'école s'apparente à un microsystème qui, au-delà de l'apprentissage cognitif, doit tenter d'inculquer le vivre ensemble. Cela concerne les jeunes dès leur entrée en maternelle jusqu'à leur sortie de secondaire et n'épargne personne. Dans les faits, il est très fréquent que l'équipe éducative et professorale se focalise sur l'acquisition de savoir-faire plus que sur l'acquisition de savoir-être. C'est pour cette raison que tous les acteurs scolaires et parascolaires ainsi que le secteur de l'aide à la jeunesse doivent se mobiliser pour la mise en place d'un climat agréable d'apprentissage et de construction d'une certaine citoyenneté que ce soit durant le temps passé à l'école ou après celui-ci. Les élèves et les parents ayant aussi une place privilégiée dans la réflexion et la mise en place de projets.

- **L'orientation scolaire et l'accessibilité de certaines structures d'accueil**

Nous avons de plus en plus des jeunes qualifiés « en décrochage scolaire » à la recherche d'une alternative constructive à l'école ou simplement à la recherche d'un lieu pouvant les accueillir et les accompagner dans leurs réflexions par rapport à leur parcours scolaire et leur orientation.

En effet, les alternatives proposées aux jeunes déscolarisés sont restreintes. Mis à part des projets tels que Solidarité, les SAS, les jeunes concernés se retrouvent vite sans option. Ajoutons à cela que les places disponibles pour chacun dans ces alternatives sont limitées et donc rares.

Ces dernières années, nous avons une augmentation des jeunes en demande de soutien dans la recherche d'école, d'options et de métier qui leur correspondent. Ils ne savent plus vers où s'orienter et se disent être perdus dans leur réflexion, ne pas savoir se projeter et/ou n'avoir aucune idée sur ce qui les attire, ce qu'ils aiment. L'AMO tente donc au mieux de nourrir leur réflexion et les soutient dans la réflexion autour d'un projet.

La conséquence de ces constats est une augmentation des jeunes, enfants ou adolescents qui se sentent exclus du système scolaire, sentiment qui est bien souvent accompagné d'un sentiment d'inadaptation à l'école et de dévalorisation de ce qu'ils sont et de leurs capacités. Nous pouvons à ce niveau parler d'une situation de décrochage scolaire, renforcée par les mesures sanitaires liées à la pandémie qui ont éloigné les élèves de l'école, rompu des liens stables qui permettaient aux jeunes d'avoir une fréquentation régulière et investie de l'école. Ce sont des observations que nous pouvons affirmer sur base de nos suivis individuels où ce type de demande est en hausse mais aussi dans nos actions dans les écoles qui n'ont fait que croître ces dernières années et via nos projets tels que le Soutien Scolaire pour les élèves du

secondaire qui est de plus en plus fréquenté. Enfin, il s'agit d'un constat largement partagé par nos partenaires qu'ils s'agissent des autres AMO, des centres PMS ou des écoles.

## **b) Actions menées**

### **- Aspects numériques :**

- o Boîte à outil bien-être à l'école
- o Site AMO-école

### **- Animations au sein des écoles :**

-

### **• Animation vivre ensemble**

- o Animations école Rhisnes 6<sup>e</sup> primaire
- o Animations école Boignée 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> primaire
- o Animation école Lonzée 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> primaire
- o Animation école primaire Saint Lambert
- o Ecole autonome Eghezée primaires

### **• Animation orientations, assuétudes & conso, Evras, éducation aux médias**

- o Collège St Guibert
  - Animations Evras 2<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> secondaire
  - Journée citoyenneté – image de soi – 4<sup>ème</sup> secondaire
- o Athénée Royale de Gembloux
  - Animations CV et Job en 5<sup>e</sup> secondaire à l'Athénée
  - Animations démarches après les études en 6<sup>e</sup> secondaire à l'Athénée
  - Animations sur les métiers et le genre en 2<sup>e</sup> secondaire à l'Athénée
  - ARGames à l'Athénée pour les secondaires
- o Collège Abbé Noël d'Eghezée
  - Animations EVRAS 2<sup>ème</sup>,
  - Animations sur la notion de consentement – 3<sup>ème</sup>
  - Animations consommation Alcool et assuétudes 5<sup>ème</sup> et 6<sup>ème</sup>
  - Animations éducation aux médias 1<sup>ère</sup>
- o ITCF Henri Maus - Eghezée
  - Animations Evras, 2<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup>
  - Consommation Alcool et assuétudes, 3<sup>ème</sup>
  - Education aux médias, 1<sup>ère</sup> et 2<sup>ème</sup>
  - Foire aux associations, 5<sup>ème</sup>, 6<sup>ème</sup> et 7<sup>ème</sup> ...
- o Ecole du Gai savoir, école spécialisée de Gembloux
  - Education aux médias pour les plus grands

- **Projet passage primaires-secondaires pour les écoles communales de Gembloux, Sombreffe et Eghezée**

- **Participation à des plateformes spécifiques :**

- Plateforme intersectoriel AJ/Enseignement bassin de Namur
  - GT Apache
  - GT Mémoire
- Participation à la réflexion de la mise en place d'un Dispositif Interne d'Accrochage Scolaire
  - Athénée Royale de Gembloux et Athénée Royale de Taminies

- **Soutien scolaire pour les élèves du secondaire :**

Depuis septembre 2021, nous organisons un espace de soutien scolaire à destination des jeunes du secondaire le mardi à la bibliothèque de Gembloux (Bibloux). Celui-ci permet aux élèves qui ont besoin de disposer d'un endroit au calme pour se consacrer à leurs cours mais aussi cet espace offre la possibilité aux jeunes d'obtenir un soutien méthodologique s'ils en expriment le besoin. Il peut s'agir d'une aide par exemple dans la rédaction d'une synthèse de qualité, acquérir une prise de note efficace ou encore se constituer un planning de travail. Nous nous basons principalement sur l'outil de travail Cognosco qui propose un appui sur la méthodologie scolaire. En dernier lieu, le soutien scolaire peut aussi apporter une aide à la compréhension de la matière dans les limites de nos capacités. Le groupe est constitué de plusieurs jeunes aux besoins variés. Nous sommes parfois accompagnés de bénévoles afin d'apporter un accompagnement plus rigoureux pour les élèves qui en expriment la demande.

Depuis l'automne 2023, nous avons ouvert une seconde période le jeudi.

L'avantage de réaliser cela à la bibliothèque est que nous pouvons à la demande, jouir de l'aide de la coordinatrice de la bibliothèque pour soutenir les ateliers mais aussi bénéficier des ressources que cette dernière met à notre disposition.

### **c) Public cible**

Le public cible concerné par cette thématique est un public large constitué des élèves, enseignants, éducateurs, directions des écoles primaires et secondaires situés sur notre territoire.

Bien que nous agissions dans des classes spécifiques suite à une demande exprimée sur le terrain, nos interventions sont susceptibles de s'adresser à l'ensemble du dispositif scolaire sur Gembloux, Eghezée, La Bruyère et Sombreffe et des acteurs qui le constituent.

Le site « AMO-écoles » ainsi que la boîte à outil s'adresse à notre réseau au sens large et s'étend au-delà de notre territoire d'action.

#### d) Partenaires

Plateforme AMO Namur

- Les PMS et PSE actif sur notre territoire
- Les écoles secondaires et primaires de notre territoire
- Action Média Jeunes
- Le planning familial de Namur, Solidaris et Perwez
- Bibloux
- Les acteurs de prévention assuétudes (Sésame, Saser, excepté jeunes)
- La cité des métiers
- Le récif à Eghezée

#### e) Evaluation et mise à jour des constats

Pour débiter ce point, il est utile de rappeler que peu après la finalisation du diagnostic précédent (février 2020), l'arrivée d'un virus particulièrement virulent à amener une forte réaction sociale dont le principal effet a été de stopper toute vie sociale par crainte d'une catastrophe sanitaire dans la population âgée. Cette réaction sociale a été un désastre pour de nombreux adolescents pour qui l'interdiction de toute vie sociale a eu des conséquences dans leur développement. Le lien social avec ses pairs mais aussi avec d'autres adultes (que ces parents) est fondamental dans sa construction identitaire et son accès progressif à l'autonomie. Les conséquences en ont été une explosion de la désaffiliation scolaire et sociale mais aussi des problèmes de santé mentale chez les jeunes. Les trois phénomènes étant intimement liés.

Cette situation a **impacté notre action de prévention éducative** à deux niveaux :

- Des situations nettement impactées par **des troubles sévères de santé mentale** avec pour conséquence une **désaffiliation sociale**, l'incapacité à sortir de chez soi. Et, bien entendu une **rupture complète avec l'école**. Une rescolarisation n'étant possible que si c'est cette difficulté était prise en charge.
- Vu ce constat, **l'organisation d'espace** permettant de retrouver peu à peu, à son rythme une vie sociale. C'est ainsi que nous avons développé au centre culturel de Gembloux – Atrium 57 le **projet To Chill** de 2021 à 2022, et **un espace de soutien scolaire** pour les élèves du secondaire aussi en 2021 à la bibliothèque de Gembloux. Celui-ci est couplé avec un **atelier artistique** basé sur les **techniques BD de Manga**. Ces deux espaces ont permis d'accueillir quasi individuellement des adolescents qui avaient perdu tout contact avec la vie réelle, de les remettre en projet et de les accompagner dans leur retour à l'école, même si leur situation reste encore fragile aujourd'hui.

Parallèlement, la rédaction de **nouveau plan de pilotage** en lien avec le pacte d'excellence et en particulier son objectif 7 qui est d'**accroître** les indices du **bien-être à l'école** et **l'amélioration du climat scolaire** nous ont amené différentes demandes

d'intervention dans les écoles, en particulier dans les 2 établissements secondaires d'Eghezée. C'est ainsi que des animations que nous organisons et effectuons sur des thématiques diverses, nous permettent de toucher quasi chaque classe de ces deux écoles secondaires.

Notre action sur la thématique de l'école s'est vu profondément impactée mais aussi intensifiée suite aux événements de ces trois dernières années.

Par ailleurs, nous avons poursuivi d'autres projets qui ont parfois été difficile à maintenir au vu de l'ensemble des règles sanitaires de limitation de la vie collective jusqu'au printemps 2022. Différents projets ayant été suspendu, annulé, etc.

Nous poursuivons les projets passage primaire secondaire, le partage des outils créés par les différentes AMO de la division Namur via le site [www.amo-ecole.be](http://www.amo-ecole.be), les animations scolaires programmées et récurrentes ainsi que les interventions scolaires à la demande souvent sur des questions de vivre ensemble.

Sur cette dernière question, nous tentons autant que possible de remettre l'école acteur des processus de vivre ensemble, de les inciter à développer et investir leur propre programme de prévention en cette matière. Malheureusement cela reste trop timide. Espérons que les programmes mis à l'œuvre par la ministre de l'éducation sur le climat de classe permettra de généraliser les politiques sur le vivre ensemble et le bien-être des élèves.

En guise de conclusion sur ce point, les constats mentionnés il y a 3 ans dans notre précédent diagnostic sont bel et bien toujours d'actualité. Aujourd'hui encore il est très fréquent d'avoir des établissements scolaires faisant appel à l'AMO en attendant qu'elle mette sur pied une animation complète et exhaustive qui se suffit à elle-même. Or, comme nous agissons principalement à titre préventif et veillons à l'autonomisation de nos publics, nous amenons les acteurs du milieu scolaire à investir pleinement ce rôle en nous aidant à la co-construction de l'animation et les interpellant sur la nécessité d'une action globale qui vise à améliorer la dynamique de l'école et les relations en interne et ce pas à titre curatif mais préventif. Ladite animation devrait dans l'idéal, faire partie intégrante du projet de l'école. Ceci a pour conséquence pour nous de prendre davantage de temps pour accueillir et creuser la demande de l'école et de se mettre en accord sur les enjeux auxquels on se frotte et les objectifs du projet que nous mettons en place.

## **8.2 Prospection et analyse**

L'enjeu essentiel pour nous est de continuer à rappeler aux écoles qu'elles ne sont pas seulement un lieu de d'apprentissage mais aussi un lieu de vie et que l'un ne va pas sans l'autre et que les deux ont une importance égale. Il faut d'abord que l'enfant, l'adolescent soit disponible aux apprentissages avant d'entamer ceux-ci. Un climat scolaire propice à un meilleur bien-être des élèves permet d'installer des conditions favorables d'apprentissages comme le souligne pertinemment le Mémorandum de la plateforme Aide à la jeunesse - Enseignement de Namur<sup>12</sup>.

Depuis la crise du Covid, nombreuses sont les équipes éducatives et professorales qui sont totalement focalisées sur la matière et son contenu avec pour principale préoccupation de ne pas accumuler du retard sur les programmes scolaires. Le bien-être des jeunes passant ainsi au second plan dans de nombreux établissements. A ce propos, il y a une réelle inégalité entre les écoles, certaines étant exclusivement orientées sur le contenu des apprentissages, d'autres étant soucieuses du bien-être de leurs élèves mais sont focalisées sur « le process » et sont très procédurales dans leur fonctionnement. Enfin, d'autres démontrent une véritable volonté de travailler/de se concerter entre partenaires autour du jeune et de son bien-être au sein de l'infrastructure scolaire.

Cet enjeu de travailler ensemble le climat scolaire et le bien-être du jeune en se mettant ensemble autour de la table entre partenaires amène un changement de paradigme : qui passerait de l'interrogation de « qui prend en charge » vers celle qui est de « comment travaillons-nous ensemble ? ». Cela a pour enjeu d'éviter le biais de se renvoyer la patate chaude et de développer une véritable dynamique vertueuse autour de l'élève qui en constitue le sens et qui va donner une place à chaque partenaires en lien avec le milieu scolaire, qu'il s'agisse des enseignants, éducateurs, direction d'école, PMS et AMO et autres... L'idée ainsi est de développer une stratégie optimale pour favoriser l'expansion d'un environnement sain, propice au vivre ensemble et par extension à l'acquisition des connaissances scolaires.

Un système procédurier, centré sur le process, est d'une part beaucoup moins efficace qu'une stratégie globale et concertée mais aussi bien plus déshumanisante pour le jeune, en ne prenant pas en compte la singularité de son vécu. In fine, derrière cela se trouve l'enjeu de rendre le jeune, les élèves disponibles aux apprentissages en faisant alliance entre les écoles et les partenaires.

En conclusion, face au constat que le rapport à l'école et le décrochage scolaire dépendent plus de la vulnérabilité croissante des familles au sens large que simplement d'une relation entre l'élève et l'école, nous précisons notre constat de

---

<sup>12</sup> *Mémorandum « Réussite scolaire et accrochage scolaire »*, Plateforme de l'Aide à la jeunesse de Namur, 2023, p5.



départ et parlons davantage aujourd'hui de désaffiliation scolaire, qui sous-tend la plupart du temps aussi une désaffiliation sociale.

### **8.3 Hypothèse d'actions**

- Diffusion du **Projet apache** dont l'idée est d'interroger les établissements scolaires sur la présence, en leur sein, de personnes ressources qui peuvent occuper **les postures d'Apache et de 1<sup>er</sup> de Cordée**<sup>13</sup>. Ces deux postures facilitant la concertation autour du jeune avec les acteurs intra et extra-scolaires utiles. Ce travail de concertation étant balisé par une série de balise tel que :
  - Veillons à donner **avant tout la parole au jeune et sa famille**. Ils sont les premiers porteurs d'information.
  - Organisons des **rencontres entre l'école, le jeune et les services extérieurs**. Cela prend certes du temps, mais c'est souvent un investissement essentiel pour soutenir positivement une trajectoire scolaire.
  - Veillons à **nous faire confiance**, rappelons-nous que nous poursuivons tous l'envie de faire au mieux.
  - Mettons-nous **au clair sur les objectifs de chaque interlocuteur** quant à l'utilisation des informations et sur les priorités de notre fonction.
  - Rappelons-nous que **certaines informations ne sont pas utiles** à la poursuite de nos objectifs.  
Exemple : un projet scolaire nécessite parfois de pouvoir redémarrer d'une page blanche.
- Poursuite du **soutien scolaire**. Existant depuis la rentrée scolaire de 2021, celui-ci est de plus en plus fréquenté par les élèves du secondaire en demande d'un espace au calme pour travailler. Nous allons renforcer celui-ci par l'ouverture d'un second espace le jeudi à la bibliothèque et nous allons faire appel à une aide des étudiants des facultés agronomiques de Gembloux en vue d'obtenir un soutien dans les matières qui posent problème comme les maths ou les sciences.
- A la demande de l'école, nous allons investir **le DIAS de l'Athénée Royal de Gembloux** en vue de soutenir l'école et le PMS sur les difficultés rencontrées lors de situation en interne au sein de classe ou entre élèves.
- Continuer à investir le **projet P6** (passage primaire-secondaire) avec nos partenaires que sont le PSE et PMS car celui-ci continue de démontrer sa pertinence auprès des élèves. Ce qui signifie participer aux animations mais aussi réfléchir à son adaptation afin de coller au maximum aux besoins des élèves.

---

<sup>13</sup> Voir le descriptif sur le site [www.apachecole.be](http://www.apachecole.be)

- Continuer à investir les **AR-Games** et alimenter de façon pertinente son contenu afin de correspondre à la demande des jeunes mais aussi pour leur offrir un espace de parole et d'expression.
  - Continuer l'organisation de la **Foire aux associations** au sein de l'école Henri Mauss avec l'ensemble des partenaires déjà présents lors de l'édition 2022(PMS, Infor-Jeunes, planning familial, Saser, autres AMOs...)
  - Continuer à **soutenir les initiatives des acteurs de l'école** qui vise au développement de la citoyenneté, du vivre ensemble et tous projets permettant de positionner le jeune comme acteur de sa scolarité.
  - Alimenter et **(re)dynamiser le site AMO-école** afin de leur rendre fonctionnel pour les professionnels et en faire une réserve de ressources pour ces derniers.
- Continuer à investir **la plateforme Aide à la Jeunesse Enseignement** et participer à la diffusion du **mémoire** sur l'accrochage scolaire.

## **9. Intensification des problèmes de santé mentale chez les jeunes**

### **9.1 La démarche d'alimentation et d'écoute**

#### **a) Constat de départ**

Lors de la rédaction de notre diagnostic social en 2020, nous avons relevé comme constat émergent le déficit d'estime de soi de la part des jeunes constituant notre public cible.

Dans nos actions quotidiennes menées avec les jeunes de tous âges, nous remarquons à quel point cette notion est fondamentale et la base nécessaire à des évolutions constructives pour des individus et des groupes.

**L'estime de soi est un pilier du bien-être et de l'autonomisation de tout un chacun.**

Elle influence aussi notre santé mentale. Elle permet d'avoir une juste vision de notre valeur personnelle et est basée sur des socles de compétences établis par G Duclos<sup>14</sup>. Il s'agit du sentiment de sécurité et de confiance, de la connaissance de soi, du sentiment d'appartenance à un groupe et du sentiment de réussite ou de compétence. Pouvoir nourrir ces socles est dès lors primordial mais n'est pas donné à tous. Les parcours de vie des enfants et jeunes que nous rencontrons mettent parfois à mal leurs expériences positives (échec scolaire, précarité, relations familiales conflictuelles, etc.). Nous remarquons que plusieurs des jeunes que nous fréquentons, n'ont pas autour d'eux et en eux les ressources nécessaires pour se sentir rassurés et aptes à aller de l'avant. Parfois même, celles-ci existent mais ils ne les connaissent pas ou ne les utilisent pas.

Pour travailler l'estime de soi et les 4 piliers sur lesquels elle repose, nous proposons plusieurs actions qui peuvent se coupler avec des suivis individuels. Nous invitons les enfants et adolescents à créer et se mettre en mouvement pour renforcer leur estime d'eux-mêmes principalement via le biais de média tels que la créativité, la musique ou le sport ; tout cela dans une optique de mise en projet et d'implication dans leur environnement global de vie. Mettre en lumière les potentialités des jeunes aux yeux de leurs pairs, de leurs familiers et de la société est donc notre souhait. Dans les activités et stages que nous proposons nous voulons donner l'occasion aux participants de tester des choses, d'avancer individuellement mais aussi en groupe via un processus encadré de manière bienveillante et vers un objectif commun avec un résultat qui puisse être mis en valeur et rendu public.

Nous leur proposons **un cheminement de groupe qui laisse la place à la rencontre, à l'expression, à la confrontation, aux tests, à l'erreur et à la remise en question**. Cette méthodologie travaillant in fine l'estime de soi, nous la pratiquons et la réfléchissons d'ailleurs depuis plusieurs années et nous avons pu l'éprouver et l'analyser notamment via les différents projets que nous avons développés ces dernières années.

---

<sup>14</sup> G DUCLOS, *L'estime de soi, un passeport pour la vie*, Editions du CHU Sainte Justine, , Montréal, Canada, 2010

Par le biais de la méthodologie citée précédemment, nous souhaitons pouvoir **offrir ces espaces de rencontre autour de la créativité ou du mouvement à des jeunes qui ne seraient pas habitués à participer à ce genre de projet.**

Ces espaces, nous les souhaitons accessibles financièrement, spatio-temporellement et « affectivement ». Pour que chacun puisse avoir l'opportunité de s'y investir. Nous voulons offrir la possibilité à des jeunes fragilisés de tester de nouvelles choses en se sentant entourés et accompagnés par d'autres jeunes et par des professionnels bienveillants et qualifiés.

L'idée est donc bien de leur **offrir le cadre sécurisant** qu'ils n'ont pas forcément dans leur famille, cercle de connaissances ou milieu scolaire afin qu'ils puissent évoluer dans un processus en s'appuyant sur les forces du groupe et ainsi découvrir les propres potentialités et les mettre au profit du projet. En travaillant de la sorte, nous essayons de créer un changement dans le regard que le jeune porte sur lui-même mais aussi dans la vision des autres et de la société sur ce dernier. Nous lui laissons la possibilité de faire ses expériences et de devenir acteur. Ces changements, nous avons déjà pu le voir, constituent de véritables déclics agissant sur le bien-être des jeunes mais aussi sur la manière dont ils peuvent aussi prendre des décisions pour avancer sereinement dans leur vie.

**Le fait de rendre visible le résultat de leur investissement peut aussi faire changer des dynamiques et des aprioris à l'égard des jeunes dans une visée préventive globale.**

#### **b) Actions menées**

##### **- Stages congés scolaires :**

Chaque année durant les congés scolaires, nous proposons des stages avec activités et thèmes variés afin de trouver des activités qui sont susceptibles d'intéresser chacun. En outre, les activités que nous proposons s'adressent à différentes tranches d'âges allant de 6 à 22 ans. Nous pouvons citer parmi nos activités des animations sportives, artistiques telles que le dessin, les arts plastiques, des activités natures.

Chacun de ces stages visent le développement de capacités et d'aptitudes au sein des participants et la mise en valeur d'une production des jeunes est un vecteur de valorisation de leur estime d'eux-mêmes en démontrant leurs savoir-faires et savoir-être. Ceci se fait dans l'optique de la pédagogie du chef d'œuvre visant par la production d'une œuvre à une mise en avant des ressources et aptitudes des apprenants amenés à se surpasser dans la création de la dite œuvre et contribuant alors à une construction d'une image positive qu'ils ont d'eux-mêmes mais aussi que l'image que l'environnement possède à leur sujet. En guise d'exemple, nous pouvons citer les fresques d'arts urbains réalisées dans l'espace public par les jeunes, encadrés par un artiste.

##### **- Ateliers et animations hebdomadaires :**

Avec cette volonté de renforcer l'estime de soi des jeunes, nous mettons en place des actions de proximité sous forme d'ateliers ouverts que les jeunes peuvent investir et s'approprier. D'une part ces espaces sont pour eux des moments de rencontre où ils peuvent s'affirmer, se poser et faire des rencontres afin de renforcer aussi leur sentiment d'appartenance à un groupe mais pas seulement. La souplesse que nous laissons par rapport au contenu permet aussi aux participants de s'approprier l'endroit et lui donner l'image qu'ils souhaitent, y mettre ce qu'ils veulent y trouver. De cette façon, ils peuvent affirmer leur identité, revendiquer ce qu'ils aiment et leur fait du bien. Pour nous, cet aspect "pour et par les jeunes" permet aussi de rendre ceux-ci acteurs de leur vie en leur redonnant un pouvoir d'agir sur leur environnement. L'un des exemples les plus flagrants est sans aucun doute le projet To Chill qui était parti d'une demande de jeunes d'obtenir un espace à eux. Nous les avons accompagnés dans la construction de cet espace et nous les avons sondés afin d'y développer des animations qui suscitent leur intérêt. Malgré un lancement entravé par la crise sanitaire, ce projet a pu se mettre en place en 2021 et son contenu a régulièrement été adapté en vue d'y proposer ce qui motivait les jeunes. Celui-ci répondait également à plusieurs constats de terrain dont l'aspect rencontre et vie sociale mis à mal lors des confinements. A ce niveau, nous pouvons aussi évoquer les animations au quartier A Tous Vents les mercredis après-midi, les ateliers BD Manga les mardis en fin de journée et les ateliers Custom à Sombrefe, malgré l'arrêt de ces derniers en mai 2023 suite à une forte baisse de fréquentation.

- **Les Jours Blancs :**

Chaque année pendant les délibérations et juste avant les vacances d'été, nous proposons des activités durant les après-midis sur l'espace public intitulées les jours blancs. Nous mettons en place des activités variées et accessibles à tous les adolescents du secondaires, les primaires étant encore en principe à l'école. Par exemple, nous organisons une activité type linogravure, ou musique ou encore sportive avec l'organisation d'un tournoi de foot. En 2023, nous avons participé avec un groupe d'ados au projet d'Arts Urbains Prizme, organisé par le service culture de la Ville de Gembloux. Notre réalité de terrain nous a démontré qu'il est souvent ardu de mettre en projet les jeunes et de les amener à sortir de chez eux, une animation de ce type reste un excellent moyen pour nous d'inverser le processus. C'est alors nous qui allons à leur rencontre, au sein de leur milieu de vie et les valorisant par la proposition d'activités qu'ils aiment, qui les motivent et qui permettent l'échange, la rencontre et le partage d'expériences.

**c) Public cible**

L'ensemble des jeunes rencontrés dans notre travail est potentiellement concerné par la question de l'estime de soi même si certaines tranches d'âge sont plus touchées que d'autres, comme c'est le cas avec le public adolescent. Afin de garantir une bonne cohésion de groupe et de proposer des activités adaptées à notre public, nous instaurons des conditions d'âge pour certaines animations comme par exemple les stages graff qui nécessitent une précision et une patience spécifique dans l'exécution de la technique. Toutefois, nous veillons à développer des activités pour tous les

enfants aussi avec un stage vélo ou encore le stage Ekikrok qui concernent les moins de 12 ans.

#### **d) Partenaires**

- La bibliothèque de Gembloux
- Le service jeunesse de la commune
- Le service culture de la commune
- Ekikrok Asbl
- L'école du Cirque de Gembloux
- L'Atelier Sorcier
- Guérillart
- L'Atrium 57
- Gembloux Omnisport

#### **e) Evaluation et mise à jour des constats**

Nous pouvons remarquer que l'estime de soi est un sujet auquel de nombreux acteurs du monde de la jeunesse sont attentifs. « La santé mentale détermine en grande partie notre bien-être. Une bonne santé mentale favorise l'estime de soi, le développement cognitif et l'inclusion sociale. Elle constitue un point d'appui positif dans la vie de tous les jours. Elle est à la fois individuelle et collective, aussi interroge-t-elle les pratiques professionnelles du champ médical et du champ social <sup>15</sup>».

Plusieurs de nos partenaires du monde scolaire et parascolaire (instituteurs, directions d'école, agents issus des différents CPMS) constatent également à quel point une mauvaise estime de soi peut bloquer les enfants et les adolescents dans leurs apprentissages, relations et parcours de vie.

Comme nous l'avons expliqué précédemment, le but que nous poursuivons est bien d'agir sur l'estime de soi des enfants et adolescents dans l'espoir de leur permettre un certain bien-être et une bonne santé mentale leur permettant d'être pleinement acteurs de leur vie et de l'investir sereinement. Pour se faire, nous souhaitons continuer à proposer des actions qui puissent alimenter les socles de compétences proposés par G. Duclos et qui sont le sentiment de sécurité et de confiance, la connaissance de soi, le sentiment d'appartenance à un groupe et le sentiment de réussite ou de compétence. Ces aspects menant à une meilleure estime de soi.

Malheureusement, la crise sanitaire ayant entraîné des confinements successifs qui ont lourdement impacté la vie sociale des jeunes, leur vision de leur avenir et leurs

---

<sup>15</sup> C DE BOCK, « la-sante-mentale-comme-equilibre-à-construire », sur <http://educationsante.be> (En ligne).

projets. Il a été très compliqué pour les intervenants sociaux de pouvoir faire un travail d'accompagnement des jeunes dans la construction de leur estime d'eux-mêmes, les mesures sanitaires régulant alors notre vie sociale et nos rapports sociaux. Comme cité plus haut, le développement d'une estime de soi équilibrée passe par l'aspect rencontre, échange avec les autres et par le besoin d'appartenance à une groupe. Nous pouvons à ce propos rappeler le départ compliqué pour le projet To Chill. Dans ces conditions où il était difficile voire impossible de se rencontrer, il était encore plus ardu de mettre les jeunes en projet et donc de mettre en place des activités visant la création d'une œuvre les valorisant et améliorant la vision qu'à la société du jeune public.

Les confinements ont laissé des traces notamment sur la santé mentale de nos jeunes. C'est un constat qui a été partagé par nos nombreux partenaires et qui s'est également démontré par une augmentation des problématiques de santé mentale. Des partenaires comme le réseau Psynam ou le Service de Santé Mentale sont débordés de demandes d'ordre psychologique. Ce qui sous-tend la question de "comment travailler avec le public jeune sur son estime de soi, alors que sa santé mentale est profondément affectée ?".

Nous avons dû adapter les objectifs de certains projets passant d'une logique de prévention à une logique de gestion de crise. La projet To Chill, qui s'organisait concrètement par un accueil des jeunes les vendredis en fin de journée (de 15h30 à 18h30), a servi à recevoir des jeunes qui n'arrivait plus à sortir de chez eux, et dont la vie sociale avait complètement disparu. En leur permettant, à leur rythme de se remettre en mouvement. Le tout couplé par un accompagnement individualisé visant à reconstruire une socialisation.

D'autres part, nous avons reçu de plus en plus de demandes de jeunes mais aussi de parents en souffrance avec des problématiques de santé mentale complexes. Qui vint au-delà de nos compétences et de nos missions. Mais sans avoir nécessairement de possibilité de réorientation, les offres de soutien psychologique étant saturées d'une part et plusieurs usagers développant une grande méfiance à tous patricien commençant par Psy. Nous avons dû nous résoudre à continuer le suivi de ces jeunes ou familles avec nos moyens plutôt de l'ordre du socio-éducatif, en leur offrant un espace d'écoute, en tentant de mettre un cadre sécuritaire et en les soutenant dans leurs difficultés.

Face à cette situation, nous avons pris le parti de nous outiller davantage via notamment les supervisions d'équipe. Elles nous sont d'une grande aide, nous permettant de prendre un temps en équipe sur une situation, une problématique. Nous nous formons en continu et définissons les thèmes en fonction de ce qui nous questionnent et nous interpellent dans notre travail quotidien tel que les crises d'angoisse et les problèmes cognitifs. Nous mettons une grande importance au fait de continuer de s'informer à différents niveaux afin de pouvoir accompagner au mieux nos bénéficiaires. Cela nous permet également d'avoir des outils communs à toute l'équipe, utiles dans notre pratique du quotidien qui évoluent à travers le temps.

De par cette situation nous devons transformer notre fait social nommé jusqu'ici Estime de soi et qui sous-entend des actions de prévention en vue de favoriser celle-ci

## **9.2. Prospection et analyse**

### **- Une question de santé mentale**

La crise sanitaire a fait émerger bon nombre de trouble de santé mental au sein du public. Les mesures prises notamment la suspension des cours, l'interdiction de toutes activités collectives, de se déplacer, d'être en groupe à provoquer l'isolement des adolescents. Ce manque d'un lien social a eu des conséquences dramatiques pour les plus vulnérables d'entre eux. En effet, le lien social occupe une place centrale dans le développement des adolescents, jouant un rôle crucial dans leur épanouissement personnel, émotionnel et cognitif. Cette période de transition entre l'enfance et l'âge adulte est marquée par des changements physiques, émotionnels et intellectuels significatifs, et le lien social agit comme un facteur stabilisateur et formateur essentiel.

Tout d'abord, le lien social offre aux adolescents un cadre d'apprentissage essentiel pour comprendre leur identité individuelle et sociale. Les interactions avec leurs pairs, enseignants, familles et communautés élargies fournissent une toile de fond riche pour développer des compétences sociales, telles que la communication, la résolution de conflits et la coopération. Ces compétences sont cruciales pour leur intégration harmonieuse dans la société et leur capacité à établir des relations significatives tout au long de leur vie.

En outre, le lien social fournit un réseau de soutien émotionnel vital. Les adolescents font face à des défis émotionnels complexes, tels que la recherche d'identité, la gestion du stress et des pressions sociales. Les relations avec les pairs, la famille et d'autres figures d'autorité offrent un espace où les adolescents peuvent exprimer leurs émotions, recevoir des conseils et apprendre à naviguer dans les aspects émotionnels de la vie. Le soutien social contribue à renforcer leur résilience émotionnelle et à prévenir les problèmes de santé mentale<sup>16</sup>.

« La structure familiale a été décrétée, du jour au lendemain, comme unique sphère de vie, devant répondre à tous les besoins de ses membres alors même que l'on sait que nombre de ces besoins, et surtout pendant l'adolescence, se réalisent en dehors de la sphère familiale »<sup>17</sup>

Une enquête<sup>18</sup> de la Faculté de Psychologie de l'ULG auprès de 500 adolescents a montré que 80 % des de 12 à 18 ans ayant répondu présentent une anxiété au-delà de la normale. Un jeune sur deux fait part d'une humeur dépressive (fatigue, perte d'énergie, démotivation, perte d'élan vital...) et 20 % souffrent d'une symptomatologie dépressive. 9 % des participant(e)s rapportent avoir des pensées

---

<sup>16</sup> Cfr Christine Cannard, le développement de l'adolescent, l'adolescent à la recherche de son identité, De Boeck supérieur 2019  
Marie-Jean Sauret, Adolescence et lien social : le moment adolescent, dans Adolescence 2009/2 (T. 27 n°2),

<sup>17</sup> GLOWACZ Fabienne, Lien social, besoin d'appartenance et engagement : impliquer les jeunes dans les différentes étapes de la crise, Faculté de psychologie ULG

<sup>18</sup> Ibidem



suicidaires, gestes suicidaires et/ou automutilatrices. Un jeune sur 10 a pensé pendant cette période de confinement et de crise que la vie ne valait pas la peine d'être vécue.

Dans notre quotidien, nous rencontrons des jeunes vulnérables qui nous confient leur malaise que nous traduirions :

- Rupture du lien social suite aux mesures sanitaires et maintien d'un isolement des jeunes
- Crise d'angoisse et dépression.
- Incertitude sur l'avenir liée à la crise climatique, la crise sanitaire, la crise de l'énergie, la guerre en Ukraine, ...
- Un rapport à l'école qui a été perturbé et qui le reste malgré la levée des mesures.
- Difficultés à s'invertir et de croire en la force du collectif et des projets.

### **Face aux jeunes et aux parents, aujourd'hui quelle certitude quant à l'avenir ?**

La crise sanitaire covid 19 et surtout les mesures politiques prises durant celle-ci ont impacté la santé mentale des jeunes mais également des adultes. Nous nous retrouvons face à nombreuses situations qui font état d'un problème de santé mentale autant chez le jeune que parfois au sein de leur famille. Dépression, tentative de suicide, crise d'angoisse régulière, les problématiques sont multiples et parfois couplées. Cette crise a aussi fragilisé davantage les familles qui l'étaient déjà auparavant. Des problèmes de santé mentale, cela signifie aussi repli sur soi, indisponibilité aux apprentissages, à l'élaboration de projets, aux démarches de manière globale.

Selon Sophie Maes, Pédopsychiatre au centre hospitalier le Domaine – ULB, l'école aurait pu servir de soutien pour éviter une dégradation de la souffrance de certains jeunes.

« Les effets délétères des mesures sanitaires ne vont pas disparaître rapidement, la fragilisation de nos jeunes se poursuivra d'autant plus longtemps qu'aucune mesure ne sera mise en place pour les accompagner dans la sortie du trauma. L'école reste le lieu le plus approprié pour la mise en place de mesures d'accompagnement et de soutien à la résilience auprès des jeunes et de leurs professeurs. Si notre société passe à côté de cette opportunité, elle risque de participer au développement de nouvelles vagues de décompensations psychiques massives chez les 13-25 ans et de s'en trouver elle-même impactée : rien n'est plus traumatique et contagieux que le suicide adolescent au sein d'une classe ou d'un groupe de jeunes. »<sup>19</sup>

Mais combien d'écoles ont vraiment pris ce temps, d'accueillir leurs élèves avec toutes les difficultés vécues en cette période, combien ont organisé des espaces, des

---

<sup>19</sup> MAES S., « COVID19 : Impact de la santé mentale des jeunes », Yapaka n°128. Fédération Wallonie-Bruxelles.

moments d'échanges à ce propos, combien d'enseignant se sont-ils inquiétés de la santé mentale de leurs élèves ?

Du retour que nous avons eu de la part de nombreux jeunes, beaucoup de cours ont repris comme si de rien était, sans partage collectif du vécu de chacun en cette période difficile.

### La question du genre en augmentation

Au cours des trois dernières années l'AMO connaît une augmentation significative de demande d'accompagnement de la part de jeunes en processus de changement d'identité de genre. En effet nous comptons à ce jour dans nos suivis plusieurs jeunes adolescents (14-15 ans) dans cette recherche d'identité. Nous observons la particularité qu'il s'agit presque essentiellement de jeunes assignées fille à la naissance dans une démarche de masculinisation. En termes de prospection, nous avons eu des échanges sur la question avec la maison arc en ciel de Namur, afin de partager nos constats. L'âge des premières démarches et d'affirmation de soi dans le genre opposé à celui assigné à la naissance a effectivement diminué. Ce qui explique que ces jeunes passent notre porte AMO avec ce type de questionnement. La médiatisation de la communauté sur les réseaux sociaux donne d'avantage d'accès et de visibilité auprès des jeunes. Ce qui leur donne accès plus rapidement et leur permettent de s'y identifier et de s'affirmer. Lorsque nous discutons avec ces jeunes sur les raisons qui les amènent à vouloir changer de genre, la réponse est en lien avec la difficulté d'être une femme aujourd'hui, de la violence qu'elles subissent au quotidien dans notre société, qu'il est plus aisé d'être un garçon.

Ces jeune filles n'ont pas nécessairement toutes vécues de mauvaises expériences, mais notre hypothèse est un effet de la répercussion médiatique des mouvements Me Too et de lutte contre les violences faites aux femmes.

Ce qui est certain, c'est que ces jeunes vivent une vraie souffrance psychologique car outre cette recherche d'identité, elles adoptent des comportements à risque tel que scarification ou tentatives de suicide multiples.

Face à ces différents constats de troubles sévères dans la santé mentale d'un nombre important que nous suivons, du constat parallèle de praticiens de santé mentale débordés et pas toujours disponible pour de nouveaux patients, nous allons devoir bouger les lignes. Ceci en renforçant nos collaborations, échanges, concertations avec ce secteur mais aussi en parallèle continuer à nous outiller par rapport à ce type de situation.

### **9.3 Hypothèses d'actions**

- Nous souhaitons renforcer notre réseau autour de la question de la santé mentale, que cela soit autour de service « praticien de la santé mentale », ou encore de service de soutien à destination des professionnels du secteur qui propose des formations et ou divers outils afin de nous permettre l'accueil adéquat de notre public

- Interpeller sur la santé mentale au niveau local, a différent niveau et de manière collective
- Changer les pratiques, les faire évoluer dans la prévention d'une part mais aussi dans le fonctionnement, pratiques collectives et communautaires, entretiens individuels. A ce propos, nous pouvons évoquer le projet « Concert'Action » que nous avons initié et que nous allons continuer à investir.
- Nous continuons notre engagement dans un processus de formation continue sous forme de supervision mensuelle afin de nous permettre de nous outiller au mieux face à la complexité croissante des situations auxquelles nous sommes confrontés. Nous amenons en formation des thématiques qui sont en lien avec notre réalité de terrain pour obtenir un regard critique et être dans le concret.
- Nous pensons à l'opportunité de mettre en place une plateforme consacrée au suivi individuel qui rassemblerait nos partenaires d'autres AMO comme c'est déjà le cas pour le travail de rue.
- Nous allons bien entendu, continuer à nous investir dans nos suivis individuels mais en travaillant le plus possible avec nos partenaires, notamment lorsqu'il y est question de santé mentale.
- Continuer le travail avec les écoles et partenaires pour amener la réflexion autour du jeune, et le remettre au centre des préoccupations.

## **10. La mobilité**

### **10.1 Démarche d'alimentation et d'écoute**

#### **a) Constats de départ**

La question de la mobilité des jeunes étant une de nos préoccupations, nous souhaitons partager dans notre diagnostic social la carte blanche rédigée par le collectif Interpel'AMOs sur ce sujet :

« Interpel'AMOs » est un collectif qui regroupe différents services AMO de milieu urbain, semi-urbain et rural répartis sur l'ensemble de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Nous nous réunissons autour de notre mission commune d'interpellation, et plus particulièrement autour de la problématique de l'accès à la mobilité pour les jeunes et les familles. Nous avons pu relever à travers notre diagnostic de terrain que la mise en oeuvre de la déclaration internationale des droits de l'enfant était entravée lorsque les jeunes et familles, surtout les plus fragiles, ne parviennent pas à se déplacer aisément dans leur quotidien.

#### **Ne pas pouvoir se déplacer est un facteur d'exclusion.**

Les problèmes liés à la mobilité sont en effet une des préoccupations majeures des jeunes et des familles. Nos actions de prévention visent ainsi à favoriser une meilleure justice sociale concernant le droit à la mobilité. L'objectif de nos actions est donc de **relayer la parole des jeunes et des parents** face à certaines situations intolérables - de sensibiliser le grand public face à ces questions - et d'interpeller les pouvoirs politiques (locaux et régionaux) afin d'envisager des pistes d'actions pour une politique de mobilité accessible à tous !

Après la publication et la diffusion d'une carte blanche en janvier 2020, le collectif a réalisé en 2021 des capsules vidéo, créées par des jeunes, et ce en lien avec les droits bafoués précités dans ladite carte. Ces vidéos ont mis le focus sur les **difficultés quotidiennes que les jeunes et les familles peuvent rencontrer en termes de déplacements et qui bafouent une série de droits fondamentaux**, entravant ainsi leur développement. Le but était de mener une campagne de sensibilisation, touchant un public plus large, sur l'accroissement exponentiel des problématiques liées à l'absence ou au manque de mobilité physique et/ou social et de leurs incidences sur l'accès à des droits primaires. Toutes ces difficultés se sont accentuées avec la crise. Ces capsules vidéo ont été diffusées durant la semaine de la mobilité, avec la présentation d'une capsule finale portant sur une interpellation porteuse de quelques recommandations à destination des autorités politiques.

En 2022, nous avons décidé d'aller à la rencontre de nos familles afin de faire émerger **l'expression des jeunes** autour d'injustices vécues. Nous avons donc recolté l'avis de notre public sur la thématique de la mobilité en partant de la question : « *Jusqu'où va ton* »

monde ? ». Les jeunes ont pu exprimer leurs idées sous différentes formes : fresque, slams, saynètes (happening), dessins, témoignages ...

Le 21 septembre 2022, durant la semaine de la mobilité, nous nous sommes retrouvés, jeunes et professionnel.les, à Namur pour occuper l'espace public. Cette action citoyenne a permis aux jeunes de mettre en scène leur réalisation et d'échanger à ce propos avec la population présente. Une vidéo récapitulative de cette journée est disponible via le QR code en bas de page et sera diffusée via les canaux officiels le 20 novembre 2023, lors de la journée internationale des droits de l'enfant.

Voici nos pistes et nos recommandations :

Les constats partagés par les acteurs de la prévention dans toutes la fédération Wallonie/Bruxelles ont fait l'objet d'une recommandation proposée par le collège de prévention au gouvernement. En voici un extrait :

*« La question des problématiques liées à la mobilité est reprise dans tous les diagnostics sociaux des Conseils sous diverses formes mais elle est prioritaire dans les zones les plus rurales des arrondissements/divisions. La mobilité réduite des jeunes précaires et de leurs familles induit leur isolement social, et un accès difficile, voire impossible, aux services d'aide et de santé, à l'emploi et la formation. Le manque de services sociaux ou itinérants dans certaines régions à faible densité de population est criant. »*

*« Les difficultés liées à la mobilité sont une des causes majeures de l'isolement des enfants et des jeunes en situation de précarité et de leurs familles. Le manque de solutions de déplacement induit leur isolement social et un accès difficile voire impossible aux services d'aide et de santé, à l'emploi et à la formation. Le Collège recommande de mettre en place un groupe de travail intersectoriel coordonné par des représentants du Collège de prévention et par l'Autorité Organisatrice du Transport (qui organise, au sein du SPW mobilité et des infrastructures, la régulation et la surveillance des transports publics en Wallonie) en vue de travailler sur un état des lieux et des propositions d'aménagement du réseau des transports en commun prenant mieux en compte les besoins de mobilité des enfants, des jeunes et de leurs familles ou familiaux. Le Collège proposera notamment d'envisager la gratuité totale des transports pour les enfants et les jeunes jusqu'à 25 ans. »*

C'est précisément à ce niveau qu'un membre du collectif Interpel'AMOs pourrait prendre une place afin de relayer la parole des jeunes et des familles.

A ce titre nous avons réfléchi à une proposition concrète (qui s'inspire des conventions relatives à l'article 27) qui consisterait à la mise en place d'une collaboration entre la TEC/SNCB et l'aide à la jeunesse afin d'offrir aux jeunes et aux familles la quasi-gratuité des transports publics.

Nous pouvons lire également que la gratuité des transports pour les mouvements de jeunesse (Scouts, Guides Catholiques de Belgique, Fédération nationale des Patros, Faucons Rouges, Scouts et Guides Pluralistes de Belgique) est mise en avant au TEC.

Sur cette base, il serait donc cohérent d'envisager le même avantage pour les jeunes qui fréquentent les services de l'aide à la jeunesse ?

A partir du Mémoire mobilité inclusive 2024-2030, qui mentionne 4 priorités, notre collectif a souhaité cibler la recommandation qui consiste à garantir l'égalité d'accès au permis de conduire ainsi que la Garantie de l'inclusivité des formations et des

examens permis de conduire. « En 2023, la capacité de conduire reste une compétence clé pour accéder aux services de base et à l'emploi. Mais l'accès au permis de conduire n'est plus du tout garanti pour les personnes peu qualifiées et/ou précarisées. Il est donc urgent de déployer à travers la Wallonie une offre de formation à la conduite spécifiquement conçue pour les personnes peu qualifiées et/ou précarisées, et de soutenir en particulier le développement de processus de préparation à l'examen théorique du permis de conduire adaptés aux publics de l'insertion socioprofessionnelle sur le plan pédagogique et psychosocial. » Il suggère « d'inciter et de subventionner la création d'auto-écoles sociales dans le secteur non-marchand ».

Comme vous le constatez, Il nous apparaissait judicieux de ne pas relever l'ensemble des problèmes pour cibler ici 3 recommandations réalistes qui incitent à se mettre autour de la table en vue d'aboutir à des mesures concrètes sur le court terme. La parole des jeunes est précieuse, à nous de ne pas la bafouer et de les accompagner vers un monde plus égalitaire.

Nous continuerons à porter ces revendications et les membres du collectif sont ouverts à dialoguer sur ce sujet. N'hésitez pas à nous contacter pour partager vos idées, vos préoccupations ou vos propositions. Ensemble, nous pouvons œuvrer pour une politique de mobilité plus inclusive, qui garantira à chacun l'accès aux droits fondamentaux et à une meilleure qualité de vie.

#### **- Au niveau Local**

Au-delà de l'interpellation insérée ci-dessus, nous partageons aussi les constats de notre réalité locale qui est principalement basé sur ce que les jeunes rencontrés chaque semaine sur notre terrain d'action.

Le problème de mobilité n'est pas neuf en soi, depuis toujours, lorsque l'on vit dans des lieux plu ruraux, ou semi ruraux, l'accès à la mobilité collective est plus complexe. Cette difficulté d'accès renforce l'isolement de certaines familles et l'accès aux droits fondamentaux de certains jeunes.

En effet, par exemple, on constate aujourd'hui que certains jeunes se retrouvent dans l'obligation de choisir des établissements scolaires de par leur accessibilité en transport plutôt que par qu'ils offrent les filières qui leur conviennent.

Nouveauté sur notre territoire, ce sont les modifications au sein du réseau Tec qui dessert Gembloux, Sombreffe et La Bruyère.

En août 2023, le réseau de la Tec sur notre territoire a connu de grosses modifications sur les communes de Gembloux, La Bruyère, Sombreffe mais aussi sur les communes voisines de Jemeppe-Sur-Sambre et Taminies. Ces modifications font partie d'un projet de redéploiement de l'offre des transports en commun, afin de la rendre plus en phase avec les besoins de la population. La zone de Gembloux est la première sous-région en Wallonie a bénéficié de ce projet.

En conséquence, de nombreuses lignes ont été modifiées ou supprimées et remplacées. Certaines lignes de bus ont été remplacées par d'autres lignes ne faisant

pas spécialement le même trajet, ni ayant les mêmes arrêts. C'est le cas, par exemple, de la ligne 147a, reliant anciennement Gembloux à Tamines via Fleurus, remplacée par deux lignes différentes, la ligne express E83 qui va jusqu'à Charleroi et la ligne scolaire 832 qui relie Ligny à Gembloux. Ces modifications ont des répercussions concrètes pour les jeunes qui utilisaient cette ligne régulièrement. Le fait d'être une ligne express signifie qu'elle vient en support de l'offre de train, là où elle n'est pas possible. Ce qui a pour effet d'avoir un parcours plus long et pour la rendre efficace en temps de trajet, de nombreux arrêts ont été supprimés. Éloignant de fait les personnes d'un arrêt de bus. Pour cette même ligne, il y avait 10 arrêts entre la gare de Gembloux et Tongrinne, il y en a 4 aujourd'hui. Un jeune nous a partagé qu'il mettait 40 min. pour aller prendre le bus, il met à ce jour 1h, son arrêt ayant été supprimé. Quant à la ligne scolaire, elle ne fonctionne que le matin dans un sens et le soir dans l'autre.

La majorité des lignes passant par les villages ayant ce statut scolaire, ne proposant qu'un aller-retour et ne fonctionnant pas les Week-Ends et lors des vacances scolaires.

A noter, une nouveauté : le service à la demande. Celui-ci n'est proposé que sur l'axe Gembloux- Mazy – Sombreffe. Et a pour objet de compléter l'offre là où elle est défaillante. Il s'agit d'un petit bus fait le trajet moyennant une réservation à l'avance. A noter qu'il faut être au maximum à 7 pour prendre le bus pour à la demande. Celui-ci étant accessible gratuitement pour les personnes ayant déjà un abonnement mais devant télécharger une application pour pouvoir faire la réservation. Le prix du trajet est de 2,10€ pour ceux qui ne possèdent pas d'abonnement. En parlant de ce service à la demande, celui-ci n'est pas entièrement sur mesure puisque des créneaux horaires sont déjà existants et qu'il appartient à celui qui souhaite y faire appel de se renseigner à ce propos. Les tournées de ce bus sur demande sont déjà plus ou moins déterminées, ce qui signifie que le bus procède à un détour ou crochet pour se rendre à l'endroit demandé par l'intéressé et pour autant que ce dernier se situe dans une certaine proximité.

La structure proposée se base sur un sondage auprès des utilisateurs, les écoles ont aussi été sondées pour adapter les horaires aux entrées et sorties scolaires.

On peut noter l'effort fait pour tenter d'adapter l'offre. Cependant, celle-ci reste dans une logique commerciale. Faire rouler les bus lorsqu'il y a plus d'usager. Si on peut comprendre cette logique, elle ne permet pas de répondre aux besoins des personnes isolées géographiquement et ne possédant pas de moyens de locomotion. Il reste difficile d'accéder à un transport hors des heures scolaires (en journée, les Week-End et vacances scolaires).

Ces modifications augurent la future structuration des transports en commun et en particulier du TEC. Où l'idée est de compenser le manque d'offre ferroviaire par les lignes express (Gembloux- Charleroi, Gembloux-Zoning de Wavre, Gembloux - Tamines) dont les arrêts sont considérés comme des pôles de mobilité. Mais moins nombreux que les arrêts précédents pour garder une attractivité en temps de

parcours limitant à 50 min entre les 2 terminus. Avec le principe que le premier moyen de mobilité est soit la marche, soit le vélo.

Au-delà, de ces 3 lignes express, il reste un réseau de ligne principale, secondaire et celles dites scolaires. Dans l'exemple de l'entité de Gembloux, il y a une ligne principale qui rejoint Eghezée, aucune ligne secondaire et 7 lignes scolaires.

Nous entendons beaucoup de critiques concernant ce déploiement aussi bien issues des jeunes, que des adultes ou du réseau partenarial local. Cependant, au vu des adaptations à faire pour chacun, il faut un peu de temps pour avoir un avis plus objectif avec un peu plus de recul. Nous restons de manière générale fort résistants aux changements.

Par contre, nous sommes assez étonnés du paradoxe suivant : l'abonnement à l'année pour les 18-24 ans est à 12 euros ; ce qui est très intéressant pour eux. Or, pour les plus jeunes (12-18 ans), l'abonnement à l'année est de 132 euros. Il y a une grande différence de prix, ce qui n'est pas toujours accessible pour toutes les familles et qui réduit encore plus la mobilité déjà affecté, notamment dans les villages. Nous nous questionnons sur cette grande différence de prix.

#### **b) Actions menées :**

Nous n'avons pas beaucoup de prise sur la mobilité des personnes et l'organisation/accessibilité des transports en commun.

Cependant, ayant conscience de cette difficultés pour les jeunes, nous tentons d'être aussi mobile que possible. Nous rendant, par exemple, chaque semaine lors de notre travail social de rue sur les entités de Sombreffe-Ligny et d'Eghezée. Ainsi qu'au Quartier Tous Vents aux abords de Gembloux.

D'autre part, nous n'hésitons pas à aller en famille pour nos suivis individuels en fonction du choix des personnes ou faire des entretiens en rue avec le jeune dans son quartier. Nous véhiculons aussi régulièrement jeunes et famille vers les services sociaux tel que le CPAS, le SAJ, etc.

D'autre part, nous proposons régulièrement des activités sur site durant les vacances scolaires.

Enfin, nous ne sommes pas les seuls acteurs AMO à nous poser la question du lien entre précarité et mobilité. Cette thématique est abordée aux deux plateformes de Travail Sociale de Rue auxquelles nous participons. Dans le cadre de ces dernières, nous sommes confrontés à la question du travail de rue en milieu rural et semi-rural et l'accès à la mobilité y apparaît clairement comme un frein pour atteindre le public éloigné des AMO et de tout autre service pouvant aider. En outre, cette difficulté d'atteindre les familles fragilisées est corrélée avec l'exclusion quasi-totale de celles-ci dans leur participation à la vie sociale et citoyenne au niveau local et in fine, à un niveau également plus méta. Ce qui a pour conséquence une absence de représentation de cette frange de la population auprès des instances décisionnelles et politiques. L'effet pervers de cela est que personne n'est là pour représenter leur parole, partager leur vécu et défendre leurs droits et faire part de leurs besoins. Nous



essayons de tenir ce rôle lorsqu'il nous est possible de le faire, par exemple, dans nos contacts avec les autorités communales ou lors de plateforme de concertation diverses (PCS, etc.).

### **c) Public :**

Bien que l'accès à la mobilité concerne l'ensemble de la population, le public qui nous concerne sont les jeunes et leur famille présents sur notre territoire d'action et plus précisément encore les familles isolées qui habitent dans les villages peu desservis par les transports en commun et qui n'ont pas accès à la voiture.

### **d) Partenaires :**

- Autres AMO du namurois et des plateformes TSR

### **e) Evaluation et mise à jour du constat :**

Etant un service de proximité, nos actions au plus proches des familles isolées prennent tout leur sens. C'est une des raisons principales qui nous poussent à continuer à investir le travail de rue en étant dans une démarche la plus proactive possible et en recherchant toujours le moment le plus optimal pour atteindre ce public éloigné.

Ce constat est d'autant plus pertinent que partagé par nos confrères des autres AMO de la région. D'où l'importance plus que jamais de se réunir ensemble autour de cette situation concrète insatisfaisante (SCI) à laquelle nous sommes confrontés. Il serait sans doute intéressant de réunir d'autres intervenants de notre réseau qui pourraient rencontrer cette réalité de terrain également.

Comme évoqué par Interpel'AMOS, l'accès à la mobilité sous-tend bien d'autres enjeux que le simple fait de se rendre d'un point A à un point B. Aujourd'hui plus que jamais, le fait de pouvoir se déplacer amène à un développement de soi et à son épanouissement mais conditionne également la possibilité de prendre part à la vie sociale et citoyenne. Sans moyen de transport, impossible parfois de se rendre à un service, de réaliser telle ou telle démarche, d'aller à la rencontre d'autrui, de participer à des activités propices à son développement. Le manque de mobilité des publics fragilisés creuse les inégalités avec ceux qui peuvent aisément se déplacer grâce à leur véhicule privé. Couplé à une difficulté d'accès aux moyens de communication et à l'outil informatique, le risque pour une partie de la population et le public avec lequel nous travaillons est de se retrouver dans une situation de rupture quasi-totale avec leur environnement, enjeu qui est étroitement lié à la finalité des AMO.

Bien que nous investissions énormément d'énergie de par les actions décrites précédemment, nous ne pouvons seuls, enrayer ce cercle vicieux qui va au-delà de notre territoire d'action, puisqu'il s'agit d'un constat ramené par d'autres partenaires sur des territoires différents comme l'AMO de Ciney ou de Jodoigne qui expliquent faire face à cette même réalité. Nous pouvons donc conclure que ce phénomène est un enjeu sociétal qui aujourd'hui plus que jamais est dans l'air du temps devient un réel enjeu d'avenir.

## **10.2 Prospection et analyse**

La Tec a annoncé ses changements avec comme objectif d'étendre le réseau de transport au niveau local et offrir une meilleure desserte des villages et des lignes renforcées pour les heures de pointe. En outre, elle a pour objectif d'étendre le réseau des transports notamment avec l'instauration du service de Tec à la demande. Enfin, un objectif de clarté et meilleure visibilité est annoncé pour le transport. A savoir que Gembloux est l'une des premières localités à voir son réseau de lignes de bus modifié au niveau wallon. Nous pouvons à ce propos, saluer l'effort engendré par la Tec soucieuse d'adapter son offre en vue de la rendre la plus pertinente possible pour ses usagers en voulant optimiser les trajets.

Concrètement, nous avons pu questionner les jeunes qui usent des transports en commun afin de recueillir leur avis sur la question. Le retour est à l'opposé des objectifs avancés par la TEC. Ils trouvent que les villages et petites localités sont moins bien desservis qu'auparavant. Nous avons fait l'expérience avec l'adresse de deux jeunes (un à Sombreffe et un à Mazy). Il y a plus de minutes de marche pour l'un pour rejoindre le premier arrêt de bus et l'une doit faire la demande de tec à la demande si elle commence plus tard l'école.

Une autre dissonance entre la volonté de la TEC et le feedback des jeunes c'est par rapport à la clarté sur l'offre de transport et la lisibilité de celle-ci. Nous constatons lors de nos échanges en rue et en rdv individuel avec les jeunes qu'ils ne possèdent pas l'information exacte dans l'offre de transport, notamment par rapport au service de « Tec à la demande ». Il y a des doutes au niveau des horaires, tarif et de réservation de celui-ci. Nous nous sommes informés sur le sujet afin de mieux comprendre son fonctionnement. Malgré toutes les informations reçues, cela reste très flou. Par exemple, le tec à la demande n'est pas totalement à la demande car les trajets sont déjà plus ou moins prévus et correspondent plus ou moins avec les trajets de bus déjà existants. Les trajets ne sont pas disponibles sur le site, ils doivent être demandés via l'application et les demandes peuvent être refusées en fonction des heures, du trajet, ... Ce qui rend la demande de tec à la demande laborieuse.

In fine, il est paradoxal de constater une inadéquation entre le discours de la Tec qui annonce avoir adapté son offre de transport aux besoins du public de la région et la population que nous rencontrons qui n'estime pas avoir été prise en compte et encore moins ses besoins de mobilité. Une partie des jeunes rencontrés nous renvoient plutôt une volonté du côté de la Tec de vouloir limiter les coûts et de ne plus prévoir des lignes dans les endroits où ce n'est pas rentable. Certains vont même jusqu'à dire qu'ils ont été « oubliés », « mis de côté ».

Il semble y avoir une forme de discontinuité entre ce qui est annoncé dans le plan du gouvernement wallon pour réduire les émissions de gaz à effet de serre et le vécu sur le territoire par les populations concernées. En effet celui-ci prévoit une augmentation du réseau de transport public, la promotion du co-voiturage ou encore la mise en place de centrale de mobilité. Or sur notre territoire d'action, ces volontés n'ont a priori pas lieu et seule subsiste la modification des lignes de bus à l'heure actuelle. Cette absence de congruence entre les volontés de promouvoir la mobilité alternative et écologique et les applications concrètes au quotidien risque

d'engendrer une insuffisance dans l'offre de transport pour les publics les plus fragilisés, dépendant de cette dernière. Cela signifie que modifier les lignes de bus afin de ne pas les démultiplier et optimiser les trajets ne prend sens que si des alternatives sont mises en place, que de nouvelles possibilités de transports sont instaurées. Sur l'entité, la modification du réseau de bus est la seule mesure en termes de transport qui a été de mise. Aucune autre alternative n'a été mise en place pour le moment, ce qui a pour conséquence une précarisation de l'offre de transport sur Gembloux et ses environs.

Bien que nous puissions inciter les jeunes à utiliser des alternatives du genre du co-voiturage, cette action ne peut se suffire à elle-même et la nécessité d'interpeller les autorités compétentes est de mise. La question que nous pouvons aujourd'hui nous poser est : « par quel moyen et de quelle façon pouvons-nous relayer la parole des jeunes concernant leurs besoins en termes de transports aux services et personnes compétentes ? ». Derrière cette question se cache l'enjeu d'une réelle prise en compte de l'avis des jeunes et populations dépendants des transports publics et rompre ce sentiment d'être les « laissés pour compte » d'un système de transport qui les aurait oubliés.

Le relais de la parole et des besoins de notre public concernant le transport vise à les prémunir d'une exclusion toujours plus grande vécue par une impossibilité de jouir d'une offre de transport adéquate à leur réalité de vie et par-delà, prévenir d'une exclusion plus grande de la vie citoyenne et sociétale.

### **10.3 Hypothèses d'actions**

Dans cette envie de pouvoir permettre aux jeunes d'exprimer leurs ressentis face à leur mobilité, nous aimerions organiser une rencontre entre le responsable de la mobilité à la région wallonne, et les jeunes. Cet échange permettrait aux jeunes de pouvoir clairement rapporter leurs vécus face à cela et de pouvoir interpeller les professionnels compétents sur cette problématique.

Il est également primordial, qu'en vue de ne pas renforcer les violences faites en termes de mobilités auprès des jeunes vulnérables, que le service reste en possession d'un véhicule. Celui-ci permet de transporter des groupes de jeunes et de pouvoir faire des activités avec les jeunes sur leur territoire, tout en assurant la mobilité de l'équipe pour aller vers les jeunes.

## **11. Pauvreté et désaffiliation sociale**

### **11.1 Description du phénomène**

Il ne s'agit pas d'un nouveau fait social, mais plutôt d'un phénomène transversal qui a tendance à s'accroître. En tous cas, c'est l'impression subjective que nous en avons. Elle est partagée par d'autres acteurs locaux notamment par l'équipe sociale des restos du Cœur, le service réinsertion sociale du CPAS ou différents services dans le cadre du CPAS.

Nous sommes de plus en plus confrontés à des personnes soit en situation de surendettement, soit qui sont exclus de tous revenus, soit dont les revenus ne permettent plus d'assurer le minimum pour avoir une vie digne.

Cette situation de pauvreté peut avoir des effets de désaffiliation complète faire disparaître la personne des « radars ». La pression mise par différents services où le contrôle a pris le pas sur l'aide et l'accompagnement provoque la méfiance des ces personnes vis-à-vis de toutes institutions. Elles les poussent à vivre à la marge de notre société, créant ainsi un phénomène d'auto-exclusion. Ce qui a des conséquences dramatiques sur leurs enfants : déscolarisation, désaffiliation sociale, exclusion de tous les droits dont les plus fondamentaux, etc.

Ces situations ne sont pas toujours visibles. Elles le sont d'autant moins dans une région qui est à priori plus favorisée et où la précarité sociale et économique est plus marginalisant.

Ces familles sont extrêmement difficiles à appréhender et refuse toute aide. Elles se laissant complètement plonger dans une précarité importante prenant le risque de conditions de vie en dehors de toute dignité.

L'isolement de ces familles est aggravé par les difficultés de mobilité rencontrée dans les villages de la région, où loin de tout et lorsqu'on ne peut bénéficier d'une voiture, l'exclusion est encore renforcée.

De plus, il est important de souligner que la pauvreté entrave également l'accès aux soins médicaux et de santé mentale. Malgré une offre de plus en plus importante en santé mentale via notamment les psychologues conventionnés de 1<sup>ère</sup> ligne via le projet Psynam, ceux-ci sont vite saturés. Et comme nous l'avons signalé précédemment, les médecins généralistes sur Gembloux ne prennent plus de nouveaux patients, y compris à la maison médicale.

Le projet Caravane développé par le PCS et différents acteurs de l'ISP est une forme de réponse à ces difficultés en tentant de créer ou de garder le lien. Mais elle ne peut en être une solution.

Il est difficile pour nous de savoir comment agir face aux phénomènes, décrit précédemment, d'auto-exclusion et de disqualification sociale empêchant certaine famille de faire appel aux services d'aide matérielle qui pourraient les aider. Mais la préoccupation et les inquiétudes de notre équipe est réelle pour la situation de ces familles.

D'autre part, les crises successives, sanitaires et de l'énergie, ont renforcés à la fois l'isolement et la précarisation des familles. L'inflation galopante de l'année 2022 ayant principalement touché des biens de consommation de base. La digitalisation d'un tas de services les rendant de plus en plus inaccessible en particulier pour des populations qui sont dénuées de toutes ressources.

Nous souhaiterions profiter de la présence du réseau wallon de lutte contre la pauvreté au sein du Conseil de prévention pour aborder la difficulté à la fois de dépasser les questions de disqualification sociale et d'auto-exclusion.

### **11.2    Prospection et analyse**

La pauvreté, le risque de désaffiliation sociale, par l'isolement et l'exclusion sociale qu'elles provoquent renforce, évidemment, la vulnérabilité et les violences subies par les jeunes et les familles. Il est donc légitime et pertinent pour une AMO de s'en inquiéter. La difficulté pour nous réside dans son niveau d'intervention, nous n'avons pas les moyens d'aider matériellement ces familles. Par contre, nous pouvons nous concentrer sur la question de l'isolement. Il importe de permettre à ces jeunes de garder le lien. Mais aussi d'interpeller sur les violences subies y compris par les institutions. Nous constatons par exemple que le risque de placement des enfants est proportionnel de l'état de pauvreté des familles.

### **11.3    Hypothèse d'actions**

- Mettre cette question à l'agenda du Conseil de Prévention
- Favoriser la concertation avec le RWLP afin d'élaborer des politiques jeunesse qui tiennent compte de ces difficultés.

## 12. Plan d'actions

### 12.1 Travail de Proximité

<p>Présence hebdomadaire dans l'espace publique sur les entités de Gembloux, Sombreffe et Eghezée</p> <p>Passage au Resto du cœur les mardi soir</p> <p>Organisation des je-dis midi de novembre à avril</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• <u>Pour qui ?</u> Tous les jeunes de notre territoire d'actions</li> <li>• <u>Où ?</u> Sur Gembloux, Sombreffe et Eghezée</li> <li>• <u>Comment ?</u> Travail social de rue + animation dans l'espace publique</li> <li>• <u>Pourquoi ?</u> Renforcer notre disponibilité et l'accessibilité de l'AMO</li> <li>• <u>Par Qui ?</u> Equipe de l'AMO</li> <li>• <u>Avec Qui ?</u> Resto du cœur, Centre Culturel</li> </ul>
<p>AR Games tous les lundi midi à L'Athénée de Gembloux secondaire</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• <u>Pour qui ?</u> Les élèves du secondaire de l'Athénée de Gembloux</li> <li>• <u>Où ?</u> Athénée de Gembloux</li> <li>• <u>Comment ?</u> Débats et échanges avec les jeunes autour d'animations ludiques</li> <li>• <u>Pourquoi ?</u> Renforcer notre disponibilité et l'accessibilité de l'AMO, échanger avec les jeunes, récolter leur parole</li> <li>• <u>Par Qui ?</u> Equipe de l'AMO</li> <li>• <u>Avec Qui ?</u> Athénée de Gembloux</li> </ul>
<p>Be Alcool – Le travail de proximité n'est pas l'objectif de ce projet, mais notre présence sur des lieux festifs nous permet de rencontrer de nombreux jeunes, cela facilite de ce fait l'accès et le contact avec les travailleurs de l'AMO</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• <u>Pour qui ?</u> Les jeunes Ados (14-22 ans) fréquentant les soirées organisées sur Gembloux</li> <li>• <u>Où ?</u> Sur Gembloux</li> <li>• <u>Comment ?</u> Actions de prévention par les pairs en milieu festif</li> <li>• <u>Pourquoi ?</u> Renforcer notre disponibilité et l'accessibilité de l'AMO</li> </ul>

	<ul style="list-style-type: none"> <li>• <u>Par Qui ?</u> Equipe de l'AMO</li> <li>• <u>Avec Qui ?</u> Ville de Gembloux, Saser, Sésame, excepté jeunes</li> </ul>
Être présent lors d'événements locaux (6h brouette, carnaval, Fêtes des Wally, Fêtes de quartier, Braderie, etc.)	<ul style="list-style-type: none"> <li>• <u>Pour qui ?</u> Tous les jeunes de notre territoire d'actions</li> <li>• <u>Où ?</u> Sur Gembloux, Sombreffe et Eghezée en fonction des opportunités</li> <li>• <u>Comment ?</u> Présence soit via stand, animations ludiques, travail de rue, etc.</li> <li>• <u>Pourquoi ?</u> Renforcer notre disponibilité et l'accessibilité de l'AMO</li> <li>• <u>Par Qui ?</u> Equipe de l'AMO</li> <li>• <u>Avec Qui ?</u> Ville de Gembloux, Commune de Sombreffe, CPAS d'Eghezée, AGE des facultés, Comité de quartier et tout autre organisateur d'évènements</li> </ul>
Développement d'un Réseau d'« Apache » dans les zones plus rurales où notre présence régulière n'est pas efficiente	<ul style="list-style-type: none"> <li>• <u>Pour qui ?</u> Tous les jeunes de notre territoire d'actions</li> <li>• <u>Où ?</u> Sur Gembloux, Sombreffe, Eghezée et La Bruyère</li> <li>• <u>Comment ?</u> Création de lien avec diverses personnes – associations – commerces ressources locales</li> <li>• <u>Pourquoi ?</u> Renforcer notre disponibilité et l'accessibilité de l'AMO</li> <li>• <u>Par Qui ?</u> Equipe de l'AMO</li> <li>• <u>Avec Qui ?</u> Toutes personnes, groupements, associations, responsable communal, CPAS, etc</li> </ul>

## 12.2 Accès à l'information juste et fiable

<p>Animations scolaires sur des thèmes tel que l'Evras, les consommations, les jobs étudiants, que faire après le secondaire, l'éducation aux médias, etc.</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• <u>Pour Qui ?</u> Tous les jeunes de notre territoire d'actions</li> <li>• <u>Où ?</u> Gembloux, Eghezée, Sombreffe et La Bruyère</li> <li>• <u>Comment ?</u> Animations scolaire,</li> <li>• <u>Pourquoi ?</u> Faciliter l'accès à un information juste et renforcer la capacité d'autonomie des jeunes</li> <li>• <u>Par Qui ?</u> Equipe de l'AMO</li> <li>• <u>Avec Qui ?</u> Les écoles, les PMS, les PSE, Planning Familial Solidaris, SASER, Infor-Jeunes Namur, etc.</li> </ul>
<p>Projet Be-Al-Cool (prévention par les pairs lors d'évènements festifs) +Stand de prévention et information lors d'évènements locaux</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• <u>Pour Qui ?</u> Tous les jeunes de notre territoire d'actions</li> <li>• <u>Où ?</u> Gembloux</li> <li>• <u>Comment ?</u> Stand prévention, formation des jeunes à la prévention, présence lors d'évènements festifs</li> <li>• <u>Pourquoi ?</u> Faciliter l'accès à un information juste et renforcer la capacité d'autonomie des jeunes</li> <li>• <u>Par Qui ?</u> Equipe de l'AMO, les jeunes (Be-AlCool)</li> <li>• <u>Avec Qui ?</u> SASER, Excepté-jeunes, Sésame, Ville de Gembloux.</li> </ul>
<p>Point-relais Infor-Jeunes, Point relais Sida</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• <u>Pour Qui ?</u> Tous les jeunes de notre territoire d'actions</li> <li>• <u>Où ?</u> Gembloux</li> <li>• <u>Comment ?</u> Permanence IJ, présence lors d'évènements festifs locaux, animation scolaire thématique.</li> <li>• <u>Pourquoi ?</u> Faciliter l'accès à un information juste et renforcer la capacité d'autonomie des jeunes</li> <li>• <u>Par Qui ?</u> Equipe de l'AMO</li> <li>• <u>Avec Qui ?</u> SASER, Infor-Jeunes Namur, Ville de Gembloux.</li> </ul>



<p>L'AMO investisse plus les réseau sociaux avec des informations pertinentes via des post plus réguliers afin d'être présent, là où les jeunes sont exposés à pleins d'informations qui ne sont pas toujours fiables et vérifiées.</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• <u>Pour Qui ?</u> Tous les jeunes de notre territoire d'actions</li> <li>• <u>Où ?</u> Réseau sociaux (Facebook, Instagram, etc.)</li> <li>• <u>Comment ?</u> Diffusion régulière d'infos sur différentes thématiques : EVRAS, Consentement, Bourse d'études, Consommation, etc.</li> <li>• <u>Pourquoi ?</u> Faciliter l'accès à un information juste et contrebalancer les fake news largement présent sur les médias sociaux</li> <li>• <u>Par Qui ?</u> Equipe de l'AMO</li> <li>• <u>Avec Qui ?</u> ?</li> </ul>
-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

## 12.3 Accès aux services

<p>Projet <b>Panik</b>, répertoires numériques et thématiques des services destinés aux jeunes par les jeunes</p> <p>Développement d'un Panik - Eghezée</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• <u>Pour Qui ?</u> Les jeunes et familles de notre zone d'action</li> <li>• <u>Où ?</u> Notre Zone d'actions</li> <li>• <u>Comment ?</u> Gestion d'un site internet d'infos sur les services locaux Mise à jour de l'outil Implication des jeunes comme acteur central du projet</li> <li>• <u>Pourquoi ?</u> Faciliter l'accès des différents services d'aide et d'accompagnement aux jeunes le plus vulnérables, les aider à trouver des réponses à leurs difficultés</li> <li>• <u>Par Qui ?</u> Les jeunes et Imagin'AMO</li> <li><u>Avec Qui ?</u> Athénée Royale Gembloux, Collège ST Guibert, service jeunesse de la ville, ITCF Henri Maus.</li> </ul>
<p>Travail social de rue</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• <u>Pour qui ?</u> Tous les jeunes de notre territoire d'actions</li> <li>• <u>Où ?</u> Sur Gembloux, Sombreffe et Eghezée</li> <li>• <u>Comment ?</u> Travail social de rue</li> <li>• <u>Pourquoi ?</u> Renforcer notre disponibilité et l'accessibilité de l'AMO</li> <li>• <u>Par Qui ?</u> Equipe de l'AMO</li> </ul>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Favoriser l'ouverture de l'école aux ressources de son environnement et aux acteurs locaux avec des projets tel que la <b>foire aux associations</b> à l'ITCF Henri Maus ou les <b>Journée conso</b> au Collège Abbé Noël.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• <u>Pour Qui ?</u> Les élèves des écoles secondaire d'Eghezée</li> <li>• <u>Où ?</u> Eghezée</li> <li>• <u>Comment ?</u> Foire aux associations – présentation de diverses associations via des animations ludiques</li> <li>• <u>Pourquoi ?</u> Faciliter l'accès aux jeunes aux différents services qui les concerne</li> <li>• <u>Par Qui ?</u></li> </ul>

	<p>Imagin'AMO, Collège Abbé Noël, ITCF Henri Maus</p> <p><u>Avec Qui ?</u></p> <p>Les PMS, PSE, AMO Jodoigne, Namur, Andenne, Sésame, Planning Familial, Saser, Cité des métiers, Dynamo international, service citoyen, etc</p>
<p>Projet <b>Be-Al-Cool</b> (prévention par les pairs lors d'évènements festifs)</p> <p>+Stand de prévention et information lors d'évènements locaux</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• <u>Pour Qui ?</u> Tous les jeunes de notre territoire d'actions</li> <li>• <u>Où ?</u> Gembloux</li> <li>• <u>Comment ?</u> Stand prévention, formation des jeunes à la prévention, présence lors d'évènements festifs</li> <li>• <u>Pourquoi ?</u> Faciliter l'accès à une information juste et renforcer la capacité d'autonomie des jeunes</li> <li>• <u>Par Qui ?</u> Equipe de l'AMO, les jeunes (Be-AlCool)</li> <li>• <u>Avec Qui ?</u> <ul style="list-style-type: none"> <li>• SASER, Excepté-jeunes, Sésame, Ville de Gembloux.</li> </ul> </li> </ul>

## 12.4 Le Manque de place pour les jeunes

<p>Activités collectives, stages durant les congés scolaires</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• <u>Pour qui ?</u> Jeunes de 6 à 22 ans de notre zone d'actions</li> <li>• <u>Où ?</u> Notre Zone d'actions</li> <li>• <u>Comment ?</u> Activités collectives, Favoriser les rencontres au-delà des différences sociales, culturelles et intergénérationnelles</li> <li>• <u>Pourquoi ?</u> Permettre des loisirs accessibles financièrement et épanouissant Favoriser la rencontre et le lien entre des publics qui ne se fréquentent pas naturellement</li> <li>• <u>Par Qui ?</u> Equipe de l'AMO</li> <li>• <u>Avec Qui ?</u> Divers acteurs locaux comme les CEC (école du cirque, Atelier sorcier), Ekikrok, service jeunesse de Gembloux, commune de Sombreffe.</li> </ul>
<p>Ateliers BD Manga</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• <u>Pour qui ?</u> Les jeunes de 10 à 22 ans</li> <li>• <u>Où ?</u> Bibloux</li> <li>• <u>Comment ?</u> Atelier artistique hebdomadaire gratuit et ouvert à tous</li> <li>• <u>Pourquoi ?</u> Renforcer notre disponibilité et l'accessibilité de l'AMO</li> <li>• <u>Par Qui ?</u> Equipe de l'AMO</li> <li>• <u>Avec Qui ?</u> Bibloux</li> </ul>
<p>« je-dis » midi</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• <u>Pour qui ?</u> Jeunes 5<sup>ème</sup> et 6<sup>ème</sup> secondaire scolarisé à Gembloux</li> <li>• <u>Où ?</u> Centre Culturel Atrium 57</li> <li>• <u>Comment ?</u> Mise en place d'espace d'accueil pour les jeunes</li> <li>• <u>Pourquoi ?</u> Créer un espace ouvert sans but commercial à tous les jeunes sur le temps de midi</li> <li>• <u>Par Qui ?</u></li> </ul>

	<p>Equipe de l'AMO</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• <u>Avec Qui ?</u> Centre Culturel – Atrium 57</li> </ul>
Soutien Scolaire Secondaire	<ul style="list-style-type: none"> <li>• <u>Pour qui ?</u> Jeunes de 12 à 22 ans de notre zone d'actions</li> <li>• <u>Où ?</u> Bibloux</li> <li>• <u>Comment ?</u> Soutien scolaire</li> <li>• <u>Pourquoi ?</u> Offrir un espace de travail et un soutien méthodologique au jeune pour leur travail scolaire</li> <li>• <u>Par Qui ?</u> Equipe de l'AMO + étudiants des facultés agronomiques</li> <li>• <u>Avec Qui ?</u> Bibloux</li> </ul>

## 12.5 L'insertion des 16-25 ans

<p>Participer aux travaux des labos ISP et logement de la commission 16-25 ans du Conseil de Prévention de Namur</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• <u>Pour Qui ?</u> Jeunes en difficulté d'insertion sociale sur la division</li> <li>• <u>Où ?</u> Division Namur</li> <li>• <u>Comment ?</u> Travail intersectoriel, concertation, mise en réseau, création de nouveau projet</li> <li>• <u>Pourquoi ?</u> Favoriser l'insertion sociale par la formation, l'accès à l'emploi et au logement des jeunes de 16 à 25 ans</li> <li>• <u>Par Qui ?</u> Conseil de prévention de Namur</li> <li>• <u>Avec Qui ?</u> Acteurs ISP et logement de la division</li> </ul>
<p>S'investir dans les groupes de travail du PCS de Gembloux sur l'ISP et le logement Faire le lien entre acteurs locaux et labo 16-25 ans</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• <u>Pour Qui ?</u> Jeunes en difficulté d'insertion sociale</li> <li>• <u>Où ?</u> Gembloux</li> <li>• <u>Comment ?</u> Travail intersectoriel, concertation, mise en réseau</li> <li>• <u>Pourquoi ?</u> Favoriser l'insertion sociale par la formation, l'accès à l'emploi et au logement des jeunes de 16 à 25 ans</li> <li>• <u>Par Qui ?</u> Imagin'AMO et PCS Gembloux</li> <li>• <u>Qui fait ?</u> Acteurs ISP et logement gembloutois, PCS de Gembloux.</li> </ul>

## 12.6 Des familles démunies face à la complexité de leurs situations

Projet <b>Concert'Action</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• <u>Pour Qui ?</u> Jeunes et familles de notre zone d'actions</li> <li>• <u>Où ?</u> CPAS de Gembloux</li> <li>• <u>Comment ?</u> Organisation d'un lieu de concertation et de coordination entre professionnel en vue d'augmenter notre capacité de travail au bénéfice des usagers</li> <li>• <u>Pourquoi ?</u> Remettre les familles au centre des préoccupations des travailleurs sociaux Permettre aux personnes d'être acteurs de leur situation</li> <li>• <u>Par Qui ?</u> AMO, CPAS de Gembloux, Kirikou</li> <li>• <u>Avec Qui ?</u> Partenaires sociaux locaux (SSM, ONE, Resto du cœur, CPAS, PMS, planning, El Paso, etc.)</li> </ul>
<b>Formation -Supervision</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• <u>Pour Qui ?</u> Equipe AMO</li> <li>• <u>Où ?</u> Superviseur</li> <li>• <u>Comment ?</u> Séance mensuelle de formation et supervision de l'équipe</li> <li>• <u>Pourquoi ?</u> Outiller l'équipe par rapport aux situations complexes qu'elle est amené à accompagner</li> <li>• <u>Par Qui ?</u> Equipe AMO, Superviseur</li> <li>• <u>Avec Qui ?</u> Idem</li> </ul>

## 12.7 Vulnérabilité des jeunes et désaffiliation scolaire

<p>Diffusion du <b>Projet apache</b> dont l'idée est d'interroger les établissements scolaires sur la présence, en leur sein, de personnes ressources qui peuvent occuper <b>les postures d'Apache et de 1<sup>er</sup> de Cordée</b><sup>20</sup>. Ces deux postures facilitant la concertation autour du jeune avec les acteurs intra et extra-scolaires utiles.</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• <u>Pour Qui ?</u> Directions d'écoles, enseignants, éducateurs scolaire, agent PMS de notre zone d'actions</li> <li>• <u>Où ?</u> Notre zone d'actions</li> <li>• <u>Comment ?</u> Présentation de l'outil</li> <li>• <u>Pourquoi ?</u> Sensibiliser les acteurs de l'école à cette modélisation autour de la souffrance des jeunes et du travail intersectoriel permettant à l'élève d'être acteur de son vécu</li> <li>• <u>Par Qui ?</u> Imagin'AMO + Plateforme intersectorielle Namur</li> <li>• <u>Avec Qui ?</u> L'ensemble des acteurs de l'école de notre zone d'actions,</li> </ul>
<p><b>Soutien scolaire.</b> celui-ci est de plus en plus fréquenté par les élèves du secondaire en demande d'un espace au calme pour travailler. Nous allons renforcer celui-ci par l'ouverture d'un second espace le jeudi à la bibliothèque et nous allons faire appel à une aide des étudiants des facultés agronomiques de Gembloux en vue d'obtenir un soutien dans les matières qui posent problème comme les maths ou les sciences.</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• <u>Pour qui ?</u> Jeunes de 12 à 22 ans de notre zone d'actions</li> <li>• <u>Où ?</u> Bibloux</li> <li>• <u>Comment ?</u> Soutien scolaire</li> <li>• <u>Pourquoi ?</u> Offrir un espace de travail et un soutien méthodologique au jeune pour leur travail scolaire</li> <li>• <u>Par Qui ?</u> Equipe de l'AMO + étudiants des facultés agronomiques</li> <li>• <u>Avec Qui ?</u> Bibloux</li> </ul>
<p>Poursuivre le <b>projet passage primaire-secondaire</b> sur Gembloux, Sombreffe et Eghezée</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• <u>Pour Qui ?</u> Les élèves des écoles primaires communales de Gembloux, Sombreffe et Eghezée</li> <li>• <u>Où ?</u> Notre zone d'actions</li> <li>• <u>Comment ?</u> Animations scolaires</li> <li>• <u>Pourquoi ?</u></li> </ul>

<sup>20</sup> Voir le descriptif sur le site [www.apachecole.be](http://www.apachecole.be)



	Préparer les enfants au passage en secondaire Prévenir la violence scolaire • <u>Par Qui ?</u> PMS/PSE Provincial de Gembloux/Tamines • <u>Avec Qui ?</u> Imagin'AMO
Participer au <b>DIAS</b> de l'ARG	• <u>Pour Qui ?</u> Elève de l'ARG • <u>Où ?</u> Athénée Gembloux • <u>Comment ?</u> Création d'un dispositif d'accrochage scolaire • <u>Pourquoi ?</u> Soutenir les jeunes en difficulté dans leur scolarité, prévenir un éventuel décrochage scolaire • <u>Par Qui ?</u> Imagin'AMO, ARG, PMS • <u>Avec Qui ?</u> Idem
<b>Alimenter et (re)dynamiser le site AMO-écoles</b> afin de leur rendre fonctionnel pour les professionnels et en faire une réserve de ressources pour ces derniers.	• <u>Pour Qui ?</u> L'ensemble des acteurs de l'école de notre zone d'actions et de la division Namur • <u>Où ?</u> Division Namur et notre zone d'actions • <u>Comment ?</u> Promotion du site AMO-école • <u>Pourquoi ?</u> Sensibiliser les acteurs de l'école d'investir le bien-être des élèves pour favoriser leur accrochage scolaire Prévenir la violence scolaire • <u>Par Qui ?</u> Plateforme AMO Namur, • <u>Avec Qui ?</u> Plateforme intersectoriel Namur-Dinant, acteurs de l'école et plateformes locales
Continuer à investir les <b>ARGames</b> et alimenter de façon pertinente son contenu afin de correspondre à la demande des jeunes mais aussi pour leur offrir un espace de parole et d'expression	• <u>Pour qui ?</u> Les élèves du secondaire de l'Athénée de Gembloux • <u>Où ?</u> Athénée de Gembloux • <u>Comment ?</u> Débats et échanges avec les jeunes autour d'animations ludiques • <u>Pourquoi ?</u>

	<p>Echanger avec les jeunes, récolter leur parole, leur offrir d'un espace d'expression</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• <u>Par Qui ?</u> Equipe de l'AMO</li> <li>• <u>Avec Qui ?</u> Athénée de Gembloux</li> </ul>
<p>Organisation de la <b>Foire aux associations</b> au sein de l'école Henri Mauss avec l'ensemble des partenaires déjà présents lors de l'édition 2022(PMS, Infor-Jeunes, planning familial, Saser, autres AMOs...)</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• <u>Pour Qui ?</u> Les élèves des écoles secondaire d'Eghezée</li> <li>• <u>Où ?</u> Eghezée</li> <li>• <u>Comment ?</u></li> </ul> <p>Foire aux associations – présentation de diverses associations via des animations ludiques</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• <u>Pourquoi ?</u> Faciliter l'accès aux jeunes aux différents services qui les concerne et trouver le soutien nécessaire dans ses difficultés éventuelles</li> <li>• <u>Par Qui ?</u> Imagin'AMO, ITCF Henri Maus</li> <li>• <u>Avec Qui ?</u> Les PMS, PSE, AMO Jodoigne, Namur, Andenne, Sésame, Planning Familial, Saser, Cité des métiers, Dynamo international, service citoyen, etc</li> </ul>

## 12.8 Intensification des problèmes de santé mentale chez les jeunes

Projet <b>Concert'Action</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• <u>Pour Qui ?</u> Jeunes et familles de notre zone d'actions</li> <li>• <u>Où ?</u> CPAS de Gembloux</li> <li>• <u>Comment ?</u> Organisation d'un lieu de concertation et de coordination entre professionnel en vue d'augmenter notre capacité de travail au bénéfice des usagers</li> <li>• <u>Pourquoi ?</u> Remettre les familles au centre des préoccupations des travailleurs sociaux Permettre aux personnes d'être acteurs de leur situation</li> <li>• <u>Par Qui ?</u> AMO, CPAS de Gembloux, Kirikou</li> <li>• <u>Avec Qui ?</u> Partenaires sociaux locaux (SSM, ONE, Resto du cœur, CPAS, PMS, planning, El Paso, etc.)</li> </ul>
Nous souhaitons <b>renforcer notre réseau</b> autour de la question de la santé mentale, que cela soit autour de service « praticien de la santé mentale », ou encore de service de soutien à destination des professionnel du secteur qui propose des formations et ou divers outils afin de nous permettre l'accueil adéquat de notre public	<ul style="list-style-type: none"> <li>• <u>Pour Qui ?</u> Jeune et famille</li> <li>• <u>Où ?</u> Territoire d'action</li> <li>• <u>Comment ?</u> Renforcer réseau et les collaboration intersectorielle</li> <li>• <u>Pourquoi ?</u> Favoriser l'accès aux opérateurs de service de santé mentale</li> <li>• <u>Par Qui ?</u> Equipe AMO</li> <li>• <u>Avec Qui ?</u> Avec partenaire de réseau</li> </ul>
<b>Formation -Supervision</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• <u>Pour Qui ?</u> Equipe AMO</li> <li>• <u>Où ?</u> Superviseur</li> <li>• <u>Comment ?</u> Séance mensuelle de formation et supervision de l'équipe</li> <li>• <u>Pourquoi ?</u> Outiller l'équipe par rapport aux situations complexes qu'elle est amenée à accompagner</li> </ul>

	<ul style="list-style-type: none"> <li>• <u>Par Qui ?</u> Equipe AMO, Superviseur</li> <li>• <u>Avec Qui ?</u> Idem</li> </ul>
--	----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

## 12.9 La mobilité

Rencontre jeune et responsable mobilité – région Wallonne	<ul style="list-style-type: none"> <li>• <u>Pour Qui ?</u> Jeunes de notre zone d'actions</li> <li>• <u>Où ?</u> Gembloux</li> <li>• <u>Comment ?</u> Organisation d'une rencontre – débat sur la question de la mobilité et en particulier l'accès aux transports publics</li> <li>• <u>Pourquoi ?</u> Interpeller les personnes qui organisent l'offre de transport aux difficultés des jeunes vulnérables en milieu rural</li> <li>• <u>Par Qui ?</u> AMO</li> <li>• <u>Avec Qui ?</u> Responsable mobilité – région Wallonne</li> </ul>
Poursuivre la mobilité de l'équipe AMO pour aller la rencontre des jeunes	<ul style="list-style-type: none"> <li>• <u>Pour Qui ?</u> Jeunes de notre zone d'actions</li> <li>• <u>Où ?</u> Territoire d'actions</li> <li>• <u>Comment ?</u> Disposer d'un véhicule type minibus ou familial (min. 7 places)</li> <li>• <u>Pourquoi ?</u> Aller à la rencontre des jeunes et être présent là où ils sont dans leurs villages</li> <li>• <u>Par Qui ?</u> AMO</li> <li>• <u>Avec Qui ?</u></li> </ul>

## 12.10 Pauvreté et désaffiliation sociale

Nous traitons cette question car d'une part, nous avons besoin de continuer à explorer ces problématiques et d'autre part nous ne possédons pas les outils pour y répondre. Elle dépasse largement notre cadre de travail et demande de mobiliser d'autres

niveaux de pouvoir au niveau fédéral et régional. Notre plan d'actions à ce niveau ira à la fois dans le sens d'une concertation avec des acteurs professionnels ou citoyens d'autres secteurs afin de mieux appréhender les réalités et identifier ce en quoi Imagin'AMO pourrait être utile sur ces questions.

Il nous semble intéressant d'interpeller le Conseil de prévention sur les thématiques de la mobilité et de la pauvreté/désaffiliation sociale. Ceci afin de pouvoir réfléchir collectivement aux politiques de préventions sociales que nous pourrions menés pour limiter l'impact des violences subies par les jeunes dans ces matières.